

Capitaine BUISSON

Livre d'Or
du
6^e Groupe de Chasseurs Cyclistes

HOMMAGE

*A mes héroïques camarades Officiers
A mes braves Chasseurs
Tombés à l'ennemi*

Croquis par le Sergent fourrier LEROY



PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Editeur Militaire

124, Boulevard Saint-Germain, 124

MÊME MAISON A LIMOGES

1919

PRÉFACE

L'Armistice est signé, le canon ne gronde plus, la victoire a couronné nos Drapeaux. Nos Morts sont vengés.

Pensons à eux, à tous ceux des nôtres qui donnent leur dernier sommeil sur les tristes champs de bataille de l'ALSACE à DIXMUDE, Ils se sont tout donnés, nous leur devons tout. Leur sublime Sacrifice trempa nos Âmes en nous montrant le chemin du Devoir et de l'Honneur ; notre Fanion porte dans ses plis leur superbe Vaillance.

*Dormez nos Morts ! Vos exploits et vos noms ne sont point oubliés : on est ami de la tradition chez les « **Diabes Bleus** ». Ceux qui restent gardent à jamais votre souvenir.*

C'est pour vous, mes Chasseurs, que j'ai écrit ces quelques pages. Elles sont à vous seuls.

Ce sont nos combats, dures épreuves glorieuses, vaillamment supportées ; ce sont nos misères, nos souffrances et notre gaieté ; c'est le souvenir impérissable de vos Officiers et de vos camarades ; c'est l'âme du 6^{ème} Groupe de Chasseurs Cyclistes, auquel vous êtes fiers d'appartenir et que je suis si fier de commander.

Je voudrais que le soir, à la veillée, dans un an, dans dix ans, dans cinquante ans, Hommes mûrs ou vieillards aux cheveux blancs, vous remuiez quelquefois tous ces souvenirs lointains de la Grande Guerre, Leur lecture aidera votre mémoire, vous précisera une silhouette de Chef, d'ami ou de camarade de combat, vous vibrerez encore comme aux heures d'enthousiasme, vos yeux se mouilleront au souvenir des heures tristes et des sublimes sacrifices, votre récit sera une belle leçon d'énergie et de droiture, vous prolongerez chez les jeunes générations le souvenir respectueux et reconnaissant dû à nos Grands Morts.

HISTORIQUE

DES

GROUPES CYCLISTES

Avant 1913, il existait cinq Compagnies Cyclistes affectées à des Bataillons de Chasseurs à Pied de l'Est. La Compagnie Cycliste, à l'effectif moyen de 120 Hommes, formait la 6^{ème} Compagnie du Bataillon.

On se souvient des nombreux raids exécutés par ces Compagnies, en tenue de combat, avec des étapes de plus de 100 kilomètres par jour. L'Adjudant ROQUEBERT, de la Compagnie Cycliste du 4^{ème} Bataillon de Chasseurs, enleva avec sa Section la première place lors du raid : *Frontière de l'Est - PARIS*.

En 1912, les Compagnies Cyclistes participèrent aux grandes manœuvres de l'Ouest et furent rattachées aux Divisions de Cavalerie. On se rendit nettement compte du rôle important que devaient jouer les Cyclistes dans le combat de la Division de Cavalerie. Il n'était pas logique, en effet, qu'ils fussent rattachés à des éléments d'Infanterie.

On décida alors la création des Groupes Cyclistes, Corps indépendants, placés au centre des Divisions de Cavalerie et devant travailler constamment avec les Cavaliers. Une partie de la Compagnie Cycliste du 4^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied de SAINT-NICOLAS-de-PORT forma le noyau du 7^{ème} Groupe Cycliste à ORLÉANS, l'autre partie créa à LYON le 6^{ème} Groupe Cycliste. Nos dix Divisions de Cavalerie eurent chacune leurs « *Cyclos* ».

On fit bien les choses : deux Capitaines, dont un Capitaine Commandant, de nombreux Officiers et Sous-officiers permettant un encadrement serré, quatre cents Chasseurs bien choisis, répartis en trois Pelotons à chacun trois Sections : une belle Troupe. On adopta la nouvelle Bicyclette pliante, modèle GÉRARD, du poids de 13 kilos, solide et pratique.

Le 6^{ème} Groupe Cycliste prit les caissons du 13^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains de CHAMBÉRY. Dès sa naissance, ce Corps eut une âme : on y levait la tête, le salut y était impeccable, la cadence était rapide, l'instruction sérieuse ; un brin de coquetterie, du brio toujours et partout ; en un mot, on y était farouchement Chasseur. N'est-ce point vrai, « *Cyclos* » du 31 Juillet 1914 ?

Cette guerre était leurs premières armes. Les Chasseurs Cyclistes allaient s'y conduire magnifiquement, et parmi tous, le 6^{ème} Groupe Cycliste allait prendre la première place.

SARREBOURG	18 Août 1914.
HERTZING	21 Août 1914.
ROZEILEURES	25 Août 1914.
SUIPPES	13-15 Septembre 1914.
NEUF-BERQUIN	11-13 Octobre 1914.
SAILLY-SUR-LA-LYS	15 Octobre 1914.
ROULERS	16-20 Octobre 1914.
PASCHENDAELE	21 Octobre 1914.
L'YSER.	22-24 Octobre 1914.
ZONNEBEKE	23 Octobre - 14 Novembre 1914.
ALSACE	Janvier - Mai 1915.
LAUNOIS	24 Juillet 1915.
MASSIGES	Septembre - Octobre 1915.
LORRAINE	Année 1916.
BERRY-au-BAC - Cote 108	16-28 Avril 1917.
BERMÉRICOURT	Juin - Juillet 1917.
La POMPELLE	Juillet 1917 - Janvier 1918.
CANNY-sur-MATZ - ORVILLERS-SOREL.	25-30 Mars 1918,
Monts des FLANDRES	Avril 1918.
L'OURCQ	28 Mai 5 Juin 10)8.
La Contre-attaque de La MARNE	18-31 Juillet 1918.
MONTDIDIER	Août 1918.
BELGIQUE	Septembre - Novembre 1918.

LIVRE D'OR
Du
6^{ème} GROUPE
De
CHASSEURS CYCLISTES

1914

- I. La LORRAINE.**
- II. La MARNE.**
- III. La BELGIQUE.**

I. LA LORRAINE. *(1er Août - 9 Septembre 1914.)*

31 Juillet 1914. — L'ALLEMAGNE veut la guerre. Les Soldats de FRANCE marchent à la frontière pour défendre la Patrie menacée.

La 6^{ème} Division de Cavalerie alerte s'embarque pour la LORRAINE. 11^{ème} Hussards et 13^{ème} Chasseurs à Cheval, 2^{ème} et 14^{ème} Dragons, 7^{ème} et 10^{ème} Cuirassiers, Artilleurs à Cheval du 54^{ème} Régiment, Section Cycliste du 4^{ème} Génie, 6^{ème} Groupe de Chasseurs Cyclistes, tels sont les beaux Soldats de cette Division.

1er Août. — Le 6^{ème} Groupe Cycliste débarque à CHÂTEL-sur-MOSELLE et se porte le même jour à HABLAINVILLE. Aucune Troupe Française ne doit s'approcher à moins de dix kilomètres de la frontière. Le 4 Août, l'ALLEMAGNE déclare la guerre à la FRANCE.

5 Août. — Le Groupe se porte sur HERBÉVILLER, et les reconnaissances commencent aussitôt dans la région LEINTREY - AMÉNONCOURT - GONDREXON - AUTREPIERRE - CHAZELLES - VERDENAL - BLAMONT - FRÉMONVILLE - CIREY. Les patrouilles 4^{ème} Cavalerie allemande ont franchi la frontière ; ce sont escarmouches et les surprises dans les taillis de LORRAINE. Le 3^{ème} Peloton avec le Lieutenant De CAZENOVE, capture un Officier et deux Cavaliers des Hussards de la Mort. Le Caporal TOURRE et le Chasseur BERTHIER, du 1^{er} Peloton, sont parmi les meilleurs patrouilleurs et réussissent quelques beaux coups de fusil. C'est la guerre d'aventures, où on attend surnoisement son adversaire au point choisi ; elle n'est point pour déplaire, mais sa durée sera courte.

9 Août. — Les Cyclistes vont recevoir le baptême du feu. L'ennemi a franchi la frontière en nombre ; la 6^{ème} Division de Cavalerie s'oppose à son avance. Le Groupe, après quelques escarmouches, prend position sur la crête de NOTRE-DAME-de-LORETTE, ou Nord de HERBÉVILLER.

Les premiers obus de 77 éclatent en shrapnells, les mitrailleuses crépitent, les balles claquent. Le combat s'engage ; sur la crête, à mille mètres à peine, on distingue la Batterie allemande en action ; le feu répond au feu. L'ordre arrive de se replier sur HERBÉVILLER, puis sur HABLAINVILLE. Les flocons blancs des shrapnells accompagnent le Groupe en colonne de route. Dans l'après-midi, par un retour offensif, les Cyclistes chassent les Boches de HERBÉVILLER.

Ce ne fut pas une très rude épreuve que ce baptême du feu, la peur ne fut pas grande, on rit de ces obus éclatant à 30 ou 40 mètres du sol avec un bruit plaintif plus harmonieux que méchant ; mais c'était la guerre cependant : le Sergent CHAMPION était tué net d'une balle en pleine tête ; quelques blessés — parmi lesquels le Sergent POMMIER, les Chasseurs ALBERT et CLAUDIO — déploient les premiers paquets de pansement.

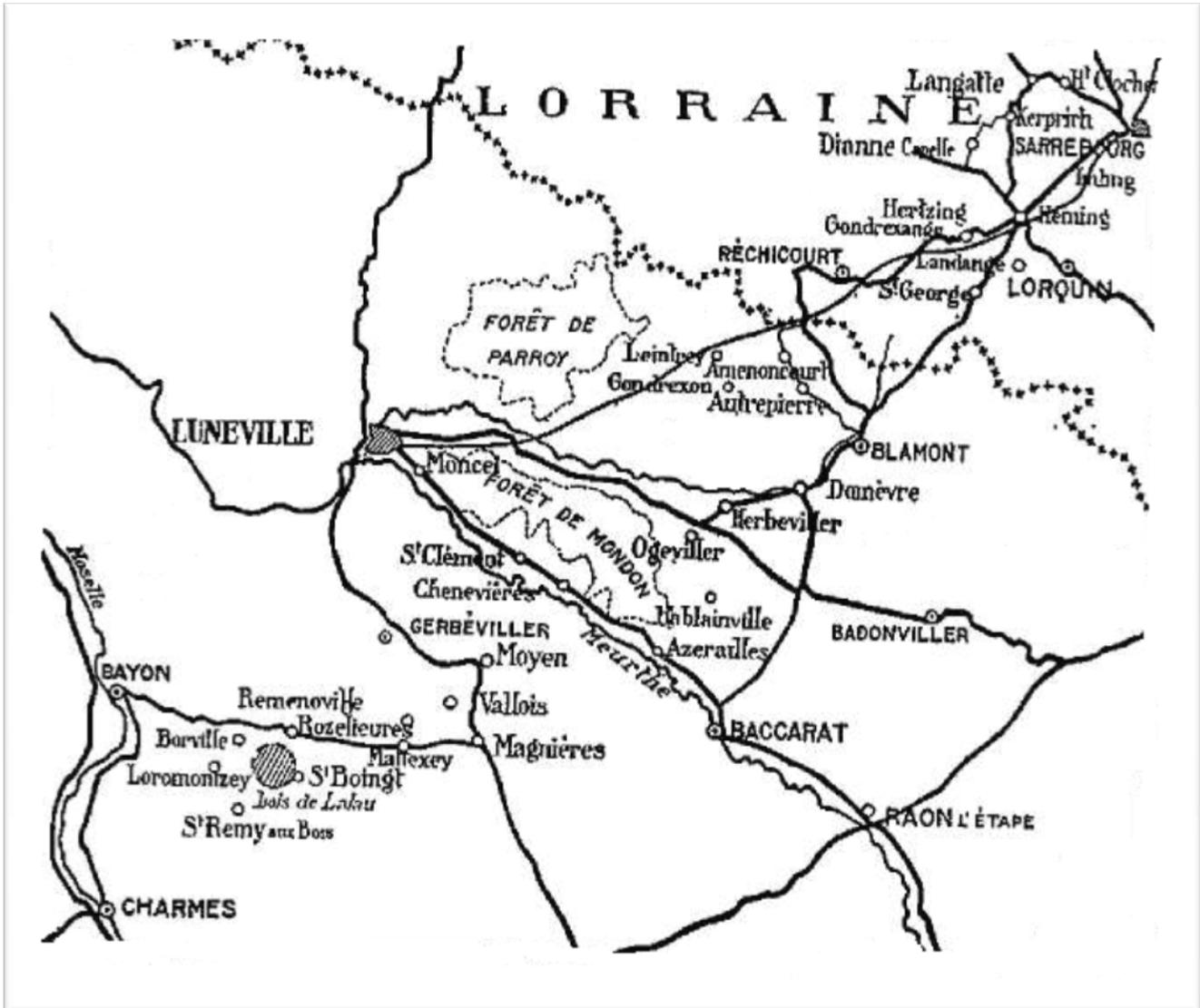
Il y a de belles choses à raconter aux Fantassins du 8^{ème} Corps qui, le soir, relèvent les Chasseurs aux avant-postes. A d'autres, pour quelques jours, le soin de veiller à la frontière ; et le Groupe roule gaiement, le 10 Août, vers AZERAILLES et, le 11 Août, vers SAINT-CLÉMENT.

Le repos est de courte durée puisque, le 13, il faut rejoindre HERBÉVILLER et reprendre, jusqu'au 17 Août, les reconnaissances et les escarmouches.

LA MARCHE SUR SARREBOURG.

17-20 Août. — Tandis que des forces importantes d'Infanterie, précédées de Corps de Cavalerie, se portent en BELGIQUE au secours de la vaillante Armée Belge, nos Troupes de

LORRAINE et d'ALSACE vont prendre l'Offensive ; les 20^{ème} et 15^{ème} Corps marchent sur CHÂTEAU-SALINS et DIEUZE ; les 8^{ème} et 13^{ème} Corps se portent sur SARREBOURG. Par DOMÈVRE et BLAMONT, le 6^{ème} Groupe Cycliste marche vers la frontière.



Il pleut, mais qu'importe, puisqu'on va de l'avant. Le Groupe, placé au centre du mouvement de la Division, suit la route nationale PARIS - STRASBOURG, Voici le poteau frontière et, tous à côté, trois caissons et quelques centaines d'obus que l'ennemi n'a pas eu le temps d'emmener dans sa fuite. C'est la LORRAINE, c'est le petit village de SAINT-GEORGES où on passe la nuit. Ils sonnent français ces noms lorrains et, si une partie des habitants est d'origine allemande, il est quelques vieux — ceux de la « *Protestation* » — qui crient : « *Vive la FRANCE !* » avec tout leur cœur.

Ne chantions-nous pas dans notre SIDI-BRAHIM, si chère aux « Vitriers » :

*Bientôt, nos pas réveilleront
Nos morts de LORRAINE et d'ALSACE.*

Et, de la SUISSE à la MOSELLE, ce sont les « *Diables Bleus* », en effet, qui les premiers, arrachant les poteaux frontières, portent le salut de la mère Patrie aux cœurs français

de nos Provinces Meurtries.

18 Août. — Au petit jour, la marche en avant est reprise par LANDANGE et LORQUIN. L'Artillerie ennemie, entre en danse ; le Groupe prend ses dispositions de combat et les Pelotons s'engagent successivement en lignes de Tirailleurs. Le canal de La MARNE au RHIN et la voie ferrée sont franchis, et les Cyclistes prennent position à IMLING. SARREBOURG est là, à 3 kilomètres à peine. A 11 heures du matin, le Groupe y pénètre. Des Cavaliers de la Brigade Légère gisent à l'entrée de la Grand' Rue. On fouille les maisons pour y rechercher les Boches — militaires ou civils — qui s'y cachent. Tandis que les 1^{er} et 2^{ème} Pelotons occupent les casernes et opèrent des destructions à la gare, le 3^{ème} Peloton, avec le Lieutenant De CAZENOVE dépassant la ville, couvre la Division par des avant-postes. Le succès est de bien courte durée : SARREBOURG ne verra les Soldats Français que deux heures à peine. Menacé d'encerclement, le Groupe reçoit l'ordre de se replier sur IMLING. Le mouvement s'exécute par Peloton, en ordre impeccable, sous les rafales de l'Artillerie allemande qui balayent la route.

On s'arrête à IMLING, on fuit face. Maintenant, c'est l'Artillerie Lourde qui fait entendre sa voix de basse, et les premiers 150 et 210 de la campagne écrasent les positions qu'occupe le 2^{ème} Peloton. Les Chasseurs BROUSSE, GRANGE, ROUX sont mortellement atteints. Le Sergent BUISSE, les Chasseurs MEUNIER-CARUS, BENDER, DANDELLOT, JANIN, DELORME, DESCOURS, BERNÈS, BERGOUGNOUX, TROUILLET, CROUZET, GAY, CAILLAT, RICHARD, FAYON, DUBOX... sont blessés.

Sur toute la ligne, la bataille fait rage. Le Capitaine GUEYTAL, Commandant en second du Groupe Cycliste, au galop dans la plaine, pour assurer son service de liaison, est frappé à mort par un obus. Il est cité à l'Ordre de la 6^{ème} Division de Cavalerie :

« Le 18 Août 1914, devant SARREBOURG, a assuré avec un complet mépris du danger, sous un violent bombardement, d'Artillerie Lourde, les liaisons entre le Général de Division et le Groupe Cycliste. »

Le Lieutenant De CAZENOVE, laissant le 3^{ème} Peloton au commandement du Lieutenant CAMUS, remplit les fonctions de Capitaine en second.

Le 18 Août au soir, le Groupe se reporte sur LORQUIN. On dort quelques heures, et en route pour KERPRICK-aux-BOIS, à 7 kilomètres à l'Ouest de SARREBOURG.

Toute la journée du 19 et jusqu'au 20 Août au soir, le Groupe Cycliste surveille et défend les directions de LANGATTE et de HAUT-CLOCHER. Mais il faut battre en retraite encore et les Cyclistes, couvrant le mouvement, viennent occuper HERTZING, en cantonnement d'alerte.

L'ATTAQUE DE NUIT D'HERTZING.

21 Août 1914. — Il fait nuit noire ; le 2^{ème} Peloton, avec les Lieutenants BARTHÉLÉMY et MOTTAS D'HESTREUX, est aux avant-postes. Les 1^{er} et 3^{ème} Pelotons dorment à poings fermés. Tout est calme, quand brusquement la fusillade éclate de tous côtés. Les Boches, guidés par des habitants, sans doute, sont entrés par les jardins, et le Groupe est cerné. La fusillade crépite sur la ligne des avant-postes ; des sentinelles tombent à leur poste d'honneur. Les rues sont balayées par des feux de salve ; les grenades éclairantes et l'incendie éclairent d'une lueur sinistre ce village où on va s'égorger.

Le Capitaine CHRÉTIENNOT et le Lieutenant VERGNES, à la tête du 1^{er} Peloton, dégagent à la baïonnette une issue du village, dans un corps à corps sanglant et sans merci. Le valeureux Commandant du Groupe tombe mortellement atteint de plusieurs coups de

baïonnette dans le ventre et dans la poitrine. Le Caporal BECQUIÉ se distingue par son acharnement à la lutte ; le Chasseur BASTIDE tombe tué à bout portant après avoir terrassé plusieurs adversaires. Les Chasseurs BOUDON, BOISSET (mortellement atteints), BOUYSSI, CHAMPALET, BERTHON, THOMAS, le Caporal JACQUELIN, l'Adjudant-chef GOBERN..., d'autres encore, sont blessés au cours de l'assaut.

De nombreux cadavres de Cyclistes allemands gisent le long de la route. Tandis que le Groupe se replie derrière le canal, le Lieutenant De CAZENOVE, avec un superbe sang-froid, reste dans HERTZING entouré d'une quinzaine de Chasseurs, fouille toutes les maisons et met définitivement l'ennemi en fuite.

Le Groupe perdait dans cette sanglante mêlée son valeureux Chef, estimé de ses Officiers et aimé de ses Hommes. Le Capitaine CHRÉTIENNOT fut décoré de la Légion d'Honneur et cité à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :

« Atteint de nombreuses blessures en chargeant à la tête, de son Groupe, pour repousser une attaque de nuit. »

Le Lieutenant De CAZENOVE prend le commandement du Groupe avec, comme second, le Lieutenant VERGNES.

Le jour maintenant est levé : il est 6 heures ; la bataille gronde de toutes parts. Le Groupe reçoit l'ordre d'appuyer un Régiment du 8^{ème} Corps d'Armée au Nord-ouest d'HERTZING ; il prend ses emplacements, mais, par une regrettable erreur, des Batteries du 48^{ème} Régiment d'Artillerie arrosent nos lignes. Trompettes et Clairons sonnent ; *« Cessez le feu »* ; la sonnerie se répète et, dix minutes après, les Artilleurs avertis mettent fin à ce tir démoralisant et, hélas, sanglant.

La retraite continue et, dans l'après-midi du 21 Août, le Groupe revient sur DEUTSCH-AVRICOURT par GONDREXANGE et RÉCHICOURT-le-CHÂTEAU. Derrière nous, c'est La frontière, à mille mètres à peine ; va-t-on laisser entrer l'Allemand dans nos foyers ?

Les Troupes Françaises prennent position, le combat s'engage contre les Bavares de l'Armée du Prince de BAVIÈRE ; l'Artillerie mêle sa voix stridente ou grave à la bataille : mais l'ordre vient de se replier encore. Les Artilleurs à cheval couvrent la retraite avec leur cran habituel, tirant à vue sur les lignes ennemies, restant jusqu'au bout à leurs pièces. Il faut que les Chasseurs Cyclistes, leurs dignes partenaires, dégagent la position par un retour offensif et permettent d'emmener les pièces. Ce fut la première solidarité de combat de nos deux Troupes ; l'amitié et l'estime en naquirent et, après quatre ans et demi de lutte côte à côte, Artilleurs à cheval et Chasseurs Cyclistes ont une confiance réciproque absolue.

Le Groupe tient ses positions jusqu'au soir ; les Chasseurs SOUCHE, VIAL (Joseph) et PEYROL sont blessés, Les Cyclistes sont très en retard dans le mouvement de retraite de la Division ; ils se dégagent et se portent à 15 kilomètres au Sud-ouest, à OGÉVILLER.

L'Offensive sur SARREBOURG est durement ramenée : les 8^{ème} et 13^{ème} Corps se replient sur La MEURTHE ; à notre gauche, les 20^{ème} et 13^{ème} Corps retraitent entre NANCY et LUNÉVILLE ; à notre droite, notre repli entraîne le recul des 21^{ème} et 14^{ème} Corps sur les VOSGES.

22 Août. — Le 6^{ème} Groupe Cycliste, après avoir passé la journée à OGÉVILLER, traverse la forêt de MONDON et va cantonner dans une papeterie, entre SAINT-CLÉMENT et CHÈNEVIÈRES.

23 Août. — Encore la retraite. Le Groupe, passant La MEURTHE au pont de SAULEY organisé et gardé par des Chasseurs du 2^{ème} Bataillon, se dirige sur GERBÉVILLER et la MORTAGNE. Le 1^{er} Peloton, avant de passer La MEURTHE, pousse une reconnaissance

vers MONCEL-les-LUNÉVILLE ; les Chasseurs entendent distinctement les musiques des Régiments ennemis qui, à 3 kilomètres de là, entrent à LUNÉVILLE. Après avoir patrouillé sur la rive gauche de la MORTAGNE, face à LUNÉVILLE, le 6^{ème} Groupe Cyclistes repasse la rivière et occupe les villages de MOYEN et de MAGNIÈRES.

24 Août. — Le Groupe traverse la MORTAGNE, se fait canonner ferme jusqu'à MATTEXEY et vient prendre position près de la côte d'ESSEY. Au loin, MATTEXEY brûle ; en direction de GERBÉVILLER, la fusillade crépite.

L'Artillerie Lourde allemande bombarde la Côte d'ESSEY : 150 et 210 s'y écrasent avec un bruit de tonnerre. Cette colline émerge si nettement des crêtes voisines que les Boches l'ont prise pour une forteresse redoutable; d'où ce déluge d'acier de plus de trente-heures. Ironie bien française. Il n'y a à la côte d'ESSEY ni une Tranchée, ni un fil de fer, ni un homme. Si, cependant, il y a quelques Hommes, le Chef d'Escadrons PASCAUD, les Capitaines GODCHAUD, DÉMANGE, GAZAGNE, Un des Batteries à cheval de la 6^{ème} Division de Cavalerie ; sous ce déluge de fer, ils règlent tranquillement le tir meurtrier de leurs Batteries. — C'est du joli cran d'Artilleur.

Le 24 Août au soir, le Groupe Cycliste cantonne à SAINT-RÉMY-aux-BOIS.

LA BATAILLE DE ROZEILEURES.

25 Août 1914. — On ignore tout ce qui se passe sur l'immense front de bataille : ni lettre, ni journal. Ici on recule, mais ailleurs nos Troupes sont victorieuses peut-être. Hélas ! Au moment où l'Armée de LORRAINE va se reporter en avant, les Armées Françaises de BELGIQUE se replient sur La MARNE. L'Armée du Général De CASTELNAU allait avoir la première l'honneur de reprendre l'Offensive, de battre l'ennemi et de le rejeter, décimé, vers la frontière.

Au petit jour la bataille s'engage, formidable, acharnée. Les Allemands, dépassant la MORTAGNE, enlèvent SÉRANVILLE, RÉMENOVILLE et ROZEILEURES. Des Régiments du 8^{ème} Corps et toute la 74^{ème} Division de Réserve subissent là des assauts d'une violence inouïe ; on se bat au corps à corps, on se fusille à 30 mètres. Le Boche attaque sans répit, les Fantassins résistent et contre-attaquent avec la légendaire « *furie française* ». ROZEILEURES passe de mains en mains, mais jamais l'ennemi ne peut en déboucher pour gravir les pentes du plateau de BORVILLE. De là-haut, nos 75 crachent la mort sur les lignes ennemies.

Le Boche, impuissant devant le plateau de BORVILLE, va porter, tout son effort sur le bois de LALAU, en direction, de SAINT-RÉMY-aux-BOIS et de CHARMES. La veille, le 6^{ème} Groupe de Chasseurs Cyclistes ; les obus ennemis de tout calibre ont fouillé le bois les routes ; shrapnells et percutants ont déjà fait des vides dans les rangs, mais le Groupe est là à sa place de combat, à sa place d'honneur, attendant l'attaque d'Infanterie ennemie, résolu à la briser ou à mourir.

Le 1^{er} Peloton, avec le Lieutenant VERGNES, est à cheval sur la route de ROZEILEURES ; le 3^{ème} Peloton, avec le Lieutenant CAMUS, est sur la route de SAINT-BOINGT ; le 2^{ème} Peloton, avec les Lieutenants BARTHÉLÉMY et MOTTAS D'HESTREUX est en réserve derrière le 1^{er} Peloton. Le Lieutenant De CAZENOVE, Commandant le Groupe, est partout où il y a du danger, méprisant la mort, communiquant partout à sa Troupe son énergie farouche, son esprit de sacrifice sublime de bel Officier Français.

Tandis que le 3^{ème} Peloton empêche tout ennemi de déboucher du village de SAINT-BOINGT, le 1^{er} Peloton subit des assauts en force d'une grande violence. La liaison à gauche n'est pas bien établie ; des éléments du 134^{ème} d'Infanterie, décimés, battent en retraite, découvrant le flanc gauche du Groupe. On arrête ces Fantassins, on les place dans les Sections

de Chasseurs, leur confiance renaît, ils se feront tuer sans broncher. On se fusille à 30 mètres, à 10 mètres parfois. Tout ennemi qui pénètre dans le bois est contre-attaqué immédiatement à la baïonnette. Le 1er Peloton fond dans la fournaise, mais il garde ses positions « *quand même* ». Des Compagnies allemandes reviennent à l'assaut inlassablement avec une grande bravoure. Les obus n'éclatent plus sur les deux adversaires, mais les balles claquent et trouent les corps, les baïonnettes s'enfoncent dans les poitrines, les Hommes frappe à mort tombent comme des masses, les blessés continuent le feu malgré leurs souffrances. Le Lieutenant VERGNES est grièvement blessé à l'épaule, entraînant ses Chasseurs à l'assaut.

L'ennemi a pris pied dans le bois ; son succès lui fait reprendre courage, l'attaque continue plus violente. C'est au tour du 2^{ème} Peloton à se sacrifier. Les Sections partent la baïonnette haute, entraînant une fois de plus les survivants du 1er Peloton ; c'est à nouveau la mêlée farouche, le corps à corps sanglant ; c'est aussi l'ennemi qui recule, c'est la victoire qui nous reste. C'est le Sous-lieutenant MOTTAS D'HESTREUX « *qui, après avoir entraîné au milieu d'un feu violent ses Chasseurs hors du bois, tombe à leur tête, frappé de quatre balles* » ; ce sont les Chasseurs BOSLE, TREILLE, ALLÉON, DELHORME, BADENS, SAUNIER, VENDRET, VIALETTE, DELAYE, DESCORMES, VARAGNAT, CLÉMENT, FAURE..., et d'autres encore, qui tombent frappés à mort en chargeant l'ennemi.

Ce sont les Sergents MARTHOURET, MARLIN, BATTARD, le Caporal BERMOND, les Chasseurs ENFANTIN, BRAGARD, BOSTMENBRUN (mortellement atteint), BESSET, CURTOUT, DERNIER (mortellement atteint), SAINT-ETIENNE, RIGAUD, BOURDONCLE, BOURGADE, BORREDON, VALENCONI, TIXIER, VARNET, THÉVENAS (André), DUSSERRE (Marius), LACOUR, PERRET, DELAIGUE, RENON, COUTET, REYNAUD, LANGIN, TEYSSIER, TURENNE... qui sont blessés au cours de l'action.

Il y a un mouvement de repli des nôtres après un tel assaut. Les Boches, décimés, n'osent plus rentrer dans le bois ; seules quelques patrouilles avancent avec prudence. Le Lieutenant De CAZENOVE rassemble en ligne sur deux rangs les Chasseurs éparpillés ça et là en Tirailleurs. Il commande : « *Présentez armes* », passe l'inspection, tandis que miaulent les balles qui ricochent.

Il est fier de ses Chasseurs, il est heureux du succès. De cette poignée de braves, il forme trois escouades et prenant le commandement de celle du centre, il se porte en avant vers la lisière du bois. De nouveau, la fusillade reprend ; le Lieutenant De CAZENOVE, debout sous le feu, tombe mortellement atteint. Le Fourrier ANTOINAT., qui reste avec quelques Chasseurs, dont RIBES et KLEIN, ne peut se maintenir à la lisière et se replie dans le bois. Il est 10 heures 30 ; depuis plus de quatre heures, le Groupe soutient le combat le plus meurtrier, mais sa ténacité et son esprit de sacrifice ont forcé le succès. Le bois de LALAU, confié à sa garde, lui reste et l'ennemi, décimé et démoralisé, va battre en retraite.

Dans le bois, derrière les Cyclistes, le bruit d'une Troupe en marche ! Ce sont les Compagnies du 2^{ème} Bataillon de Chasseurs déployées en Tirailleurs. A leur tête marche le Commandant BOUSSAT, bel homme à la barbe en fleuve, un fusil à la main, calme et décidé — un Chef superbe — un beau Bataillon,

« *Bravo ! Les Chasseurs, dit le Commandant, y a-t-il un Officier ?* »

Le Fourrier ANTOINAT lui explique que le Lieutenant Commandant le Groupe vient d'être tué il y a quelques instants.

« *Vous connaissez le bois, reprend le Commandant, guidez-nous ?* »

Et les Chasseurs Cyclistes, mêlés aux lignes du 2^{ème} Bataillon, reprennent la marche en

avant. De nombreux Boches, restés cachés dans les taillis, sont tués ou faits prisonniers. Puis le Bataillon, franchissant la lisière, marche sur ROZEILEURES, à la poursuite de l'ennemi qui bat en retraite.

Les Lieutenants BARTHÉLÉMY et CAMUS rassemblent ce qui reste des Pelotons et le Groupe va cantonner, le 25 Août au soir, près de SAINT-RÉMY-aux-BOIS, à LOROMONTZEY.

Cette victoire du 25 Août était d'un prix inestimable. La bataille de ROZEILEURES perdue, c'était la Trouée de CHARMES ouverte, la menace sur NANCY et ÉPINAL, le repli de l'Armée des VOSGES, VERDUN isolée, la bataille de La MARNE retardée et probablement impossible.

Ce sera l'honneur du Général De CASTELNAU et des vaillantes Troupes de l'Armée de LORRAINE d'avoir arrêté et battu l'ennemi, le 25 Août 1914.

Il est regrettable qu'une citation collective à l'Ordre de l'Armée ne soit pas venue récompenser l'héroïsme du 6^{ème} Groupe Cycliste ; les Chasseurs pouvaient être justement fiers : ils venaient d'écrire une première et belle page de gloire.

Le Lieutenant De CAZENOVE est cité à l'Ordre de la 6^{ème} Division de Cavalerie en ces termes :

« Altitude courageuse et enthousiaste sous le feu. Le 23 Août 1914, a trouvé une mort glorieuse en entraînant ses Chasseurs au débouché d'un bois sous un feu d'une extrême violence. Est tombé en faisant le geste d'un Chef qui lance sa Troupe sur l'ennemi. »

Du 20 Août au 7 Septembre, le Groupe cantonne à SAINT-BOINGT et va se placer chaque jour en réserve à l'Est de RÉMENOVILLE, dans les bois de GUILGNEBOIS et d'AVEDEAY, entre GERBÉVILLER et VALLOIS. L'Armée bavaroise s'est repliée sur la MORTAGNE, puis sur La MEURTHE, et, après l'échec du GRAND-COURONNE, dans les premiers jours de Septembre, la ligne s'établit définitivement vers ARRACOURT et la forêt de PARROY.

Le 8 Septembre, le Groupe quitte SAINT-BOINGT et se porte sur MIRECOURT par SAINT-RÉMY-aux-BOIS et CHARMES. Le 9 Septembre, les Cavaliers s'embarquent et les Chasseurs se préparent à quitter la LORRAINE le 10 Septembre au matin.

Le Groupe est ainsi constitué :

Commandants du Groupe :	Lieutenants BARTHÉLÉMY et CAMUS ;
• 1^{er} Peloton :	Sous-lieutenant FISCHER ;
• 2^{ème} Peloton :	Sous-lieutenant ROQUEBERT ;
• 3^{ème} Peloton :	Sous-lieutenants BUISSON et COLIN ;
Médecins :	MM. COURJON et RODET.

II. LA MARNE.

(Septembre 1914.)

Le Groupe embarque le 10 Septembre à 9 heures, à MIRECOURT. Où allons-nous ? Vers la BELGIQUE, dit-on. Sans arrêt, toute la journée, on roule ; on passe NEUFCHÂTEAU, CHAUMONT, GESSAINS, et, à 10 heures du soir, le train stoppe à BRIENNE-le-CHATEAU. On débarque ; il fait nuit noire. Les Pelotons, successivement prenant la route de TROYES, vont cantonner à quelques kilomètres, au village d'EPAGNE.

Nous n'avons aucun l'enseignement sur la bataille engagée ; nous croyons toujours nos Armées en BELGIQUE et nous sommes très étonnés d'être débarqués si loin du champ de bataille. Nous ignorons qu'une lutte sans précédent est engagée de PARIS à VERDUN ; que le 6 Septembre vers NANTEUIL-le-HAUDOUIN, l'Armée MAUNOURY a culbuté l'ennemi et menacé son flanc droit : que les Anglais ont traversé les PETIT et GRAND-MORIN ; que l'Armée FRANCHET d'ESPEREY a brillamment enlevé CHAMPAUBERT et MONTMIRAIL ; que les Armées SARRAIL et LANGLE de CARY ont tenu ferme devant VERDUN et BAR-le-DUC ; enfin, qu'hier encore le Général FOCH, après de furieux et sanglants combats aux marais de SAINT-GOND et vers FÈRE-CHAMPENOISE, a lui aussi forcé la victoire contre la garde prussienne. Cette victoire est complète : du Nord de PARIS à VERDUN, les Armées ennemies battent en retraite, décimées, démoralisées. ..Au château de MONDEMENT, à SAINT-PRIX, à SAINT-GOND, la garde impériale dort à côté de la superbe Division Marocaine du Général HUMBERT.

A BROUSSY-le-GRAND, à BROUSSY-le-PETIT, FÈRE-CHAMPENOISE, nos 9^{ème} et 11^{ème} Corps ont résisté à tous les assauts, tandis que la glorieuse 42^{ème} Division du Général GROSSELLI a exécuté une manœuvre d'une audace inouïe et forcé le succès.

Le Groupe passe par MOLINS, POUGY, VENICOURT, COCLOIS, NOGENT-sur-AUBE, puis, traversant l'AUBE, nous marchons vers le Nord par RAMERUPT, ISLE-sous-RAMERUPT, AUBIGNY-sur-AUBE, VIVETS, L'HUITRE, GRANVILLE, DOSNON, TROUAN,-le-GRAND, TROUAN-le-PETIT, MAILLY-le-CAMP, POIVRES.

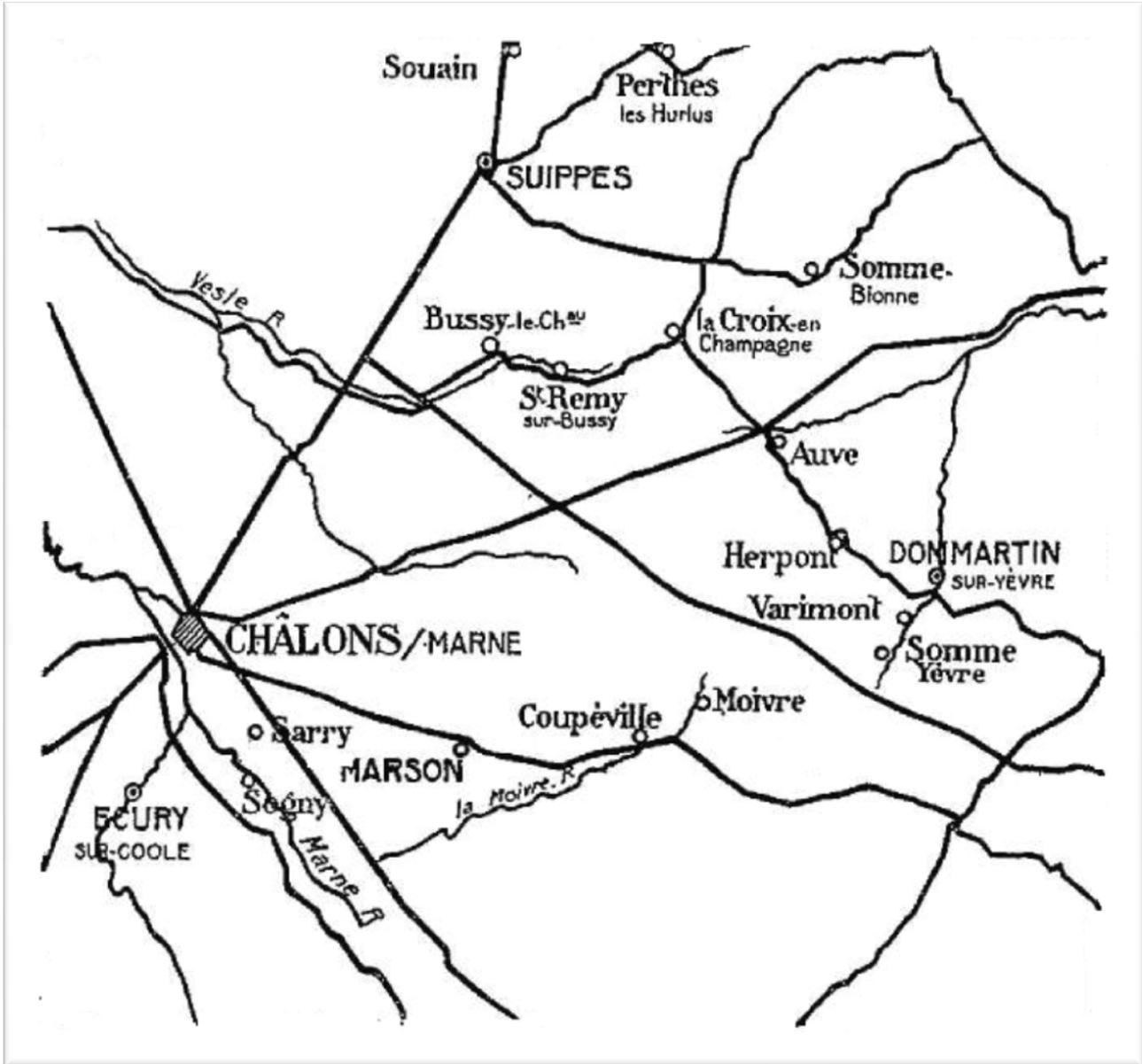
Tout le long de la route nous rencontrons de longs convois, de pauvres gens fuyant l'invasion. Ils ont tout abandonné et n'ont pas osé affronter l'ennemi, ayant trop peur de subir le sort des malheureuses populations de LIÈGE, de LOUVAIN, de NAMUR, de DINANT, de GERBÉVILLER... Oh ! Que ces longs défilés sont tristes. Nous détournons la tête pour ne pas voir ces pauvres gens pleurer leurs foyers ; ils nous regardent avec de grands yeux de bêtes traquées où on lit à la fois leur douleur immense et l'espérance qu'ils placent en nous qui marchons à l'ennemi. Nous avons vu les horreurs du champ de bataille, les morts étendus partout, les blessés remplissant la nuit de leurs plaintes et de leurs cris, les villages meurtris, anéantis, rasés, mais jamais nous n'avons eu le cœur aussi serré qu'en croisant ces interminables convois de pauvres réfugiés.

Au Nord du camp de MAILLY, nous dépassons la 9^{ème} Division de Cavalerie et campons pendant la nuit du 11 au 12 Septembre au milieu du champ de bataille. Le jour se lève ; nous n'avons rien mangé, nous sommes mouillés, transis de froid, mais il faut reprendre la marche en avant ; on retrouve ses jambes pour poursuivre l'ennemi.

Par SOUDÉ-SAINTE-CROIX, COOLE, FAUX-sur-COOLE, VESIGNEUL-sur-COOLE, FONTAINE-sur-COOLE, COUPETZ, NUISEMENT-sur-COOLE, TEURY-sur-COOLE, nous arrivons à La MARNE que nous passons à SOGNY-aux-MOULINS, tandis qu'un détachement se dirige vers CHÂLONS-sur-MARNE.

Les Boches n'ont pas abandonné beaucoup de matériel : quelques caissons, des autos, des paniers d'obus. Mais les bouteilles vides jonchent le sol sur cent mètres à droite et à gauche de toutes les routes. Dans les villages, on cueille de nombreux Soldats ivres morts. Le bon vin de FRANCE aida à la victoire. A partir de CHALONS, au lieu de poursuivre en direction Au

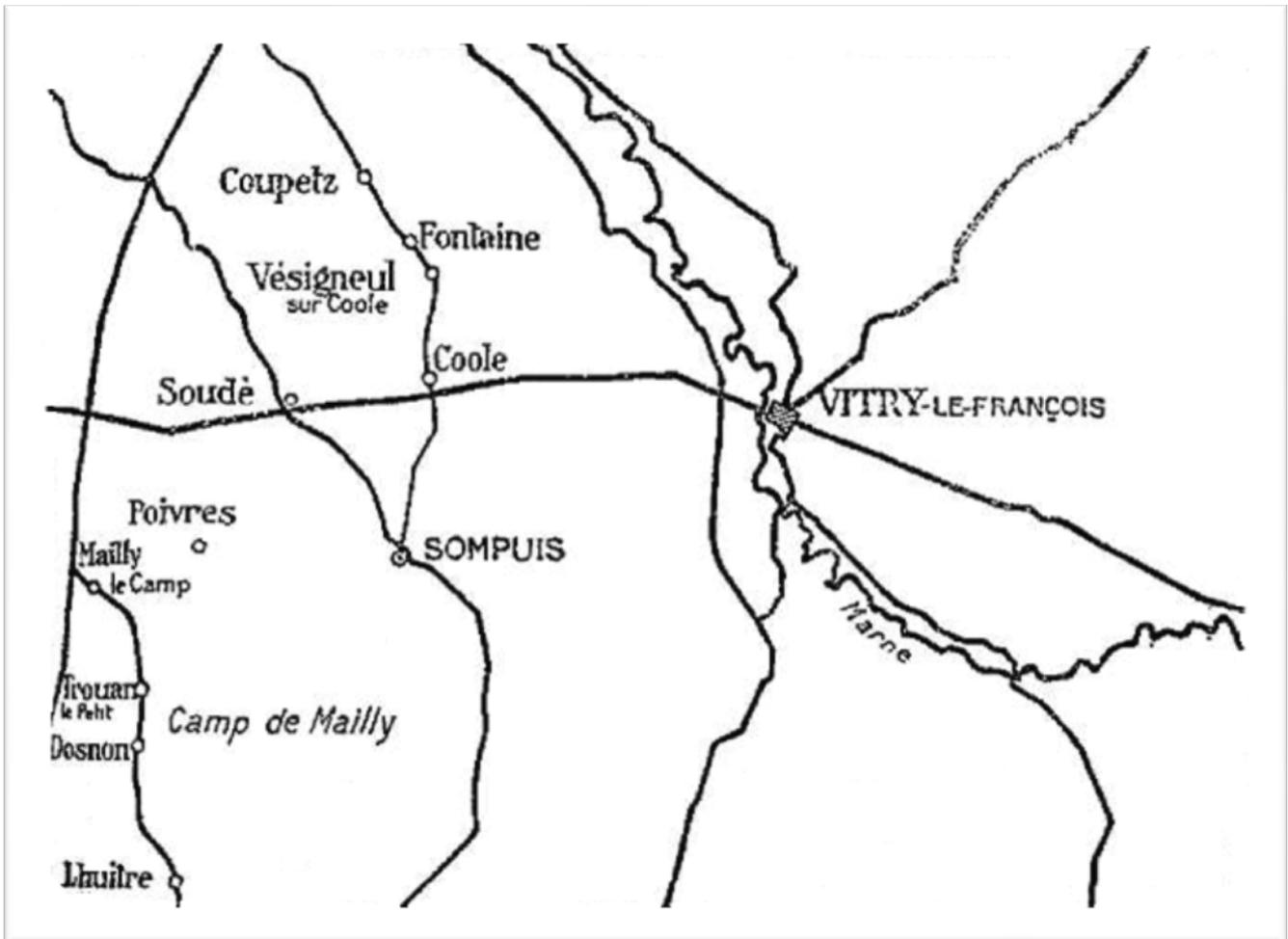
Nord, la 6^{ème} Division de Cavalerie marche vers l'ARGONNE par LONGEVAS, MARSON, SAINT-JEAN-sur-MOIVRE, COUPEVILLE, Le FRESNE, POIVRE, SOMME-YÈVRE, VARIMONT, et le Groupe arrive le 12 Septembre au soir à DOMMARTIN-sur-YÈVRE, ayant parcouru plus de 110 kilomètres, fouillé et patrouillé partout, sans un morceau de pain.



Les Boches ne doivent pas faire très bonne chère non plus : on a beau fouiller les morts, les blessés, les prisonniers, innombrables sacs laissés le long des routes, on ne trouve rien à se mettre sous la dent.

Le 13 Septembre au matin, la poursuite reprend en direction de SUIPPES, par HERPONT, AUVE, La CROIX-en-CHAMPAGNE, SAINT-RÉMY-sur-BUSSY, BUSSY-le-CHÂTEAU. A 6 heures du soir, nous sommes aux portes de SUIPPES nos Batteries à cheval arrosent par-dessus la ville les routes de SOUAIN et de PERTHES-les-HURLUS. La nuit tombe, le ciel est d'un noir d'encre ; devant nous SUIPPES est en feu. Partout des morts et des cadavres de chevaux répandant une odeur pestilentielle. Nos Hommes dorment à poings fermes au milieu du champ de carnage ; il faut les secouer, les mettre debout un à un, et nous

entrons dans SUIPPES vers minuit. La rue de l'Église est la proie des flammes ; à la sortie de la ville, sur les routes de SOUAIN et de PERTHES, les mitrailleuses continuent leurs tac-lac-tac réguliers.



Pauvre petite ville abandonnée et meurtrie ! Tout est pillé, saccagé, brisé ; de nombreux soudards allemands traînent encore dans les rues, dans les maisons, dans les caves : leur sort est vite réglé. On peut calmer sa faim et sa soif. Après quelques heures de sommeil, il faut de nouveau repartir, mais pas un Cycliste qui n'ait, suspendus à sa selle, plusieurs bidons boches soigneusement remplis de rhum.

14 Septembre. — Le 21^{ème} Corps d'Armée Français attaque en direction de SOUAIN ; le 17^{ème} Corps avance sur PERTHES-les-HURLUS ; la 6^{ème} Division de Cavalerie assure la liaison entre les deux Corps et se tient prête à exploiter leurs succès. Mais le Boche tient tête : il s'organise, il se terre, il accumule les défenses, tandis que son Artillerie très vigilante exécute de nombreux tirs d'interdiction.

Vers 10 heures du matin, je reçois l'ordre de me porter avec mon Peloton sur la route de PERTHES-les-HURLUS, près du carrefour de la Chaussée romaine. Mes patrouilles fouillent les bois en, direction de la Côte 204 ; devant nous, l'ennemi creuse des Tranchées et se prépare à la résistance.

15 Septembre. — Les 21^{ème} et 17^{ème} Corps doivent à nouveau passé à l'attaque. Le Groupe se porte sur la route de PERTHES-les-HURLUS, près de la Côte 204 ; nos patrouilles

ont reconnu les positions ennemies. Il est 10 heures ; le 1^{er} Peloton se porte en avant en Tirailleurs, mais l'Artillerie boche déclenche immédiatement un tir serré qui balaie méthodiquement les bois, 77 et 105 arrivent avec des sifflements aigus, hachant les branches, explosant avec un déchirement strident. Les 2^{ème} et 3^{ème} Pelotons sont particulièrement éprouvés. Le Caporal BEIGY, les Chasseurs ARNOULD, AGERON, VIDAL, MULTIER sont tués net ; il y a plus de 30 blessés parmi lesquels l'Adjudant RAVAILLER, le Sergent MARCHAND, les Caporaux VIDAUD, CHIESE, les Chasseurs QUEYNARD, SAVOYAT, MAILLET, DUMONT, EYNARD, ROCHAS, SERVE, MANÇARD, BILLIÈRES, SERVANT, ARNAUD, HOLLEINSTEIN, DURET, TRILLAT, VINCENT, PEYSSEL, VALLON, VERGNON, REY, GÉRY, THERMET, BUZON (mortellement atteint), AJOUX.

Je suis moi-même grièvement blessé au genou par une balle de shrapnell.

Le 1^{er} Peloton reste sur ses positions jusqu'au soir, malgré le tir de l'Artillerie ennemie. Le 10 Septembre le Groupe est ramené à SUIPPES, puis le 17 Septembre il vient à SARRY, à quelques kilomètres au Sud-est de CHÂLONS-sur-MARNE, C'est le premier bon repos depuis le début de la campagne. Les renforts arrivent, le Groupe se reforme et aux premiers jours d'Octobre c'est une belle Troupe qui s'embarque pour le Nord.

III. LA BELGIQUE.

La victoire de La MARNE a sauvé la FRANCE. De COMPIÈGNE à la SUISSE, des deux côtés, le terrain s'organise. L'ennemi ne désespère point de porter encore un grand coup. L'espace entre la Mer du Nord et AMIENS est tout indiqué. La réussite du plan, c'est la BELGIQUE rayée de la carte, c'est DUNKERQUE et CALAIS prises, c'est le PAS de CALAIS sous la surveillance des sous-marins, c'est l'ANGLETERRE atteinte dans ses transports, menacée de bombardements et même d'un débarquement.

Le plan de la Course à la Mer s'exécute dès la fin Septembre. Il n'y a dans le Nord que quelques Divisions Territoriales impuissantes à arrêter le flot ennemi. Ce sera la gloire impérissable de la Brigade de Fusiliers Marins et des Divisions de Cavalerie de s'être sacrifiées pour retarder et arrêter l'ennemi, et d'avoir permis ainsi à nos Corps d'Infanterie de s'engager sans hâte sous le haut commandement du Général FOCH, le vainqueur de SAINT-GOND et de FÈRE-CHAMPENOISE.

Dans les premiers jours d'Octobre, le Groupe Cycliste s'embarque. Après deux journées de voyage par TROYES, VERSAILLES, BERCK-sur-MER, ETAPLES, HUCQUELIERS, FAUQUEMBERGUES, il débarque à HAZEBROUCK.

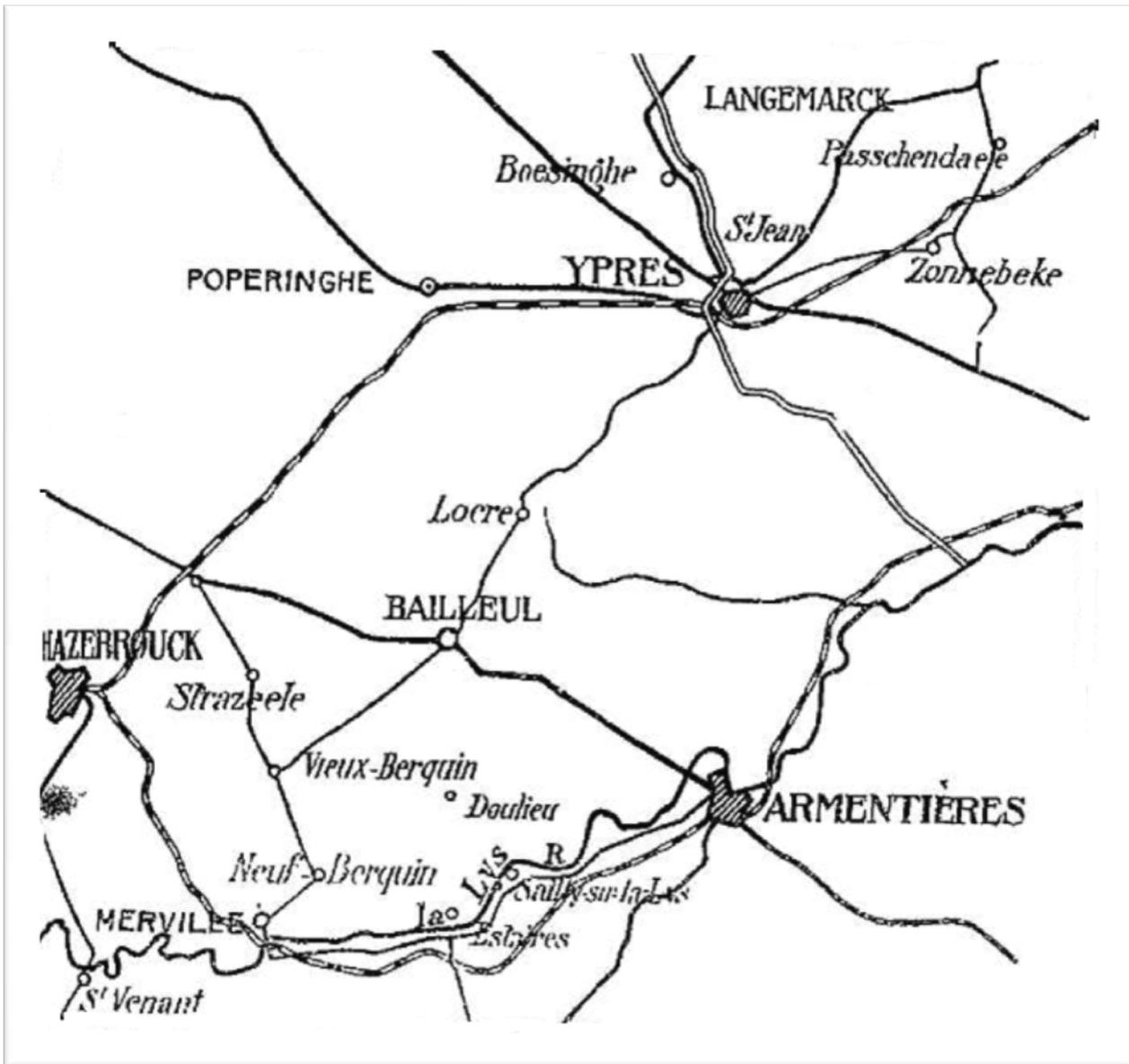
Les avant-gardes allemandes ont franchi la frontière au Sud-ouest d'YPRES. Les Cyclistes, joints à des Escadrons de Cavalerie, opèrent des reconnaissances au Nord et à l'Est d'HAZEBROUCK, vers CAESTRES, STRAZEELE, puis occupent la région au Sud-est de MERVILLE et de SAINT-VENANT.

Le 8 Octobre, le Groupe Cycliste et la Brigade Légère se portent sur HAZEBROUCK, puis sur CASSEL, occupé pendant deux jours pour permettre le rayonnement des patrouilles vers STEENWOORDE, WINNEZEELE et WORMHOUDL. Le 10 Octobre, toute la 6^{ème} Division de Cavalerie est de nouveau aux abords de MERVILLE

NEUF-BERQUIN.

11-13 Octobre. — Les Allemands ont avancé par BAILLEUL et VIEUX-BERQUIN et occupent le village de NEUF-BERQUIN. Cavaliers et Chasseurs vont, pendant deux jours, déloger l'ennemi de ses barricades et de ses positions et l'obliger à se replier précipitamment vers VIEUX-BERQUIN au Nord, sur ESLAIRES et SAILLY à l'Est. Les Caporaux TOURRE et VEYRET, les Chasseurs COMBAZ, FAYET, VEYRE, MOUT, PORTALIS, COLLOMB,

COMMUNAL, MUGNIER-BAJAT, REBOUL (Élie)... sont blessés au cours de l'action.



SALLY-SUR-LA-LYS.

15 Octobre. — Les Boches sont solidement établis dans le village de SAILLY. Le pont sur La LYS est détruit. Les patrouilles qui s'approchent des lisières sont accueillies par des feux nourris. La nuit vient : il faut en finir. Le Groupe met baïonnette au canon, la rivière est franchie et les Chasseurs enlèvent le village en même temps que les Dragons, pied à terre, entrent par une autre issue. Les contre-attaques ennemies sont repoussées avec des pertes sévères, Cette journée avait coûté au Groupe trois tués : les Chasseurs CHEVALLIER, CHEVRETON, FAURE, et une dizaine de blessés, dont le Sergent DALBIGNAT, les Chasseurs MEYRAS, PORTE, ALPHAIZAH, RIFFARD., ARGOUD (Paul), COURNELET, ROCHE...

Le 6^{ème} Groupe Cycliste est cité à l'Ordre de la 6^{ème} Division de Cavalerie :

« Pour la manière brillante dont il a enlevé, de nuit, puis défendu le village de SAILLY, le 15 Octobre 1914 ».

Son Chef, le Lieutenant CAMUS, mérite la citation suivante à l'Ordre de la 6^{ème} Division de Cavalerie :

« *A coopéré avec intelligence et sang-froid h l'attaque et à la défense du village de SAILLY.* »

Le 15 Octobre au soir les Anglais relèvent le Groupe qui va cantonner à DOULIEU.

LA MARCHE SUR ROULERS.

16-20 Octobre. — Le 16 Octobre, le Lieutenant VERGNES, blessé à ROZEILEURES, rejoint le Groupe et en prend, le commandement. Sous l'impulsion de ce Chef énergique, secondé par la bravoure et la clairvoyance des Lieutenants BARTHÉLÉMY et CAMUS, le Groupe va écrire sur la terre de BELGIQUE une belle page de sublime sacrifice.

La 6^{ème} Division de Cavalerie va de l'avant ; voici BAILLEUL coquette et blanche sur sa colline, voici LOCRE et son château au pied du MONT-ROUGE, et dans le lointain c'est YPRES et ses mille joyaux sur les bords de L'YSER. Au delà, c'est la plaine immense et riche avec les coquets villages de SAINT-JEAN, LANGHEMARCK, PŒLEPELLE, PASCHENDAELE, ZONNEBECKE...

Le 19 Octobre, la 6^{ème} Division de Cavalerie opère une reconnaissance offensive sur ROULERS, par PASCHENDAELE. Le Groupe, qui naturellement est de la fête, se trouve aux prises à l'entrée de la ville avec des Cyclistes allemands. Il y a un point d'honneur, ma foi, à ne pas être inférieur ! Le succès est complet : tout ce qui n'est pas tué ou blessé est fait prisonnier. Le Groupe entre dans ROULERS et participe avec les Cavaliers à la surveillance aux avant-postes.

Le 20 Octobre au matin, l'ennemi s'apprête à contre-attaquer en force ; ses Batteries arrosent les abords de la ville et de nombreux obus tombent même au centre de ROULERS. L'ordre vient de battre en retraite ; le Groupe, déployé au Sud-ouest de la ville, couvre le repli de la Division. L'ennemi débouche ; il est accueilli par une fusillade nourrie. Les lâches reviennent alors, poussant devant eux des femmes et des enfants ; les nôtres cessent le feu aussitôt et battent en retraite par PASCHENDAELE pour venir cantonner le soir près d'YPRES.

PASCHENDAELE.

21 Octobre. — Le 21 Octobre, de nouveau, la 6^{ème} Division de Cavalerie se reporte en avant. Les Allemands sont aux abords de PASCHENDAELE. Immédiatement, le 3^{ème} Peloton, sous le commandement du Sous-lieutenant COLIN, laissant ses vélos dans le village, s'engage en liaison avec nos Cavaliers. Malgré la vaillance des nôtres, la lutte est trop inégale. Une Batterie Anglaise est presque complètement entourée ; dans un instant, Hommes et canons vont être faits prisonniers. Le Général LAPONNE, Commandant la 6^{ème} Brigade de Dragons, voyant la situation critique, demande aux Chasseurs Cyclistes des 1^{er} et 2^{ème} Pelotons de contre-attaquer. Baïonnette au canon, les Pelotons s'élancent et rien n'arrête leur élan ; l'ennemi, culbuté, se replie en hâte, la Batterie Anglaise est sauvée. Le Groupe n'a pas ménagé son sang, car nombreux sont les morts et les blessés.

On lutte à un contre dix, Le 3^{ème} Peloton se dégage péniblement de l'étreinte ennemie et doit abandonner ses bicyclettes. On a beau être cerné, des gaillards comme les Caporaux SCALABRINO et SIBEUD, entourés de leurs escouades, continuent la lutte et ne veulent pas reculer d'un mètre ; il ne faut, rien moins que l'intervention de l'Officier pour les décider à rejoindre les camarades.

Le Sous-lieutenant COLIN est cité en ces termes à l'Ordre de la 6^{ème} Division de

Cavalerie :

« A donné un bel exemple d'énergie, d'habileté et de sang-froid, le 21 Octobre 1914, au combat de PASCHENDAELE. »

Les Sergents BATTARD et DÉVOILE, qui se distinguent particulièrement, méritent la même citation.

Quelques blessés ; parmi lesquels le Caporal COLLET, le Chasseur VALENTIN, échappent à l'ennemi ; mais le Sergent CREUSOT, le Chasseur POLLET, d'autres blessés encore sont faits prisonniers. Et ceux qui ont donné leur vie ne seront pas déposés dans leurs tombes par les camarades de combat.

LE CANAL DE L'YSER.

22-24 Octobre. — Le 6^{ème} Groupe Cycliste va occuper, la 22 Octobre au matin, devant BËSINGHE, les positions déjà aménagées en partie par les Anglais, sur le canal de L'YSER. Canal tristement célèbre par l'héroïque défense des Fusiliers Marins de DIXMUDE, et de tant d'autres Troupes ; ligne sur laquelle les attaques ennemies vinrent se briser sans pouvoir l'entamer ; L'YSER, nom qui résume tant de combats meurtriers, tant de souffrances physiques dans la boue, l'eau et le brouillard, tant de gloire aussi, puisque pour la deuxième fois la civilisation y fut sauvée par l'héroïsme des nôtres.

Du côté français comme du côté ennemi, il faut travailler presque à découvert pour fortifier la position ; les obus balaient constamment cette ligne de L'YSER si repérable ; de jour et de nuit, sans arrêt, fusils et mitrailleuses crachent la mort. Le Caporal QUEY et le Chasseur ROBERT sont tués net ; plusieurs autres sont blessés.

Le- 24 Octobre, le Groupe est relevé, mais ce n'est pas encore le repos. L'ennemi renforce ses Troupes d'attaque, il va donner à fond.

La Patrie a besoin de toute la vaillance de ses enfants pour la sauver.

ZONNEBECKE.

25 Octobre - 14 Novembre. — Les Chasseurs Cyclistes sont placés en deuxième position, à l'Ouest de ZONNEBECKE. Les premiers éléments d'Infanterie arrivent et s'engagent l'ennemi est chassé du village de ZONNEBECKE. Tour à tour en première ligne et en réserve, le Groupe participe à l'avance. Le 29 Octobre, les Chasseurs DIZEUR et BEYLE sont tués, le Chasseur MASSE est blessé.

Dans la nuit du 30 Octobre, les Cyclistes relèvent des Éléments Anglais en première ligne. Au petit jour, on distingue très nettement les Boches creusant des éléments de Tranchée à 400 ou 500 mètres à peine : la fusillade crépite et nombreux sont ceux qui tombent sous nos balles. Mais l'Artillerie ennemie prépare l'attaque de son Infanterie ; les obus de 77 et de 105, fusants et percutants, éclatent sur les positions du Groupe. La Tranchée n'est pas profonde, il n'y a aucun abri. Tant pis ! On tiendra. Par bonheur, le tir mal réglé cause peu de pertes. C'est maintenant au tour de l'Infanterie à donner ; les Chasseurs attendent ce moment avec impatience. Les lignes des Tirailleurs ennemis paraissent, s'élancent, avancent par bonds ; c'est un glacis de 400 mètres à franchir pour arriver aux lignes des Cyclistes. A chaque bond, les rangs s'éclaircissent. Posément, les Chefs de Sections commandent le feu : on tire lentement, on vise bien et les balles font de terribles ravages dans les rangs. De nombreuses taches grises couvrent la plaine. L'attaque ne peut plus progresser ; en rampant, parmi les morts et les blessés, les survivants regagnent les Tranchées de départ.

Mais le Boche est tenace, sur la gauche du Groupe, à 30 mètres à peine de notre ligne, un

petit bois s'avance en pointe. L'ennemi va s'infiltrer pour pouvoir donner l'assaut de plus près, bientôt le bois fourmille de Boches, Les Chasseurs ouvrent le feu sur les lisières. Debout sur la Tranchée ; la jumelle à la main, le Lieutenant CAMUS fouille, les taillis et dirige le feu.

— *Couchez-vous, mon Lieutenant, vous allez vous faire tuer*, lui crient les Chasseurs.

Mais lui, insouciant des balles qui sifflent, aussi calme qu'au stand de tir, leur répond :

— *Ne vous inquiétez pas de moi, visez bien.*

Il n'a pas dit ces paroles qu'une balle lui traverse les deux cuisses. Le Lieutenant CAMUS, sans s'occuper de ses blessures, continue à encourager ses Hommes. Les tentatives d'assauts ennemis se renouvellent sans répit, mais les Chasseurs, calmes et crânes, fauchent tout ce qui se présente.

Nos Artilleurs à cheval assistent au combat ; Ils voient la position critique du Groupe Cycliste, ils se rendent compte que le bois fourmille d'ennemis.

« — *Je sauve les Chasseurs ou je les tue* », dit le Commandant d'Artillerie, et le tir se déclenche.

Nos Artilleurs sont des virtuoses du 75, et puis on s'applique quand il y a les « *Cyclos* » à sauver. Les obus maintenant éclatent au milieu des rangs ennemis avec un bruit assourdissant, semant la mort dans les masses profondes. Ils éclatent à 50 mètres à peine de la Tranchée Française ; les Hommes s'accroupissent pour ne pas « *encaisser* » quelques éclats, et laissent au canon le soin de terminer le travail des LEBELS.

Le Groupe n'a pas un tué ; les blessés sont au nombre d'une dizaine, dont le Lieutenant CAMUS, le Caporal JAFFEUX, les Chasseurs FERRAUD, BRAND, MONTAUBAN, SERVANTON...

L'ennemi peut compter plusieurs centaines de morts et de blessés.

Toute la nuit se passe sur le « *qui-vive* », quoique le calme le plus complet règne ; le Boche se reforme pour tenter à nouveau l'assaut. Le 2 Novembre, au petit jour, les Cavaliers du 2^{ème} Dragons viennent relever les Cyclistes. Le mouvement de relève est nettement aperçu de l'ennemi ; jusqu'à ZONNEBECKE, balles et shrapnells font la conduite aux Chasseurs.

Mais voici la route d'YPRES, là-bas, c'est le bon repos, c'est la gaieté, c'est l'oubli de la bataille. YPRES apparaît dans le lointain, quand une Estafette arrive à toute bride. Les 2^{ème} et 5^{ème} Dragons, violemment attaqués, se sont sacrifiés jusqu'au dernier ; l'ennemi a progressé. Ordre est donné au 6^{ème} Groupe Cycliste de faire demi-tour et de remonter en première ligne. Sans un mot, avec le bel esprit d'une Troupe disciplinée et forte, les Chasseurs Cyclistes reprennent la route de ZONNEBECKE. A tombée de nuit, les patrouilles cherchent le contact et chacun se met à l'ouvrage pour creuser de nouvelles Tranchées de résistance. Les Chasseurs VIGNE et CHARVILLAT sont blessés. A droite sont les Anglais, à gauche se trouvent les Fantassins du 135^{ème} Régiment Français. Les 1^{er} et 2^{ème} Pelotons du Groupe occupent de petits bois ; le 3^{ème} Peloton est plus à découvert dans la clairière.

Dès le 3 Novembre au matin, l'Artillerie allemande bombarde furieusement les nouvelles positions. Le 3^{ème} Peloton est durement éprouvé, mais personne ne songe à regarder en arrière. On tiendra ou on mourra. L'attaque d'Infanterie se déclenche, violente, pressée. Officiers et Sous-officiers du Groupe parcourent la ligne, encourageant leurs Hommes.

On vise lentement ; chaque balle troue des corps ou fait sauter des têtes. L'ennemi s'acharne, il ne gagne pas un pouce de terrain. Cette résistance acharnée coûte au Groupe une dizaine de morts, parmi lesquels les Chasseurs TARGE, MOSE, BEAUMONT, BOUISSEAU,

LORLIÈRE, PACHOUX, PÉLVOUX.., Une trentaine d'Hommes sont blessés : les Sergents NACHURY et OLLIÈR, les Caporaux MANTELIN, PETIT-COLAS et TERRAT, les Chasseurs BERTHIER, PELOUX, EGELDINGER TABARDEL, DANDELLOT, BONHOUR, BRUN, BONTEMPS, THÉNARD, TOURNIER, DAUPHIN, RIEUX, VIAL (Jean), DREVETON, RAVEL...

La journée du 4 Novembre est plus calme. Le Boche a subi de lourdes pertes : par centaines, les morts sont couchés devant les lignes des Chasseurs. Le même soir, le Groupe est relevé par des Fantassins et gagne ZONNEBECKE, à 2 kilomètres à peine des premières lignes. C'est un repos bien mouvementé : les obus éclatent à tout instant dans le village, et les balles de mitrailleuses font voler les tuiles.

De nouveau, le 6 Novembre, le Groupe remonte en première ligne sur les mêmes positions que précédemment — positions qui seront son tombeau. Chaque jour, du 6 au 11 Novembre, il y a bombardement copieux. De fortes reconnaissances ennemies essayent de surprendre notre surveillance, mais personne ne songe à dormir. La ligne des Chasseurs demeure inviolable.

COMBAT DU 12 NOVEMBRE.

Dans la nuit du 11 au 12 Novembre, le Groupe doit être relevé. C'est la perspective d'un long repos, loin du champ de bataille. Le sort en décide autrement : la relève ne vient pas.

Au petit, jour de fortes patrouilles ennemies sont aperçues sur les derrières du Groupe. Assailli de partout, il ne faut plus songer qu'à vendre chèrement sa peau. Une patrouille ennemie, conduite par un Sous-officier, arrive à s'approcher du poste où se tient le Capitaine VERGNES promu la veille sur le champ de bataille.

— *Rendez-vous, crient-ils, vous êtes cernés.*

Pour toute réponse, le Capitaine VERGNES abat le Sous-officier allemand, et le reste de la patrouille s'enfuit.

Un Officier allemand, colosse casqué, s'approchant des lignes, crie en bon français :

— *Rendez-vous, les Chasseurs, vous ne pouvez plus vous défendre, on ne vous fera pas de mal.*

Cinquante balles, aussitôt, le trouent comme une écumoire.

Les éléments ennemis qui ont filtré à travers les lignes paraissent neutralisés par les tirs d'écharpe d'une Compagnie Anglaise, a des Hommes qui, montrant l'encerclement ennemi, manifestent leur crainte d'être faits prisonniers, le Capitaine VERGNES répond :

— *Le Groupe saura mourir.*

Devant les lignes des Cyclistes, les effectifs ont été, accumulés pour que la réussite soit certaine. L'attaque vient sournoisement par le bois, des cris gutturaux en sortent :

Worwaerts ! Hurrah !

Les Chasseurs n'en sont pas à leur première affaire, on en « *découdra* » s'il le faut. Les feux par rafales claquent, impitoyables, et vont porter la mort dans les rangs ennemis. L'attaque échoue, elle recommence pour échouer à nouveau. Qu'importe pour l'ennemi les Hommes sacrifiés ! Il faut passer à tout prix et les vagues ennemies repartent. Les cartouches ne

manquent pas heureusement et pas une d'elles n'est perdue dans ces masses profondes.

Mais que fait donc notre Artillerie ? Ne voit-elle pas cette plaine immense garnie de Bataillons ? N'a-t-elle plus de munitions ? Quelle boucherie si nos 75 parlaient !

Le Boche est obstiné. Devant la ligne un Groupe, ses efforts ont été vains ; il va renouveler l'attaque devant les positions ...ème d'Infanterie. Après un sérieux bombardement, les vagues ennemies se précipitent à l'assaut. Mais que se passe-t-il donc, dans les Tranchées Françaises ? Les crosses en l'air en signe de reddition ! Ce n'est pas possible ! Lâcheté honteuse ! Fantassins et Boches sont maintenant mêlés, les seconds désarmant les premiers.

La position est ouverte ; le flanc gauche du Groupe est menacé. Le Capitaine VERGNES, fou de colère, crie :

« — *Baïonnette au canon, et en avant pour les embrocher tous.* »

Les Sous-lieutenants ROQUEBERT et COLIN sont à dix mètres devant leurs Pelotons, entraînant leurs Chasseurs à l'assaut. Mais c'est une folie ce corps à corps, car les renforts ennemis se précipitent : le Groupe est perdu s'il se jette dans la mêlée. Le Capitaine VERGNES se ravise.

« — *Demi-tour, crie-t-il, et repli vers les Anglais.* »

Les Pelotons retraitent par échelon et tirent sans pitié dans les rangs où Fantassins et Allemands sont mêlés. Le Lieutenant Commandant la Compagnie qui vient de se rendre peut rejoindre nos Chasseurs ; il pleure de honte, il veut se faire tuer : c'est un brave.

Le Groupe se reforme face à l'ennemi, en crochet défensif, à gauche de la Ligne Anglaise. La plaine est couverte de Compagnies allemandes qui pressent l'attaque. Une Batterie de 77 au grand galop vient se mettre en position à 500 mètres à peine, pour exploiter le succès de son Infanterie. Shrapnells et percutants éclatent maintenant de tous côtés.

Le Capitaine VERGUES est tué et tous ses Agents de liaison sont plus ou moins grièvement atteints. Le Sous-lieutenant ROQUEBERT est mortellement blessé ; le Sous-lieutenant GOVERN, resté trop en avant avec quelques Chasseurs, ne peut se replier.

La lutte continue, terrible et sanglante. On fouille les morts pour prendre leurs cartouches, les blessés restent à leur poste de combat. Le Sous-lieutenant COLIN, superbe de calme et de sang-froid, parcourt les lignes debout, encourageant les survivants : une balle le frappe à mort.

Les renforts anglais arrivent, le Groupe est dégagé ; les survivants attendent la nuit pour gagner ZONNEBECKE. Il y a un mois, le Groupe comptait plus de 500 Chasseurs, le 12 Novembre au soir, 70 environ reviennent du combat avec le Sous-lieutenant FISCHER, le Sergent MEYRIEUX et le Fourrier ALLIBE.

Comme leurs Aînés de SIDI-BRAHIM :

***Ils sont tombés silencieux,
Sous le choc, comme une muraille.***

Dois-je citer leurs noms ?

Ce sont : le Capitaine VERGNES, les Sous-lieutenants ROQUEBERT et COLIN les Chasseurs GONIN, BARTHE, FRASSON, HOSOTTE, PICCHIOTTINO, BERNEZET, GENAND, BIED, VAZEILLES, MORTIER, BRUGIÈRE..., et trop d'autres encore restés aux mains ennemies.

Parmi les nombreux blessés, il y a l'Adjudant GÉALOT, le Sergent Fourrier MONCIAUD, les Sergents ALLEAUME et DALBIN, le Caporal SIBEUD, les Chasseurs DUMOULIN, MALARIN, PETIT, ANNEQUIN, CAYROLS, SIAUVE, ROUSSET, RAUD, COTTAN, SERVE, BASSIER, MAISON, THIBON, MATHERON, DUMAS, PŒUF, DIDIER, VENDRET, RAOUX, POUYET..,

La belle conduite du 6^{ème} Groupe Cycliste, le 12 Novembre, devant ZONNEBECKE, lui valut la citation suivante à l'Ordre de la 6^{ème} Division de Cavalerie :

« A toujours pris une part active à tous les combats auxquels la Division a participé. violemment assailli, le 12 Novembre 1914, au point du jour, a repoussé toutes les attaques et s'est maintenu sur place toute la journée, bien que complètement débordé sur sa gauche et malgré les grosses pertes que lui faisait subir un feu violent d'Artillerie et de mousqueterie. »

Le Capitaine VERGNES, Commandant le Groupe, tué à l'ennemi, est cité à l'Ordre de l'Armée :

« Ayant été gravement blessé au début de la guerre, est revenu, à peine guéri, reprendre sa place sur la ligne ; a fait preuve en toutes circonstances du plus beau courage et d'admirables qualités militaires. A été tué glorieusement en entraînant le Groupe Cycliste à la baïonnette pour repousser une attaque d'Infanterie très supérieure. »

Le Sous-lieutenant ROQUEBERT est cité, avec le motif suivant, à l'Ordre de la 6^{ème} Division de Cavalerie :

« A fait preuve en toutes circonstances de belles qualités de bravoure, d'énergie, d'entrain. Blessé grièvement le 12 Novembre 1914 à la tête de son Peloton, n'a pas perdu un instant sa gaieté. Est mort des suites de ses blessures. »

Pour rendre hommage à la bravoure, à la crânerie, à la discipline, à l'esprit de sacrifice des Sous-officiers et Chasseurs du Groupe, il me faudrait les nommer tous. C'est le Sergent MEYRIEUX qui, avec le plus beau sang-froid, remplace ses Officiers tués ; c'est le Fourrier ALLIBE et le Chasseur HOSOTTE qui parcourent sans cesse les lignes avec le plus profond mépris du danger pour porter les ordres et aller chercher du renfort ; c'est le Chasseur KLEIN qui traverse à plusieurs reprises les lignes ennemies, engageant le combat et tuant les Boches qui lui barrent la route ; c'est lui encore qui, le soir, au milieu des patrouilles ennemies, va rechercher le corps de son Capitaine tué ; c'est le Chasseur POUYET qui, blessé, continue le combat et tue dans un corps à corps le Boche qui veut le faire prisonnier ; ce sont les Caporaux SIBEUD, JARRE, SCALABRINO, les Chasseurs GELLET, RIBES, DUCASSE, FOUGEROUSSE, MORIN... et cent autres dont la conduite mérite des éloges.

Le 13 Novembre, 20 Chasseurs volontaires, sous le commandement du Sergent BATTARD, vont renforcer les Cavaliers de la Division en deuxième ligne. Mais le Groupe Cycliste est trop décimé pour continuer le combat ; il vient de payer généreusement sa dette à la Patrie.

Les débris vaillants du Groupe Cycliste gagnent PITGAM par YPRES, POPERINGHE, OST, BERGUES ; puis s'embarquent pour COMPIÈGNE où ils arrivent le 22 Novembre.

Le 6^{ème} Groupe Cycliste avait, depuis le début de la guerre, 7 Officiers tués, dont, 4 Commandants de Groupe ; 3 Officiers blessés et plus de 600 Sous-officiers et Chasseurs hors de combat.

Beaucoup de blessés ne reviendront pas au Groupe Cycliste et seront versés aux 6^{ème}, 27^{ème}, 11^{ème}, 28^{ème} Bataillons de Chasseurs Alpains.

Là, comme au Groupe ce seront de beaux Soldats.

On ne leur a pas donné de Croix de Guerre aux braves de 1914 ; leur sacrifice désintéressé n'en est que plus beau.

Honneur aux Morts, aux blessés, à tous les vaillants d'HERTZING, de ROZELLIEURES, de La MARNE, de NEUF-BERQUIN, de SAILLY-sur-La-LYS, de PASCHENDAELE et de ZONNEBECKE. Ils ont légué aux nouveaux venus au Groupe un beau patrimoine de valeur militaire que ces derniers auront à cœur de conserver intact.

Honneur aux Anciens de 1914.

LA GUERRE DE TRANCHÉES

- I. L'ALSACE, LA SOMME.
- II. L'ATTAQUE DE LAUNOIS.
- III. MASSIGES, LA LORRAINE, L'ALSACE.
- IV. BERRY-AU-BAC, CÔTE 108.
- V. BERMÉRICOURT, LA POMPELLE.

I. L'ALSACE, LA SOMME.

(Janvier à Juillet 1915.)

A COMPIÈGNE le 6^{ème} Groupe Cycliste est reformé, à l'effectif de 450 Chasseurs, avec des éléments venus du dépôt et d'autres de la Compagnie Cycliste de Réserve attachée au Grand Quartier Général.

Les Lieutenants CAMUS, BARTHÉLÉMY, FISCHER, MÉSONIAT, ARNON et DEIS, les Sous-lieutenants STODOLKIEWIEZ et GROS forment les Cadres du 6^{ème} Groupe. Le Lieutenant BILLION reste à l'approvisionnement.

Le Groupe, formé de nouveaux éléments bien encadrés, a vite fait de retrouver sa cohésion, son cran, son esprit. Maintenant, les Armées sont terrées ; de l'ALSACE à la Mer du Nord, on organise de vastes et redoutables systèmes de défense. Finies pour trois ans les chevauchées de LORRAINE, de La MARNE et de BELGIQUE. Les Chasseurs, cependant, conservent jalousement leurs compagnes des grands jours de victoire ; comme toute l'Armée Française, ils souhaitent la guerre en rase campagne, pour risquer davantage il est vrai, mais aussi pour renouveler les exploits de 1914. Ils auront d'ailleurs vite fait de se plier à la nouvelle guerre ; ils montreront qu'ils savent organiser et défendre une position, et que, dans l'assaut, ils ont les qualités des plus beaux Bataillons.

Vers le 13 Janvier, l'affaire de CROUY amène le 6^{ème} Groupe sur les lieux, mais il n'a pas à intervenir. Le 25 Janvier, la 6^{ème} Division de Cavalerie s'embarque pour l'ALSACE ; le Groupe débarque à BELFORT, passe quelques jours à MONTREUX-JEUNE et cantonne définitivement à WOLFERSDORF. Jusqu'à la fin Février, les Chasseurs occupent le secteur de BURNHAUPT, à l'Ouest d'AMERTZWILLER,

Au cours d'un bombardement, le Chasseur MOULIN est tué et les Chasseurs CRESPE et MICHEL sont blessés.

Le Lieutenant MARMIER, du 10^{ème} Groupe Cycliste, promu Capitaine, prend le commandement du 6^{ème} Groupe. Pendant trois ans, sous la direction énergique de ce Chef de haute valeur militaire et d'un courage splendide, les « *Cyclos* » du 6^{ème} vont écrire encore quelques belles pages de gloire.

En Mars, le Groupe cantonne à HAGENBACH et occupe, le long du canal d'EGLINGEN, les écluses 25, 20 et 27. Les Chasseurs aiment à se rappeler les heureux jours des secteurs calmes d'ALSACE. Les événements à citer sont peu nombreux. Le 28 Avril, l'écluse 20 reçoit sa ration d'obus ; l'un d'eux tombe en plein sur la maison, qui s'écroule. Les Chasseurs RICHARD (Francisque) et FERRAND, qui sont en sentinelle dans le grenier, roulent parmi les décombres ; ils reprennent leur poste de surveillance à quelques mètres, dans la Tranchée, et refusent d'être relevés. Le 3 Mai, l'écluse 26 est à nouveau copieusement marmitée. Le Sous-lieutenant GROS commande le poste ; un Avion allemand se promène insolemment à 100 mètres à peine. On se rassemble, on épaule, et le Sous-lieutenant fait ouvrir

le feu pensant réaliser « *le coup du Roi* ». Le Boche était un mauvais caractère : il prit mal la chose et, moins de vingt minutes après, 77, 105, et même quelques 150 donnaient la réplique aux Chasseurs. Le Chasseur BERTHIER, les Caporaux SERVONNAT et MOUCHET sont blessés, ce dernier est touché en parcourant la ligne des sentinelles pour s'assurer qu'elles sont à leur poste. Le Chasseur LAMBERT est de faction : on veut le relever, il refuse en disant :

« — *Il vaut mieux que ce soit moi qui risque de me faire tuer qu'un père de famille* ».

Et il reste avec une belle crânerie. La ligne téléphonique étant coupée, le Chasseur FONTAINE, avec son flegme habituel, sort de l'abri et effectue les réparations le plus tranquillement du monde. Ainsi se passèrent les grosses affaires d'ALSACE.

Le 10 Mai, le Groupe quitte EGLINGEN et passe la nuit à PETIT-CROIX ; le 11, il s'embarque à BELFORT et, débarquant le 12 Mai à AUVIN, va cantonner à HENRY. On doit renouveler en Juin les brillantes attaques du 9 Mai sur le terrain : CARENCY, AIX-NOULETTE, SOUCHEZ, ABLAIN-SAINT-NAZAIRE, NEUVILLE-SAINT-VAAST...

Cavaliers et Cyclistes s'entraînent pour l'exploitation du succès. Malheureusement, les assauts de Juin furent rudes, les lignes allemandes ne furent point rompues et la Cavalerie n'eût pas à intervenir.

Le Groupe doit alors relever en première ligne, près d'AIX-NOULETTE, un Bataillon d'Infanterie. Les Officiers ont fait la reconnaissance du secteur quand le contre-ordre arrive. Le 27 Juin, les Chasseurs sont ramenés à FLEURY ; ils s'embarquent, le 28, à SAINT-POL, pour débarquer, le 29 Juin, à LAVELINE, près de BRUYÈRES. Le 1^{er} Juillet, le Groupe cantonne à SAINT-DIÉ.

Le 8 Juillet, la 41^{ème} Division d'Infanterie attaque à la FONTENELLE, et, dans un bond rapide et brillant, cueille 800 prisonniers. Le Groupe Cycliste, placé en réserve, a son premier Peloton au moulin de FRABOIS et ses deux autres en arrière, il n'intervient pas dans l'attaque, mais prend sa ration d'obus. Le Chasseur FONTAINE est légèrement blessé.

L'affaire doit être bissée et le 6^{ème} Groupe Cycliste est appelé à y participer. Pendant une quinzaine de jours, les Chasseurs travaillent aux organisations d'attaque. Le mauvais temps oblige, à plusieurs reprises, le renvoi de l'assaut.

C'est pour le 24 Juillet.

II. L'ATTAQUE DE LAUNOIS (VOSGES).

(24 Juillet 1915.)

Le 24 Juillet 1915, la 41^{ème} Division d'Infanterie doit attaquer les hauteurs de la FONTANELLE. Le 6^{ème} Groupe Cycliste, chargé d'appuyer l'attaque, doit s'emparer de la lisière Ouest du village de LAUNOIS, en liaison à gauche avec le 23^{ème} Régiment d'Infanterie.

A 14 heures, au début du tir de destruction, le Groupe occupe :

Le 1^{er} Peloton, (Capitaine CAMUS, Lieutenant BARTHÉLÉMY, Sous-lieutenant GROS, Adjudant BATTARD) : Les parallèles du bois DROGAN.

Objectif : les maisons C et D.

Le 2^{ème} Peloton, un Détachement de Sapeurs de la 41^{ème} Division et une Section de Mitrailleuses (Lieutenant FISCHER, Lieutenant ARNON, Adjudants RAVAILLER et BONNEVARTH) : Les parallèles du bois FAYEMONT.

Objectif : les maisons A, A¹ et B, en manœuvrant le blockhaus par le Nord et par le Sud.

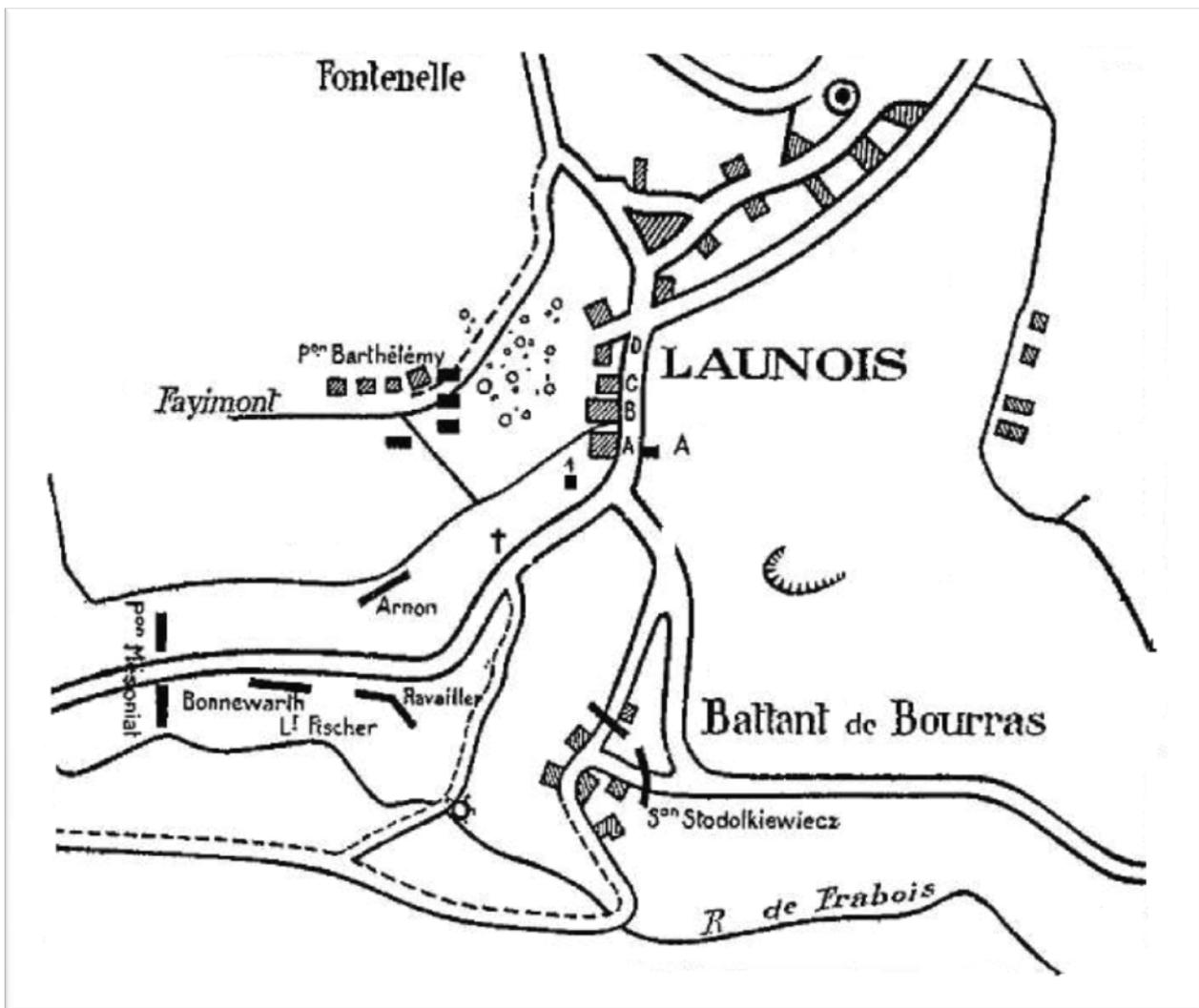
Le 3^{ème} Peloton, (Lieutenant MÉSONIAT) : Une Section (Lieutenant STODOLKIEWIEZ) en flanc-garde au Battant de BOURRAS.

Objectif éventuel : la contre-attaque qui peut descendre des carrières;

Deux Sections, (Adjudants BULLAT et De MORÉ de PONGIBAULT) : Lisière est du bois de FRABOIS.

Mission : transports de munitions ; occuper le blockhaus et s'organiser, pour contre-attaquer les retours offensifs de l'ennemi par le ravin Sud ou des carrières.

Des détachements du 43^{ème} Régiment Territorial, (Nettoyeurs, Escortes de prisonniers, Transporteurs de matériel) doivent suivre les deux premiers Pelotons. Un grand nombre de ces Territoriaux sont de la région de SENONES, quelques-uns même voient leurs fermes et leurs champs aux mains de l'ennemi. Ils sont tous volontaires pour attaquer en première ligne avec les Chasseurs ; ils feront l'admiration de nos Hommes.



Le moral du Groupe est splendide et, de plus, il y a à soutenir la réputation des « **Diables Bleus** » devant les superbes Fantassins des 23^{ème} et 133^{ème} Régiments.

On a beaucoup bavardé, dans tout le secteur, sur cette attaque, à SAINT-DIÉ même, les habitants ne l'ignorent pas. Les Boches paraissent parfaitement renseignés puisque l'heure de l'assaut étant 18 heures 30, à 18 heures 25 les mitrailleuses et canons ennemis fout barrage sur

la première Ligne Française. Le bombardement par pièces de tous en libres dure quatre heures, tandis que, devant les lignes des Fantassins, les organisations ennemies sont bouleversées, devant les lignes du Groupe les réseaux sont intacts, sauf en quelques points du bois DROGAN. Vers 18 heures, quelques coups heureux paraissent atteindre les réseaux et le blockhaus I.

Les Pelotons sont maintenant dans les parallèles de départ ; les Hommes ont mis baïonnette au canon et vérifient une dernière fois leur équipement. Les minutes sont longues dans l'attente de l'assaut ; il y a de l'enthousiasme dans le Groupe : on se promet d'en « *mettre un coup* ». Et, cependant, quel sort est réservé à chacun ? Vit-on dans cette attente les dernières minutes de la vie ? Sera-t-on blessé, ou bien, fonçant sur l'ennemi, passera-t-on au travers de la fusillade sans une égratignure ? Sous un masque de gaîté, les pensées sont graves, les souvenirs vous assaillent et défilent devant vos yeux : le village, les vieux parents, la famille, les enfants, les amis... On voudrait ne pas y songer et les mêmes pensées reviennent sans cesse,

Il est 18 heures 30. « *Attention !* », crient les Officiers et Chefs de Sections, « *En avant ! En avant !* ». On grimpe sur le parapet. Que c'est grand le champ de bataille regardé debout et que c'est vide. « *En avant !* » Et l'on fonce droit devant soi, vers ces Tranchées ennemies ou maintenant, des fusils se couchent en joue. Les mitrailleuses balayent nos parapets, le barrage d'Artillerie ennemie se déclenche précis et serré.

« *En avant ! En avant !* » Ceux qui ne sont pas touchés passent sous cette avalanche de fer et de feu et bondissent sur les réseaux ennemis.

Malheur ! Ils sont intacts presque partout.

Au 1^{er} Peloton, le Lieutenant BARTHÉLÉMY, déjà blessé avant l'assaut, s'élançait et tombe frappé à mort en enlevant ses Chasseurs avec un brio incomparable.

L'Adjudant BATTARD et le Sergent MEYRIEUX sont blessés au sortir de la Tranchée. Les réseaux sont coupés, arrachés, franchis, et les Chasseurs sautent dans la Tranchée ennemie, dont les défenseurs se rendent après une courte résistance. Le Capitaine CAMUS est en tête, fusil en main, comme un héroïque Soldat ; à bout portant il est blessé d'une balle dans le ventre. La Section du Sous-lieutenant GROS continue sa progression malgré les pertes ; le Sergent CHARRIOT et 4 ou 5 Chasseurs entourent encore leur Officier quand la maison D est enlevée. Les Sergents JARRE et DOURON, avec un superbe sang-froid, rassemblent les éléments des deux autres Sections, nettoient un blockhaus dans le bois DROGAN et parviennent dans le village de LAUNOIS, dépassant même l'objectif. Le Capitaine CAMUS, malgré sa blessure, arrive aux maisons que tiennent les débris du 1^{er} Peloton ; il organise la résistance, félicite ses Chasseurs de leur bravoure et leur fait promettre de tenir jusqu'au dernier. Le Chasseur DAMEVIN, son ordonnance qui, déjà, le 1^{er} Novembre 1914, à ZONNEBECKE, avait, emporté son Chef blessé, renouvelle cet exploit avec la plus grande bravoure et le plus pur esprit de sacrifice. Le 1^{er} Peloton a perdu la moitié de son effectif en quelques minutes, mais il a pu atteindre son objectif. Les Territoriaux ont magnifiquement suivi malgré des pertes sérieuses.

Le 2^{ème} Peloton est moins heureux : les fils de fer et le blockhaus I sont intacts. La résistance de l'ennemi est acharnée. Le Lieutenant ARNON emmène par trois fois ses Chasseurs à l'assaut avec une admirable bravoure ; sa Section est anéantie et lui-même tombe mortellement atteint.

La Section de Mitrailleuses qui lui est adjointe est pulvérisée par un obus. La Section de l'Adjudant RAVAILLER se heurte aux réseaux intacts. Cisailleurs et Sapeurs le coupent à quelques mètres des fusils allemands. L'Adjudant RAVAILLER, deux fois blessé, reste avec ses Hommes, et ce qui reste de sa Section s'accroche au terrain avec une énergie farouche. Le Sergent BECQUIÉ, magnifique de sang-froid, est mortellement atteint. La Section de l'Adjudant BONNEVARTH subit aussi de lourdes pertes ; son Chef est blessé à deux reprises. Seule, l'escouade de l'intrépide Sergent MARLIN, franchissant la barricade, se précipite dans

une charge endiablée sur la maison A, y fait une vingtaine de prisonniers, puis se défend avec un cran superbe contre plusieurs contre-attaques ennemies en entonnant la SIDI-BRAHIM.

Le blockhaus I tient : il peut servir à l'ennemi de départ pour une contre-attaque. Le Capitaine MARINIER fait appel au 3^{ème} Peloton. La Section de l'Adjudant De MORE reçoit l'ordre de continuer la lutte devant le blockhaus et de parer à toute contre-attaque par le ravin. Les Sections du Lieutenant STODOLKIEWIEZ et de l'Adjudant BULLAT, sous le commandement du Lieutenant MÉSONIAT, remontent le bois FAYEMONT, traversent le bois DROGAN, prolongent le 1^{er} Peloton à droite et s'emparent de la maison B, donnant ainsi la main à l'escouade du Sergent MARLIN, isolée dans la maison A, Un petit poste s'empare de la maison A¹ et les Bavares qui l'occupent se replient sur le blockhaus I dont les boyaux sont bouchés et gardés.

Une première contre-attaque ennemie a lieu par le Nord : l'Artillerie de montagne, l'Infanterie du 23^{ème} Régiment, les mitrailleuses et le 1^{er} Peloton du Groupe l'arrêtent net. Quelques instants après, une deuxième contre-attaque se déclenche par la route au Sud de l'église : le 1^{er} Peloton et la section de l'Adjudant BULLAT la repoussent. Enfin, vers minuit, une forte reconnaissance tente une attaque sur A¹ : le petit poste et les feux de la Section l'Adjudant De MORE lui interdisent toute avance. Les patrouilles envoyées en avant ne signalent rien ; sous leur protection, la pose des défenses accessoires se poursuit et, à 3 heures, la position est à l'abri d'un coup de surprise.

Le blockhaus I tient toujours avec une grande énergie, à chaque contre-attaque, son activité s'est accrue. Dans le silence de fin de combat, à haute voix, les défenseurs sont prévenus qu'ils ont un quart d'heure pour se rendre, la vie sauve. Les Bavares ont compris : 13 prisonniers, commandés par un jeune Sergent-major qui fut l'âme de la résistance, se rendent. La Section de l'Adjudant De MORE prend possession du blockhaus au milieu des cadavres. La position tout entière est conquise.

La folle bravoure et la témérité des Chasseurs du 6^{ème} Groupe avaient permis d'enlever de haute lutte ce qui paraissait impossible à prendre. Bravoure trop chèrement payée, hélas, du sang de tant de braves, 25 Gradés et Chasseurs, dont les noms suivent, sont tués net au cours de l'action : Lieutenants BARTHÉLÉMY et ARNON, Sergent BECQUIÉ, Caporaux De VRIÈS et BOSC, Chasseurs CARTE, MATHELIN, ALLONGÉ, ALLIBE (Joseph), DACHER, MEYER, LEYDIER, MUREZ, GRASSET, RUDOLPH, PREYNET, VALENTIN, PERRACHON, BONNETAIN, PERROUD, RAVEL, QUEYRON, POSSEY, GIROUD, BOUCHET. 8 sont mortellement blessés : le Capitaine CAMUS, le Sergent LABONDE, les Caporaux BARGE (François) et CHAMBORAND, les Chasseurs TRUFFET, CHATAIN, DERBIER, MORIN.

Il y a une centaine de blessés, dont beaucoup atteints plusieurs fois : les Adjudants RAVAILLER, BONNEVARTH et BATTARD, le Sergent MEYRIEUX, les Caporaux TERRY, SAUTEL, GARAVEL, DUFOUR, ALBERT, PÉRILLAT, les Chasseurs HOURS, PERRET. (Albert), GEISSANT, BURTY, PRADINES, MATHIEU, CHRISTOL, BARON, ROUSSIER, LAPOUMÉROULY, GUIRAMAND, FLOUZAT, PALLIN, CROZET, PAUYET, TIRON, DUFRESNE, PAGANON, DUBOZ, MASSARD, LORNAGE, MILLAUD, LONG, CAMBON, LAUTELME, BESSIÈRES, SUFFET, VALLET, SAVOIE, SEUX, DELAGE, IMBERT (Pierre), GREMAT, RIGAUD, AJOUX, GRAVIER, BERLIOZ, CRÉPISSON, PLÉNET, POYAUD, BLANCHARD, SOUVIGNET, BRIDEL, PAUGET, TACONNET, FOUÉTILLOU, LABORET, WINTERHALTER, FIGON, ARNAUD, MONNIER (1), PONCET, BUISSON, FAVRE, RAFFIER, DESFORGES, REY, PICQ (1), CHARMET, JAILLET, DUMONT, BALLANDRAS, BOUISSE, DELFAU, IGOUT. TRANCHANT, JAROUSSE, SAUTHIER (Louis), GILLIARD, ÀRGOUD (Jérémie), BERTHET, ROJON, THIÉBLEMONT, CHAIZE, VIERNE, BOSC, FERRIER, MORIN (Antonin), TORD, MOUTTIN, GUINET, SÉVENIER, RAVET, GRIMAUD, ROUZET,

JAMUEL.

Le 6^{ème} Groupe Cycliste est cité à l'Ordre de la VII^{ème} Armée :

« Sous le commandement du Capitaine MARINIER, du 13^{ème} Bataillon de Chasseurs, chargé d'appuyer une attaque, s'est jeté sur un Groupe de maisons fortement organisées qui lui était assigné comme objectif ; sous un feu intense de l'Artillerie et des mitrailleuses ennemies, s'est emparé des maisons l'une après l'autre et, malgré des contre-attaques énergiques de la part de l'ennemi, est resté maître de la partie du village qu'il attaquait ; s'y est maintenu sous un violent bombardement d'Artillerie Lourde. »

Le Capitaine CAMUS, mort à SAINT-DIÉ, quelques jours après l'attaque, est fait Chevalier de la Légion d'Honneur :

« Cité pour sa brillante conduite, le 15 Octobre 1914 ; blessé de deux balles le 1^{er} Novembre ; blessé à nouveau le 24 Juillet 1915, au moment ou, en tête de l'attaque, il franchit le premier les fils de fer encore intacts, entraînant ses Chasseurs et faisant l'admiration de tous, »

Sont cités à l'Ordre de l'Armée :

Le Lieutenant BARTHÉLÉMY :

« En tête de son Peloton, est tombé glorieusement pendant l'assaut, en répétant : « En avant ! En avant ! »

Le Lieutenant ARNON :

« Très bon Officier ; au combat du 24 Juillet 1915, s'est lancé par trois fois vers la position ennemie et est tombe mortellement atteint après avoir franchi le premier réseau de fil de fer. »

Le Sous-lieutenant GROS :

« Excellent Officier sous tous les rapports ; s'est déjà distingué le 3 Mai par son sang-froid et son initiative. Au combat du 24 Juillet, s'est lancé à l'assaut à la tête de sa Section, a pris le commandement du Peloton après la mort de son Chef, a foncé sous une rafale de balles et d'obus vers son objectif, l'a organisé et a permis aux fractions suivantes d'assurer le succès final du combat. »

Les Lieutenants MESONIAT et STODOLKIEWIEZ, les Médecins RODET et COURJON, sont cités à l'Ordre du Groupe.

Parmi la Troupe, on pouvait dire que chacun avait fait entièrement son devoir ; il est si difficile de choisir des héros parmi des braves ! Tous les Adjudants, Chef de Section, ont été superbes et ont payé du plus bel exemple. Les Sergents JARRE, MARLIN, BECQUIÉ, LABONDE, DOURON, CHARRIOT, MEYRIEUX sont à nommer particulièrement. Le Caporal GARAVEL emporte sous les balles son Lieutenant mortellement atteint. Les Caporaux MASSARDIER, BERGIO, RIBES, CAZEAU, ROCHER méritent la citation suivante :

« Chefs d'escouade, entraîneurs d'Hommes, ont enlevé leurs Chasseurs par leur bravoure et leur mépris du danger, et sont entrés à leur tête dans les Tranchées ennemies. »

Le Caporal ROSSE, blessé de deux balles, continue d'entraîner ses Chasseurs en tuant, et tombe frappé à mort d'une troisième balle. Il faut citer encore les Caporaux De VRIÈS, CHAMBORAND, BARGE, CHAUSSON, ALBERT, LARUELLE ; le Chasseur PINTON « *professant pour le danger le plus profond mépris* », dit sa citation, fait montre de sa bravoure habituelle. Les Chasseurs LABORDE, CHINEL, CHASSAGNEUX, LABRUNIE, PLASSAT, JUCNET, REY, DEVOYON, gagnent la citation suivante :

« L'arme à la bretelle, pendant toute la durée d'un assaut, ont combattu à la grenade, délogeant l'ennemi de ses abris, faisant des prisonniers, bouchant les issues avec un calme et un naturel extraordinaires. »

Ce sont les Chasseurs DERBIER, ARGOUD (Jérémie), PICQ, POU CET, MORIN, MATHELIN, RUDOLPH, RAVET, BRIDAY, GRASSET, CARTE, MUREZ, LEYDIER, DACHER, ALLONGÉ, PERRACHON, ALLIBE (Joseph), PERRAUD, VALENTIN, POSSETY, RAVEL, PRENET, ANNEQUIN, PÉRARD, JAILLET, CHRISTOL, GIROUD, IMBERT (Pierre)..., atteints en escaladant les réseaux et les Tranchées sous le feu ennemi.

Ce sont les Chasseurs FOUÉTILLOU, JAROUSSE, DUFRESNE, ROJON, BOUILLARD, qui blessés une première fois, continuent le mouvement en avant et sont touchés un deuxième et même une troisième fois.

Ce sont les Chasseurs PIOC T, BIOLLET, MAGNARD, MULLER, GUINET, CHIRON, NEURY, CHARMET, REYNARD, MEYER, RAYMOND, COLOMBIE, LOMBARD, DARRACQ, BEAUDONNET, MORETON, MORITEL, JOUVE. BOUDET. DUBOIS, THOMAS, PAUGET, GUILLET, GIRON, CHANUT, CHENILLAT, BONNETAIN, CLUT, SERVANT, BOCQUET, DURAND, LANLELME, BRESCH..., qu'il faut encore citer.

Terminons cette longue liste par les trois citations qui suivent :

Chasseur WINTERHALTER :

« Agent de liaison entre deux unités voisines, a été blessé au cours d'une de ses missions, a été fait prisonnier par l'ennemi, auquel il a refusé toute explication ; a réussi à s'échapper malgré sa blessure grave, et a porté le renseignement dont il était chargé. »

Chasseur LASSOURY :

« Audacieux, recherchant le danger, a rempli, le jour du combat du 24 Juillet, une foule d'actions plus téméraires les unes que les autres. Conduite étonnante. »

Chasseur LAZZARINI :

« Séparé du reste de sa Section, a réussi à se créer un passage, dans une fraction ennemie, à coups de grenades ; a même fait retraiter l'ennemi par son audace et a rejoint sa fraction et sa place particulière de Grenadier. »

Le **Général RÉQUICHOT**, Commandant la 6^{ème} Division de Cavalerie, a assisté à l'attaque, il a voulu voir ses « **Lions** » se ruer à l'assaut des formidables positions ennemies. Dans une délicate attention ; il offre au 6^{ème} Groupe Cycliste un superbe Fanion qui porte en belles lettres d'argent :

« LAUNOIS, 24 Juillet 1915 » et dont la Croix de Guerre s'orne d'une palme et de deux étoiles d'argent.

III. MASSIGES, LA LORRAINE, L'ALSACE.

(Août 1917 à Avril 1917.)

Dans la première quinzaine du mois d'Août 1915, le Groupe reçoit des renforts du dépôt, et se reconstitue ainsi :

Commandant du Groupe :	Capitaine MARINIER.
Lieutenant Adjoint :	Lieutenant FISCHER.
1er Peloton :	Sous-lieutenants GROS et MICHAUD ; Adjudants CHARRIOT et JARRE.
2ème Peloton :	Lieutenant STODOLKIEWIEZ ; Lieutenant De SAINT-LÉGER ; Adjudants MARLIN et De MORE.
3èm Peloton :	Lieutenant MÉSONIAT ; Adjudants BULLAT et SCALABRINO.
Approvisionnement :	Lieutenant BILLION.

Pendant le mois d'Août, le groupe exécute des travaux à la FONTENELLE.

L'Offensive de CHAMPAGNE est en préparation. Les Divisions de Cavalerie sont de nouveau entraînées et groupées en vue de l'exploitation de l'attaque. Les 6ème, 8ème et 9ème Divisions de Cavalerie forment le 3ème Corps de Cavalerie, sous le commandement du Général De BUYER.

A la fin Août, le 6ème Groupe Cycliste s'embarque à SAINT-MICHEL, débarque à LIGNY-en-BARROIS et va cantonner, le 2ème Peloton, à AULNOIS-en-PERTOIS, les autres éléments à la HOUPETTE. Le 23 Septembre, le Groupe est porté à ORBÉVAL, puis, le 24 au soir, va coucher à la Côte 202.

Après un violent bombardement, le 25 Septembre, à 9 heures 15, les Troupes d'Assaut s'élancent. Devant SOUAIN et PERTHES-les-HURLUS, le 14ème Corps fait de la bonne besogne et cueille plusieurs milliers de prisonniers. A MASSIGES, où attaque le Corps Colonial, la lutte est plus dure. Les barrages d'Artillerie et surtout les feux de mitrailleuses font de terribles ravages dans les rangs français. Partout, cependant, la 1ère position est enlevée : 25.000 prisonniers sont cueillis, mais l'ennemi, en force, attend le choc sur des 2èmes positions intactes, où il résistera victorieusement.

Le 25 Septembre au soir, le Groupe revient à la ferme de MAFFRÉCOURT, puis, chaque jour, jusqu'à fin Septembre, prend sa place en réserve derrière les Troupes d'Attaque. Le Chasseur JALLET est blessé.

Le 3 Octobre, le Groupe quitte ORBÉVAL et relève en première ligne des éléments d'Infanterie Coloniale. Nos éléments avancés occupent, dans les anciennes positions ennemies, en avant de la Côte 191, le secteur de « *L'ARBRE-aux-VACHES* ». La position est un labyrinthe, il n'y a plus ni Tranchées, ni boyaux ; le Boche est là quelque part en avant, mais où exactement ! On ne sait pas. Quand on jette un regard rapide par-dessus le parapet, un spectacle horrible s'offre aux yeux : des centaines de morts sont couchés côte à côte, les habits bleus horizon de nos Coloniaux voisinent avec les tenues grises des Boches — champ de carnage effrayant, où la mort ne pardonna pas. Une odeur pestilentielle emplit l'atmosphère : on vit au milieu des cadavres. Il est impossible de donner un coup de pioche dans ce qui fut un

boyau ou une Tranchée sans rencontrer un corps mutilé,

Pendant douze jours, cependant, le Groupe vit au milieu de ce charnier, travaille, organise la position et la défend contre les attaques ennemies. Là, les Boches sont à 20 mètres à peine ; plus loin, ils sont à 200 mètres ; ailleurs, on ne sait pas exactement, et partout les grenades pleuvent. Les Chasseurs se souviennent de ce canon-revolver qui prenait certains boyaux d'enfilade et dont les petits obus meurtriers arrivaient avec la vitesse de l'éclair.

Il ne faut pas songer à manger; la soupe arrive froide, et le tableau environnant n'est pas pour donner de l'appétit. Les Chasseurs ANNEQUIN, PEYRARD sont tués. Le Caporal RIVOLLET, les Chasseurs MICHELET, PERNET, RAVIER, SERVANT, DOUGER, BOCQUET, DUCROS, DUSSAUGE sont blessés.

Le 16 Octobre, le Groupe, relevé par les Coloniaux, va cantonner à COURTÉMONT ; puis, toute la 6^{ème} Division de Cavalerie se dirige par étapes sur la LORRAINE et arrive à LUNÉVILLE vers la fin d'Octobre.

Pendant un an, le Groupe Cycliste reste dans la région, cantonnant successivement à LUNÉVILLE, SIONVILLER, SERRES, RAVILLE, EINVILLE, BAUZEMONT, BACCARAT, et prend des secteurs à la forêt de PARROY, à BURES, à ARRACOURT, au bois des HAIES.

En Novembre 1915, 170 Gradés et Chasseurs du Groupe sont affectés au 107^{ème} Bataillon de Chasseurs et remplacés par des Cavaliers d'Escadrons de Réserve dissous du 4^{ème} et 12^{ème} Dragons.

De Février à Août 1916, c'est la ruée allemande sur VERDUN ; nos Corps d'Infanterie tiendront sous l'avalanche puis la repousseront. Mais on s'use vite en de pareilles mêlées, et les Divisions se succèdent à VERDUN sans interruption. Le Groupe ne connut pas l'enfer de VERDUN : sa tâche fut plus modeste en gardant, avec son faible effectif, un grand secteur de LORRAINE. Pas de balles ni d'obus à recevoir, ou si peu ! Le Chasseur VOL est tué ; les Chasseurs FREYERMUTH, BOSCH et DITE sont blessés.

On travaille ferme, cependant, à améliorer les positions. Les réseaux de fil de fer se posent, on patrouille, on opère des reconnaissances, on garde moralement le « *bled* », et les Gradés, particulièrement, ne perdent rien à cet entraînement de chaque jour.

En Mai 1916, les Lieutenants FISCHER et STODOLKIEWIEZ sont promus Capitaines ; ils tomberont tous deux quelques mois après, dans La SOMME. Les Adjudants JARRE, ANTHOINAT, SCALABRINO, le Sergent ALLIBO prennent l'épaulette de Sous-lieutenant au 16^{ème} Bataillon de Chasseurs ; au retour de VERDUN, le sympathique et vaillant Sous-lieutenant ALLIBO tombera en LORRAINE, à la tête de sa Section.

En Juin, le Grand Quartier Général décide de porter l'effectif des Groupes Cyclistes à 1 Capitaine Commandant, 3 Lieutenants et 215 Chasseurs. Le supplément est affecté au 8^{ème} Régiment de Cuirassiers à Pied.

Le 6^{ème} Groupe est ainsi constitué :

Capitaine Commandant : Capitaine MARINIER.

1^{er} Peloton : Sous-lieutenant GROS ;
Adjudant CLÉMENT.

2^{ème} Peloton : Sous-lieutenant MICHAUD ;
Adjudant GIMEL.

3^{ème} Peloton : Lieutenant MESONIAT ;
Adjudant-chef -BULLAT.

Détails : Adjudant DUCASSE.

Les Lieutenants BILLION et De SAINT-LÉGER passent dans un Bataillon de Chasseurs. Le Lieutenant BELLOT est affecté à un État-major.

Au mois de Janvier 1917, le Groupe se porte, par étapes en ALSACE, à UBERCKUMEN. Les Chasseurs retrouvent, avec un grand plaisir, ce coin d'ALSACE dont ils gardent, de leur séjour en 1915, le très bon et très vivant souvenir.

Le Gouvernement Français décide de faire exécuter des travaux, de défense sur la Frontière SUISSE en prévision d'une violation de l'HELVÉTIE par l'ALLEMAGNE. Le 6^{ème} Groupe s'y porte par FESCHE-l'ÉGLISE, MONTBÉLIARD, SAINT-HIPPOLYTE, GLAIRES. Encore quelques bons jours à passer dans ces vallons pittoresques.

Mais, de nouveau, une Grande Offensive est en préparation ; les éléments de Cavalerie reprennent l'entraînement. Le 2^{ème} Corps de Cavalerie est au camp de MAILLY ; la 6^{ème} Division de Cavalerie, indépendante, exécute des manœuvres à l'Est de VESOUL, sous la haute direction du Général MAISTRE.

Vers la fin Mars, le Groupe s'embarque à VESOUL débarque à SÉZANNE, et, par SOISY-aux-BOIS, près des marais de SAINT-GOND, gagne ÉPERNAY.

Le Sous-lieutenant RAVAILLER, du 8^{ème} Groupe Cycliste dissous, ancien Sous-officier du 6^{ème} Groupe, remplace le Sous-lieutenant MICHAUD qui part au 114^{ème} Bataillon de Chasseurs. Le Lieutenant MÉSONIAT est promu Capitaine et va prendre le commandement d'une Escadrille. L'Adjudant-chef BULLAT est promu Sous-lieutenant. Le Lieutenant GROS est dirigé sur le dépôt pour prendre le commandement de la Classe 1918.

A ÉPERNAY, le Groupe est ainsi constitué :

Capitaine Commandant : Capitaine MARINIER.

1^{er} Peloton : Lieutenant BUISSON ;
Adjudant CLÉMENT.

2^{ème} Peloton : Sous-lieutenant RAVAILLER ;
Adjudant GIMEL.

3^{ème} Peloton : Sous-lieutenant BULLAT ;
Adjudant GINOT.

Médecin Auxiliaire : THÉRY.

Détails : Adjudant DUCASSE.

IV. BERRY-AU-BAC, CÔTE 108.

(16 - 28 Avril 1917.)

L'Offensive d'Avril se prépare sous le haut commandement du Général NIVELLE. Il y a deux secteurs d'attaque où donneront les Armées de rupture : dans La SOMME, l'Armée Anglaise ; du plateau de CRAONNE à REIMS, l'Armée Française. Derrière ces Troupes de choc dont le but est de rompre les lignes ennemies, se trouve du côté français l'Armée de manœuvre solide, entraînée pour l'exploitation du succès (Général MANGIN).

Les Troupes de rupture se répartissent ainsi : au plateau de CRAONNE, le 1^{er} Corps, devant JUVINCOURT et la VILLE-au-BOIS, le 5^{ème} Corps, à cheval sur L' AISNE, le 32^{ème}

Corps, du Général PASSAGA : devant BRIMONT, le 7^{ème} Corps, du Général De BAZELAIRE. La 6^{ème} Division de Cavalerie, indépendante, à la disposition de cette Armée, doit suivre pas à pas le mouvement de la 42^{ème} Division d'Infanterie sur la rive droite de L' AISNE en direction de GUIGNICOURT, NEUFCHÂTEL, puis, dépassant l'Infanterie, pousser sur AVAUX, ASFELD-la-VILLE, CHÂTEAU-PORCIEN, RETHEL.

Le 7 Avril, le Général RÉQUICHOT, si sympathique au Groupe, quitte la 6^{ème} Division de Cavalerie ; on nous lit ses adieux :

« Officiers, Sous-officiers et Soldats de la 6^{ème} Division de Cavalerie, vous, avec qui je combats depuis près de trois ans, vous que j'étais si fier de commander, je vous fais mes adieux.

Je sais que l'on peut tout attendre de votre courage, de votre abnégation et de votre patriotisme. Vous allez accomplir de grandes choses ; mes vœux vous accompagnent.

Haut les cœurs et vive la FRANCE ! »

Le Général MESPLE prend le commandement de la 6^{ème} Division de Cavalerie.

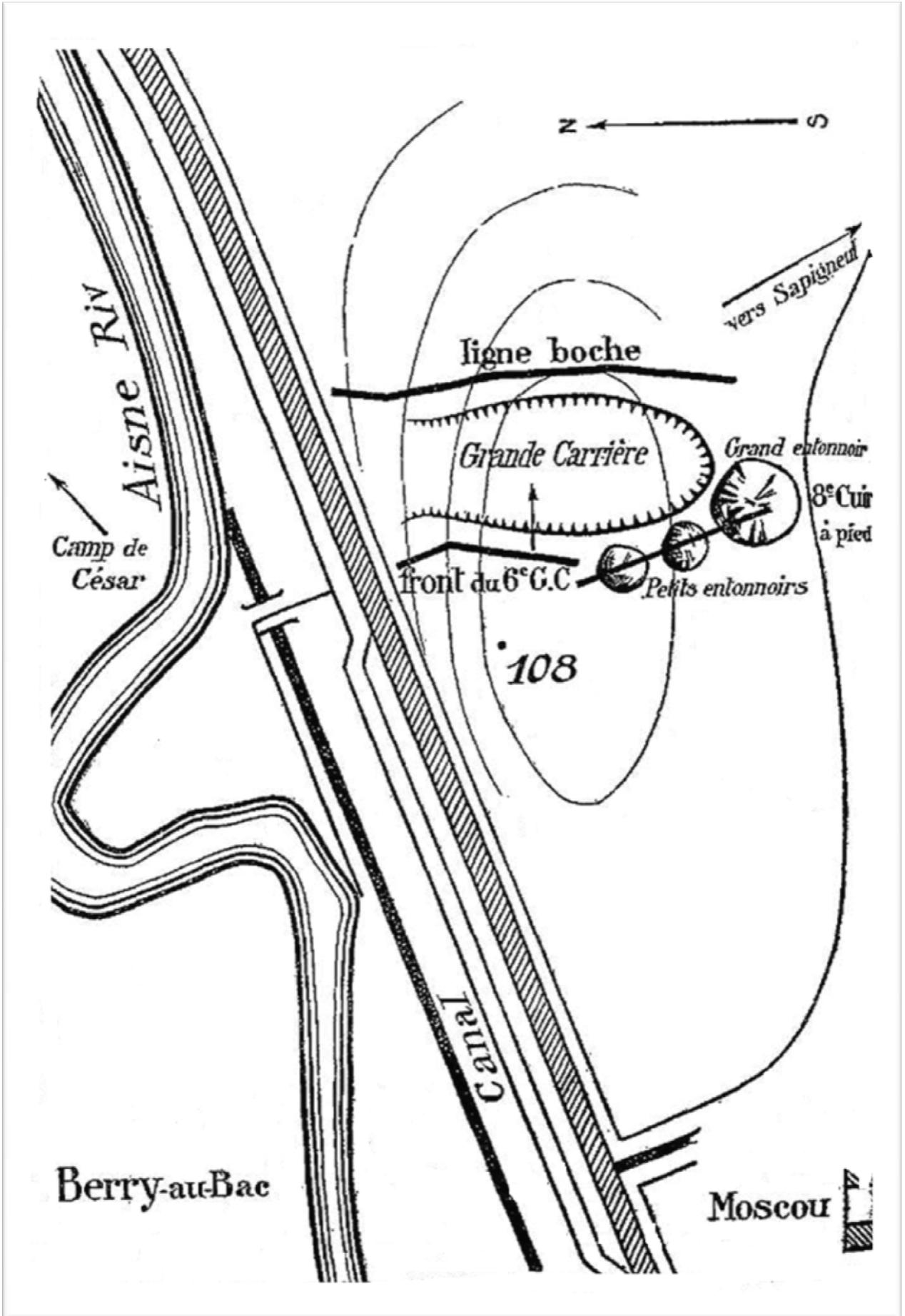
Le 8 Avril, le Groupe quitte ÉPERNAY et cantonne, jusqu'au 13 Avril, dans le petit village de NAPPES, à la lisière d'une superbe forêt. Au loin, le bombardement gronde, tour à tour sourd et violent ; par dessus la colline de MARFAUX, le ciel est embrasé des incendies de REIMS.

L'Armée Anglaise a attaqué dans La SOMME, faisant 10.000 prisonniers dont 200 Officiers et capturant plus de 100 canons. Sommes-nous en présence des batailles décisives ? Dans quelques jours l'Armée Française va se lancer à l'attaque ; le moral de la Troupe est très élevé ; on peut attendre d'elle l'élan généreux et le sacrifice sublime.

Le 13 Avril, le Groupe se porte à PROUILLY. Sur toutes les routes, c'est un va-et-vient indescriptible d'Hommes et d'attelages. La préparation d'Artillerie se fait de jour, en jour plus violente ; à 10 kilomètres, le village tremble, il ne faut pas songer à dormir. Près de TRIGNY, des pièces de 340 tirent sur le fort de BRIMONT à 11 kilomètres ; sous l'œil paternel de bons vieux Territoriaux, tout marche automatiquement, sans effort. L'obus et la charge étant introduits, le canon lève lentement sa gueule, le géant hurle sinistrement, et l'œil peut suivre quelques secondes l'obus qui monte et se perd dans l'azur. La nuit, on grimpe sur la colline. Le front est jalonné par les fusées éclairantes qui montent sans arrêt, les éclairs des canons jaillissent de cent points à la fois, et, là-bas l'incendie de REIMS embrase le ciel. Ce serait beau, si c'était moins tragique.

16 Avril. — A 6 heures, l'attaque se déclenche ; nous quittons PROUILLY à la même heure. Le Capitaine MARMIER est parti en avant avec sa liaison. J'emmène le Groupe par GUYENCOURT, et BOUFFERIGNEUX ; une salve de quatre 130 nous salue avant notre entrée dans le bois de GERNICOURT. Là, c'est le tonnerre d'Artillerie Lourde : 103, 150, 220, 270, 370. Tous les modèles y sont et hurlent à la fois. Nous passons une heure dans cet enfer et gagnons enfin le boyau de GENIRCOURT.

Il est 8 heures ; la bataille se déroule à nos pieds. Au loin, c'est la VILLE-aux-BOIS qui disparaît dans la fumée, c'est JUVINCOURT qu'abordent nos tanks ; plus à droite, c'est le camp de CÉSAR et le clocher de GUIGNICOURT. Partout la fusillade crépite, les obus éclatent, et, dans ce terrain bouleversé, les lignes de Tirailleurs et les minces colonnes d'escouade avancent par bonds successifs. Les « *gros noirs* » boches éclatent, projetant à 30 mètres de haut un cône noir de fumée, de terre et d'éclats ; quelques secondes, se passent et le craquement de l'explosion nous arrive formidable. Il semble que chaque obus encadre un Groupe de nos Soldats, mais aussitôt la fumée dissipée, on distingue, nettement les lignes minces qui continuent le mouvement en avant.



Les tanks sont pris à partie par l'Artillerie boche ; soudain, en voilà un, puis deux qui flambent ; de l'un d'eux, six Hommes s'échappent : un obus les cueille à quelques mètres plus loin — la fumée disparaît — rien ne bouge plus.

Les blessés défilent, graves ou gais, très optimistes en général. Une longue colonne de prisonniers passe avec, en tête, un Officier minutieusement propre, ganté, raide, mais sans morgue.

On avance, mais très lentement. Le Boche tient tête : son Artillerie est très active. A midi, nous n'avons pas encore pu traverser L' AISNE : notre mission est bien compromise. A 14 heures, la rivière est franchie et nous gagnons les boyaux en direction du camp de CÉSAR ; quelques 77 et 105 fusants saluent notre entrée en scène, mais sans méchanceté.

La 42^{ème} Division a enlevé le camp de CÉSAR et s'est approchée du parc de GUIGNICOURT ; à gauche, la progression vers JUVINCOURT a été satisfaisante. Par contre, la Division chargée d'enlever la Cote 108 et SAPIGNEUL, se heurte à une résistance farouche de l'ennemi, sur des positions formidables. La 42^{ème} Division est en flèche de près de trois kilomètres et les tirs d'écharpe de l'ennemi arrêtent toute progression vers GUIGNICOURT. La critique sur l'Offensive du 16 Avril n'a pas sa place dans ce livre ; cependant, on peut dire qu'à 16 heures, toute espérance de rupture du front ennemi devait être abandonnée.

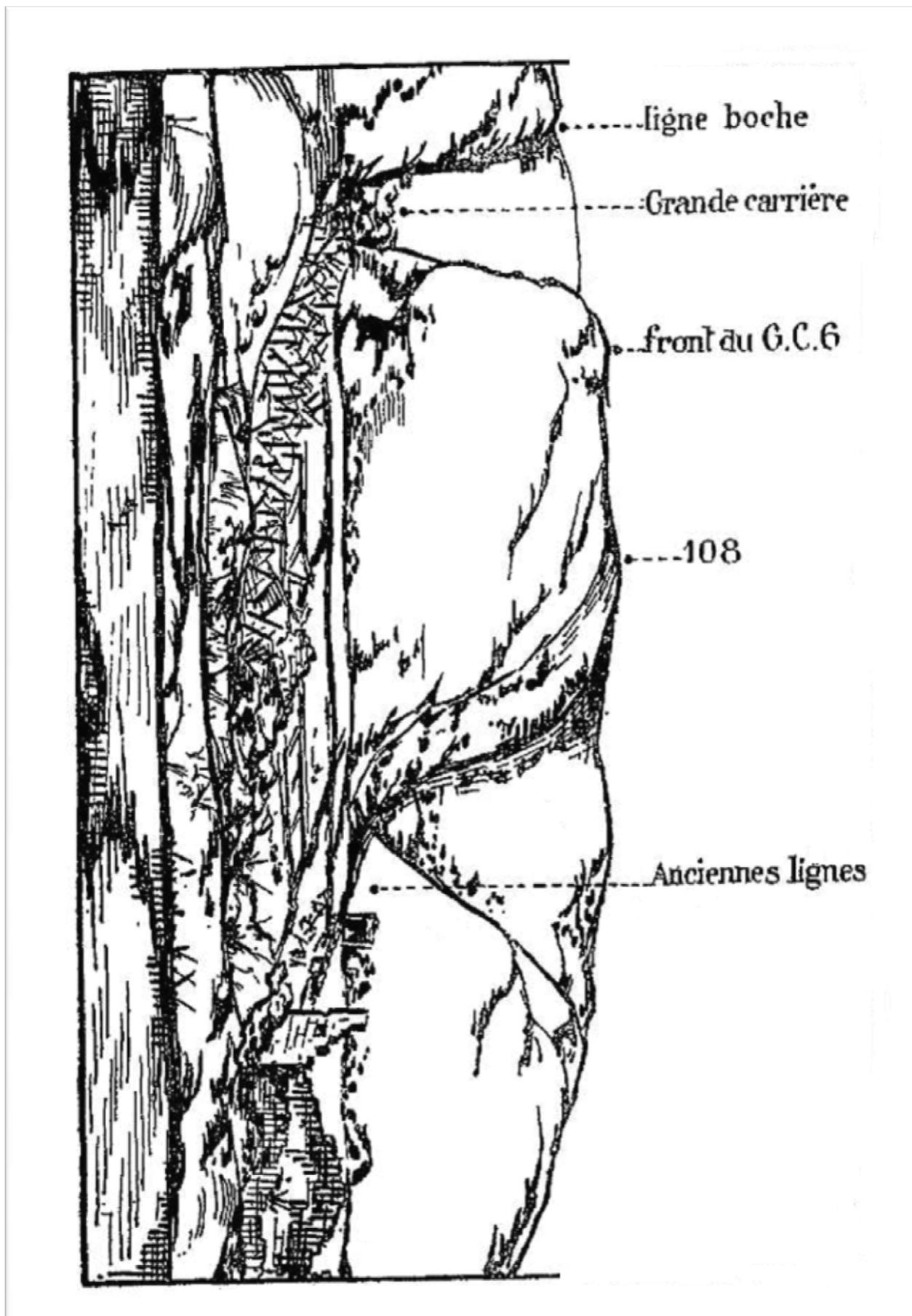
Le 6^{ème} Groupe est en réserve des éléments de la 42^{ème} Division. Pendant quatre heures, les 150 arrosent le terrain : pas un homme n'est touché. Il est 20 heures : la nuit tombe ; sur le front de bataille, le calme renaît. Seules, les deux Artilleries continuent le tir par intervalles. Le Groupe se porte sur le canal en arrière, de BERRY-au-BAC, une pluie fine tombe. Les Chasseurs creusent des niches dans la berge pour y passer la nuit. Longue nuit sans sommeil : on a froid, à 50 mètres nos 75 tirent sans cesse. La pluie tombe sans arrêt : mauvaise perspective pour le lendemain.

17 Avril. — Le Groupe est mis à la disposition de la 42^{ème} Division pour assurer la garde de son flanc droit, face à L' AISNE et à la Cote 108. Nous reconnaissons nos positions. Mon Peloton, en liaison avec le 94^{ème} Régiment d'Infanterie, occupe la « *Tranchée des BARBARES* » ; le Peloton du Sous-lieutenant RAVAILLER est à la « *Cuvette* » ; la Section de l'Adjudant GINOT, du 3^{ème} Peloton, garde le canal, près de BERRY-au-BAC ; la Section du Sous-lieutenant BULLAT est en réserve auprès du Capitaine. L'installation est précaire, les mitrailleuses ennemies de la Côte 108 balayent nos parapets ; les Chasseurs se creusent des niches : une descente de sape inachevée me sert d'abri.

18 Avril. — L'ennemi prépare une grosse contre-attaque sur le front de la 42^{ème} Division. Pendant trois heures, nos positions sont écrasées sous les obus de tous calibres : la Tranchée est nivelée en plusieurs points presque tous mes Chasseurs sont enterrés dans leurs niches. Le camp de CÉSAR disparaît dans la fumée : le Capitaine MARMIER n'arrive pas à se mettre en liaison avec moi. Dans notre frêle abri, on discute sur les chances de succès de la contre-attaque allemande ; le Chasseur RÉROLLE, de ma liaison, donne ainsi son opinion : « *Avec l'Artillerie qui est derrière nous, je ne donne pas deux sous de la peau du plus veinard des Boches.* » C'est simple et très expressif.

Il est 18 heures 30 : la canonnade cesse. Les lignes de Tirailleurs ennemies s'élancent sur les positions des 8^{ème} et 16^{ème} Bataillons de Chasseurs, des 94^{ème} et 332^{ème} Régiments d'Infanterie ; mon Peloton prend ses dispositions de combat. Le brillant 61^{ème} Régiment d'Artillerie veille ; son barrage se déclenche instantanément, précis et serré, fauchant les lignes ennemies à 200 mètres à peine devant nos Troupes. Les superbes troupiers de la 42^{ème} Division font le coup de feu debout sur la Tranchée. La contre-attaque échoue : six fois de suite les Boches, obstinés, repartent à l'assaut ; chaque fois c'est une boucherie. Je ne perds qu'un blessé, le Chasseur BURDIN, grièvement touché en accomplissant, sous le feu, son

service de liaison.



19 Avril. — Le 19 Avril, après un copieux marmitage ; une attaque menée par le 251^{ème} Régiment d'Infanterie essaie de progresser sur la Côte 108 et d'enlever les grande et petite carrières. De nos emplacements, on ne distingue nullement, les lignes de Tirailleurs se faisant face à 100 mètres à peine ; malgré notre malheureux sort, ou n'envie point les camarades qui sont là.

Le Sous-lieutenant RAVAILLER est blessé à la main par une balle de mitrailleuse, au retour d'une reconnaissance sur les bords de L' AISNE ; l'Adjudant GINOT prend le commandement du 2^{ème} Peloton. La Section de l'Adjudant GINOT est copieusement arrosée par des shrapnells ; le Sergent PRÉVOST est blessé ; le Chasseur BOIZET est contusionné.

20 Avril. — Le 20 Avril dans l'après-midi, le Groupe reçoit l'ordre de relever, à la Côte 108, sur la rive gauche de L' AISNE, le 6^{ème} Bataillon du 251^{ème} Régiment d'Infanterie. La relève sur nos positions, en avant de BERRY-au-BAC, se fait « *en musique* » ; les abords du village, le pont sur L' AISNE, la route de MOSCOU, les abords du grand tunnel de la Côte 108 sont des lieux particulièrement malsains.

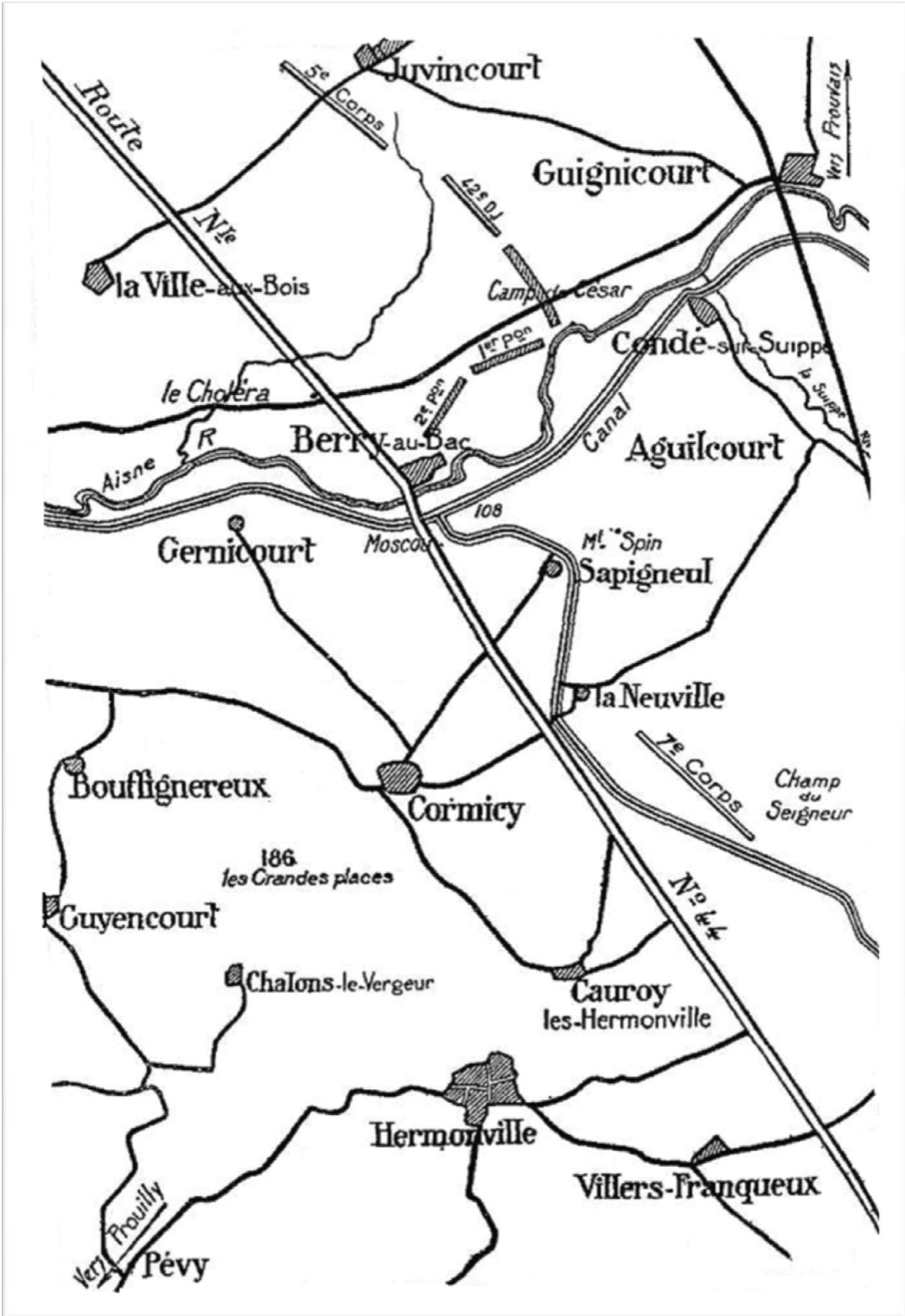
Les Chasseurs BEDOUCHE et PERRIER sont tués ; les Chasseurs SYLVAIN, VIERNE, FAYET, ROSTAING, PERILLAT sont blessés ; le Sergent MOUCHET est fortement contusionné. Le 2^{ème} Peloton et une Section du 3^{ème}, sous le commandement du Sous-lieutenant BULLAT et de l'Adjudant GIMEL, relèvent en première ligne sur les bords de la grande carrière, en liaison à droite avec le 8^{ème} Cuirassiers à Pied. Le 1^{er} Peloton et la Section de l'Adjudant GINOT, sous mon commandement, sont placés en réserve dans des abris près du poste de commandement du Capitaine MARMIER.

La Côte 108 est une falaise abrupte qui borde la rive Sud du canal de L' AISNE : elle se relie au Mont de SAPIGNEUL, et au Mont SPIN en direction du « *Champ-du-Seigneur* » ; Depuis Octobre 1914, la lutte de mines y a été particulièrement active ; la colline est coupée en deux et un immense entonnoir de plus de 300 mètres de circonférence sépare les positions des deux adversaires. Dans la partie appartenant à l'ennemi se trouvent les petite et grande carrières : de celle dernière, partent de nombreuses galeries sur deux et même trois étages.

L'attaque du 16 Avril s'était heurtée à des difficultés insurmontables ; après une lutte meurtrière, on enlevait 600 mètres de terrain, et la ligne s'établissait sur les bords de la grande carrière. Si nous étions sur la Côte 108, l'ennemi était dessous, à quelques mètres, partout, percevant, par ses écouteurs, les moindres bruits, les moindres paroles. On ne peut mieux comparer la Côte 108 qu'à une reproduction d'un spectacle lunaire : ni Tranchées, ni boyaux, ni abris, ni un arbuste, ni un brin d'herbe ; partout, des trous d'obus ou de torpilles qui se chevauchent, et, sous nos pas, des mines prêtes à nous ensevelir dans notre conquête. Où est l'ennemi ? A 100 mètres ? A 50 mètres ? A 10 mètres ? On ne sait pas, on ne voit rien,

21 Avril. — Il est 4 heures 45, le jour va paraître. Tout est calme : pas un coup de canon, pas un coup de fusil. Les sentinelles veillent, les Gradés font leurs rondes ; on se parle à voix très basse. La consigne est de ne pas se montrer, de ne pas marcher, de ne pas causer.

5 heures : la terre tremble comme secouée par un volcan ; elle s'entr'ouvre et, dans un craquement sinistre et formidable, des colonnes de feu montent vers le ciel, projetant à plusieurs centaines de mètres de hauteur de braves Chasseurs et Cuirassiers, des blocs de terre et de pierre. Trois mines viennent de sauter, creusant dans les positions de première ligne d'énormes entonnoirs. Un Escadron du 8^{ème} Cuirassiers est à peu près complètement anéanti ; d'après les renseignements d'un technicien, la mine qui a creusé cet entonnoir de 40 mètres de diamètre et de 15 mètres de profondeur avait une charge d'au moins 25.000 kilos d'explosif.



Sous les positions de la Section du 3^{ème} Peloton du Groupe, deux mines de moindre importance ont sauté ; quelques Hommes seulement restent debout. Les Chasseurs RUET, MARGIER, PHILIBERT, GUEUX, MÉRIQUE, DOUROUX, LEYTER, PLÉNET, ROUSSE, SUARD sont mortellement atteints. Les Sergents MOREL et POIRSON, les Caporaux GOUGDET, LANTHELME, les Chasseurs AZÉMAR, PALHIER, ROCHE, PORRACHON, JOUGLET, BURRIDAN, MARTIN, BERGER (amputé d'une jambe), THOMAS, COURTIN, CLAVILLIER, VALLON, RAVEL, DELVERT, LACHAUD, CAMINADE, LÉVIGNE, RÉGNIER, COFFINET, RIOLS, FRIZON, sont blessés ou contusionnés. Il y a trois disparus : les Chasseurs GUÉTAT, MAILLET et VILLESÈCHE (prisonnier). Le Sergent MOREL, grièvement blessé aux jambes, prie ses camarades de ne pas s'occuper de lui et les encourage sous le feu de l'ennemi.

Les Sections du 2^{ème} Peloton, qui reçoivent l'avalanche de terre et de pierres, sont effrayées. Va-t-on fuir, va-t-on rester ? La frayeur va-t-elle l'emporter sur le devoir ? Mais, dans ces moments critiques, chaque Troupe a dans ses rangs le Soldat qui se raidit, qui voit le danger, voit aussi le devoir sacré. Ce Soldat fut le Sergent Chausson « *le père CHAUSSON* », comme le désignaient par affection les Chasseurs. Debout, calme, paternel, il s'écrie :

« — *Allons, les gars, chacun à son poste de combat !* »

Des Hommes allaient fuir il y a un instant, maintenant ce sont des *Lions* que les Boches vont trouver devant eux.

Ce qui reste valide de la Section CHAUSSON et de la 1^{ère} Section du 3^{ème} Peloton se groupe autour de l'Adjudant GIMEL, gravement contusionné par l'explosion, mais debout à son poste d'honneur, devant l'ennemi qui essaie de prendre pied dans les entonnoirs. Les nôtres ne sont qu'une dizaine, qu'importe ! Ils lutteront contre cent. La mine a épargné quelques vétérans qui n'en sont pas à leur première affaire : les Caporaux KLEIN, TOURNAIRE, DUBOS les Chasseurs GASPARD, ROUSSOT, DUVAL, MARTIN, DELFAU, MUGNIER BAJAT, COLIN, RICHARD. Le Sergent CHAUSSON, blessé d'une balle, refuse de se laisser panser, se précipite de nouveau sur l'ennemi et tombe frappé à mort. L'Adjudant GIMEL, l'âme de la résistance, est grièvement blessé d'une balle ; il reste au milieu de ses Hommes invalides, il est vrai, mais présent. Les Lebel et fusils-mitrailleurs couchent tout ce qui se présente. L'assaut ennemi s'obstine : il trouve devant lui un mur d'airain.

Le Sous-lieutenant BULLAT, plus à gauche, avec la Section du Sergent MONTET, ouvre le feu sur tout ce qui se trouve de l'autre côté de la grande carrière. Le Peloton de réserve est alerté : l'Adjudant GINOT, avec sa Section, se précipite au secours de la première ligne et s'installe sur les entonnoirs des mines, empêchant tout retour offensif de l'ennemi. Le 1^{er} Peloton forme une ligne d'arrêt dans les anciennes positions ; l'escouade du Sergent BICHET, qui s'installe sur le sommet de la croupe, est soumise à un feu violent de mitrailleuses. Les Chasseurs QUENETTE et REYNAUD sont mortellement atteints ; les Chasseurs FIXE et IMBERT sont blessés. Il est 5 heures 30 : la Côte 108 est sauvée. Dans la journée, le Chasseur TIRARD est tué à son poste de surveillance par une grenade.

Le Capitaine MARIMER, reforme le Groupe à deux Pelotons : le premier : sous mon commandement, l'autre sous, le commandement du Sous-lieutenant BULLAT. Je relève avec mon Peloton en 1^{ère} ligne, le 22 Avril au soir. A toute heure c'est la lutte de grenades à mains, de tourterelles et de petites torpilles ; les obus se mettent quelquefois de la partie, ainsi que les mitrailleuses.

On organise la position, mais avec quelles précautions. On s'aborde à voix basse, on circule sans bruit et on ose à peine travailler. Le Boche sournois est là partout, veillant, prêt à renouveler son attaque. Pas un jour ne se passe sans quelques victimes ; le 23 Avril, l'Adjudant CLÉMENT est blessé ; le 24, une grenade à fusil atteint assez grièvement le Sergent PIOCT, le

Caporal GODARD, et blesse mortellement le Sergent BICHET, brave Soldat, courageux et plein d'ardeur, dont je recueille le dernier soupir.

Le 24 Avril au soir, le Sous-lieutenant BULLAT me relève : il a la chance de ne perdre personne pendant ses deux jours d'occupation. Le 26 Avril, je le relève à mon tour. Le Groupe est exténué et diminué de plus du tiers de son effectif ; dans chaque Peloton il reste un Sous-officier : au 1^{er}, le Sergent HOCHER, promu Adjudant ; au 2^{ème}, les Sergents MONTET et MOUCHET ; au 3^{ème}, l'Adjudant GINOT. Depuis dix jours, les Hommes ne dorment pas et n'ont pas pris un aliment chaud ; au lieu de la relève, on parle d'une attaque pour enlever la grande carrière. Cependant, le moral est excellent. Il faut tenir, on tient ! Il faut rester, on reste ! Et s'il faut attaquer on attaquera ! L'opération projetée est retardée ; le Capitaine MARMIER, avec son « franc parler » et sa clairvoyance habituelle, établit, dans un rapport, qu'il est impossible de rester plus longtemps sur les positions conquises. Deux solutions sont à étudier : ou bien, par une attaque de grand style, dépasser largement la Côte 108 et occuper tout le labyrinthe souterrain, ou bien abandonner le terrain conquis et revenir aux positions de départ.

« Tout comme les peuples heureux, les rapports des Chefs subalternes n'ont pas d'histoire. »

La Côte 108 continuera à être un volcan, de Compagnies y sombreront jusqu'au 31 Mai, jour où le 22^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains, après des pertes sévères, devra abandonner le terrain à l'ennemi.

Le 27 Avril, les Chasseurs JOUBERT et LORIN sont blessés par des éclats de grenades à main. Je suis informé que le Groupe sera relevé dans la nuit par un Bataillon du 328^{ème} Régiment d'Infanterie. Il est 23 heures ; la relève est là, les consignes sont passées. Des Hommes de 35 et 40 ans relèvent mes jeunes Chasseurs aux postes où la mort vous frôle à chaque instant. Mais on est égoïste quand on a souffert : après un dernier regard vers ces lieux où sont tombés nos camarades, nous quittons bien vite cette Côte 108 triste, bouleversée, meurtrière.

On file vers les vélos, accompagnés par des rafales de shrapnells. On roule à toute vitesse malgré les mauvais chemins et les trous d'obus. On rit de ce brave « pépère » du Génie qui, sorti de son abri pour nous voir passer sous le feu des obus fusants, est seul touché. Le Groupe traverse le village de CORMICY qui, par extraordinaire, ne reçoit pas la visite des 210 ; la Côte 108 disparaît à l'horizon, et on s'installe au camp des « Grandes Places » pour passer la nuit. Puis, par BOULEUSE, NANTEUIL-la-FOSSE, ÉPERNAY, on gagne, le 1^{er} Mai, le petit village d'OIRY, près des bords de La MARNE, pour y goûter un bon repos.

Le 6^{ème} Groupe Cycliste est cité à l'Ordre de la V^{ème} Armée pour sa belle conduite :

« Engagé en 1^{ère} ligne du 16 au 19 Avril, a contribué, à partir du 20, à l'organisation et à la défense d'une position conquise, sans cesse bouleversée par des obus de tous calibres et des explosions de mines.

Le 21 Avril, à la suite d'une de ces explosions qui avaient mis hors de combat une partie de son effectif, a, par sa magnifique attitude et les initiatives hardies de ses Chefs particulièrement du Capitaine MARMIER, Commandant le Groupe, du Sous-lieutenant BULLAT et de l'Adjudant GIMEL, arrêté net et vigoureusement repoussé l'ennemi au moment où profitant d'un entonnoir, il cherchait à s'emparer d'une position de première importance. »

Le Groupe Cycliste, titulaire de deux citations à l'Ordre de l'Armée, reçoit la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

Le Capitaine. MARMIER, Commandant le Groupe (une blessure, deux citations), et le

Sous-lieutenant RAVAILLER (quatre blessures, deux citations), sont faits Chevalier de la Légion d'Honneur. Le Sous-lieutenant BULLAT, l'Adjudant GIMEL, le Sergent MOREL, sont cités à l'Ordre de l'Armée. De nombreux Gradés et Chasseurs sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée, de la Division et du Régiment.

Une fois de plus, les Chasseurs avaient vaillamment fait leur devoir.

V. BERMÉRICOURT, LA POMPELLE.

(Juin - Décembre 1917.)

La 6^{ème} Division de Cavalerie est en secteur devant BERMÉRICOURT, entre le fort de BRIMONT et le CHAMP-du-SEIGNEUR. Le 24 Mai, après trois semaines d'excellent repos, le Groupe Cycliste quitte OIRY ; par ÉPERNAY, MÉRY-PRÉMECY, il gagne CHENAY où se trouve l'État-major de la Division. Par ordre du Général, les Chasseurs Cyclistes cantonneront à CHENAY et seront employés à des travaux de 2^{ème} ligne, puis à l'exécution, dans le secteur, de patrouilles de reconnaissance et de coups de mains. Le Lieutenant GROS et l'Adjudant RIBES rentrent du dépôt.

Le Groupe est ainsi constitué :

Capitaine Commandant :	Capitaine MARMIER.
1^{er} Peloton :	Lieutenant BUISSON ; Adjudant ROCHER.
2^{ème} Peloton :	Lieutenant GROS ; Adjudant RIBES.
3^{ème} Peloton :	Sous-lieutenant BULLAT ; Adjudant GINOT.
Médecin Aide-major :	THÉRY.

Du haut de la colline de CHENAY, on domine toute la ligne de combat sur plus de 23 kilomètres. De droite à gauche, c'est, aux pieds des Monts de NOGENT-l'ABBESSE, la ville de REIMS dressant la haute stature de sa cathédrale meurtrie, puis Ses « *Cavaliers de COURCY* », où le canal seul sépare les lignes ; devant nous est la masse du fort de BRIMONT dont, les pentes, ont été labourées d'obus de tous calibres avant l'attaque du 16 Avril ; le sommet, cependant, est couronné de grands arbres où l'on devine les observateurs boches A l'affût. Plus à gauche, c'est le plateau boisé du CHAMP-du-SEIGNEUR, et, à l'horizon, les sommets du Mont SPIN et de la Côte 108, blancs comme des collines recouvertes de neige. On chercherait vainement les villages : BERMÉRIEOURT, BRIMONT, COURCY, la NEUVILLETTE ne sont plus que quelques pans de murs, la petite ville de LOIVRE, qui devait être si coquette, sur les bords du canal, se distingue par sa masse blanchâtre de murs écroulés ; plus près de nous, THYL, POUILLON, MERFY, VILLERS-FRANQUEUX sont abandonnés et meurtris.

Tout ce secteur mutilé a vu, le 16 Avril, l'héroïsme du 7^{ème} Corps d'Armée : les 35^{ème}, 12^{ème}, 41^{ème}, 60^{ème}, 23^{ème}, 133^{ème}, 170^{ème}, 174^{ème} Régiments se sont particulièrement distingués, mais le succès ne put être complet. Maintenant encore, le calme n'est pas revenu et les Artilleries sont très actives : villages, routes, boyaux, Tranchées sont balayés de jour ci de nuit.

Le 2^{ème} Peloton (Lieutenant GROS) occupe le secteur de la « *Tranchée de COLOGNE* » avec un Escadron du 11^{ème} Hussards ; le 3^{ème} Peloton l'y remplace, et, à mon tour, je fais connaissance avec les bords du canal et les Tranchées de 1^{ère} ligne. L'Adjudant ROCHER, avec le 1^{er} Peloton ; exécute un coup de mains sur des travailleurs allemands ; à leur tour, les 2^{ème} et 3^{ème} Pelotons font des reconnaissances et tendent des embuscades dans le secteur. Les Chasseurs PONTON, ROLLET, BLIGUET, JAMET sont blessés légèrement au cours de cette période.

Le 7 Juillet, le Groupe est relevé par des éléments du 333^{ème} Régiment d'Infanterie ; par CHENAY, MUIZON, ÉPERNAY, CHOUILLY, il gagne de nouveau OIRY. Le 12 Juillet, le Général MESPLE, Commandant la 6^{ème} Division de Cavalerie, remet la Fourragère au Groupe Cycliste, sur le terrain de MAREUIL.

Une manifestation grandiose se prépare, à PARIS, pour le 14 Juillet ; les Drapeaux de la Légion Étrangère et du 152^{ème} Régiment d'Infanterie doivent recevoir la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire ; tous les Drapeaux et Fanions décorés de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre défilent avec leurs délégations, et l'évocation sera complétée par le défilé de la brillante Division de Chasseurs Alpains du Général BRISSAUD-DESMAILLET. Le Fanion du 6^{ème} Groupe Cycliste sera accompagné par le Capitaine MARMIER, Commandant le Groupe, le Sergent TOURNAIRE, les Caporaux DARRACQ et GASPARD, les Chasseurs LABORDE, RICHON, LOMBARD, CAYROLS, ROUSSOT, DELFAU, GREMAT, CÉCILLON, MUGNIER-BAJAT, REBOURS, JOUVE, HEUCHEL. Manifestation grandiose en l'honneur de l'Armée de la guerre. Les « *Diabes Bleus* » dont PARIS raffole, défilent superbement, d'un pas rapide et souple, traînant à leur suite la tempête de l'enthousiasme.

Le Lieutenant GROS est promu Capitaine au 152^{ème} Régiment d'Infanterie ; le Sous-lieutenant RAVAILLER, guéri de sa quatrième blessure, reprend le commandement du 2^{ème} Peloton.

La 6^{ème} Division de Cavalerie est affectée au 2^{ème} Corps de Cavalerie, en remplacement de la 7^{ème} Division dont la dissolution est proche. Le 19 Juillet, le Groupe quitte OIRY, traverse la forêt de REIMS et vient cantonner à MAILLY-CHAMPAGNE.

Le 2^{ème} Corps de Cavalerie, placé à l'extrême droite de la V^{ème} Armée, tient le secteur entre l'Allée NOIRE et le village de PRUNAY, s'appuyant au pied du Mont CORNILLET à la IV^{ème} Armée. L'ennemi occupe des positions formidables sur les pentes du massif de BETRU ; il plonge dans REIMS ; tout notre secteur est bien en vue de ses observatoires, nos Batteries ont grand peine à se dissimuler. La lutte fut dure en Septembre 1914, autour du fort de la POMPELLE, que l'héroïsme du 8^{ème} Bataillon de Chasseurs nous conserva. Depuis Novembre 1914, le secteur est devenu calme ; les Territoriaux ne l'ont pas quitté ; ils y ont passé d'heureux jours, mais les organisations défensives, y sont à peu près nulles. Derrière le labyrinthe des boyaux, derrière La VESLE, les riches vignobles de VERZY, VERZENAY, MAILLY-CHAMPAGNE, LUDÉS, CHIGNY-les-ROSES, RILLY-la-MONTAGNE, s'étendent en pente douce jusqu'à la falaise de la MONTAGNE-de-REIMS. Les hordes allemandes ont été repoussées jusqu'au seuil de cette belle CHAMPAGNE qu'ils nous envient tant ; on récoltera, à quelques kilomètres de leurs canons, ce vin mousseux de FRANCE, pétillant comme l'esprit gaulois ; les Boches bombarderont les coquets et riches villages étagés au milieu des vignobles ; ils anéantiront REIMS et ses mille joyaux, mais cette brutalité ne sera qu'un signe de rage impuissante.

Le 20 Juillet, un coup de main, préparé par plus de dix jours de bombardements par torpilles, est fait sur les positions occupées par le 7^{ème} Groupe Cycliste ; cinq Hommes sont enlevés, le Capitaine est tué. Triste fin du Groupe frère du 6^{ème}.

Le 24 Juillet au soir, nous relevons le 7^{ème} Groupe affaibli et démoralisé. Devant nos lignes, il n'y a pas un réseau de fil de fer intact ; des brèches de 100 mètres de largeur

existent en plusieurs endroits. Il va falloir veiller et travailler ferme.

Pendant six mois, le Groupe occupe successivement tous les points du secteur du Corps de Cavalerie : l'Allée NOIRE, la Croix de la POMPELLE, l'Ouvrage de TANGER, la route de BEINE, le HARICOT. Partout, il acquiert immédiatement la supériorité morale sur l'ennemi. Les moyens en sont très simples : on ne lance pas une fusée, on ne tire pas un coup de fusil ; tous les Gradés ont une action constante sur leur Troupe. Le Capitaine MARMIER est partout et voit tout ; rien ne lui échappe ; les plus petits détails le frappent. D'ailleurs, le Groupe a confiance dans sa valeur : arrive-t-on dans un secteur délabré, et livré aux coups de main, en huit jours la surprise n'est plus possible, et les Chasseurs en viennent à souhaiter une attaque ennemie pour mettre à l'épreuve leurs travaux, leur surveillance et leur cran. Je me souviens d'un exemple frappant au cours d'une relève à l'Allée NOIRE ; sur toute la ligne, les grenades celaient, les mitrailleuses crépitaient, les patrouilles ennemies viennent, paraît-il, chaque soir, couper les réseaux et attaquer les petits postes ; tout le monde est au parapet de tir, le doigt sur la détente.

La relève s'effectue : les Chasseurs du Groupe sont à leurs postes, les Gradés visitent leurs sentinelles, donnent leurs ordres, la fusillade cesse, aucune fusée éclairante ne s'élève plus de nos lignes ; les Tranchées du Groupe paraissent endormies, mais le Boche ne s'y trompe pas : une autre Troupe est là, calme et décidée. En quelques minutes c'est l'ennemi qui prend peur, c'est à son tour à balayer la plaine de rafales de mitrailleuses et à éclairer sans arrêt ses réseaux. Le Boche craint nos patrouilles, il se replie en deuxième ligne, et, le lendemain au point du jour, les Grenadiers boches reprennent possession de leurs lignes avancées en exécutant, à titre d'exercice, probablement, une progression dans les boyaux avec grenades réelles. Pendant, tout le séjour en première ligne il en est ainsi ; l'ennemi n'ose pas s'aventurer devant cette ligne sombre où rien ne décote jamais la présence d'une Troupe. En six mois d'occupation de Tranchées, en dehors des coups de main, le Groupe ne brûle pas une vingtaine de fusées et de cartouches.

Le Groupe connaît tour à tour, pendant ces six mois, de bonnes heures et d'autres plus dures. Le cantonnement de repos est ce coquet village de RILLY-la-MONTAGNE ; on y boit le pétillant CHAMPAGNE et les distractions ne manquent point. En ligne, c'est parfois moins gai ; la pluie est l'ennemi dans ce terrain crayeux de CHAMPAGNE, les boyaux se transforment en canaux de poix gluante dans laquelle on s'enlise, Mais c'est alors la Paix complète : pas un coup de canon ni un coup de fusil, pas une fusée. Chacun chez soi. Les représentations sont remises aux beaux jours. La présence du Corps de Cavalerie dans la région intéresse fort le Boche : les coups de main et les embuscades se succèdent sans interruption de part et d'autre. Le 30 Octobre, en particulier, le Groupe supporte un rude choc. Les positions des Chasseurs, entre la Croix de la POMPELLE et la ferme d'ALGER, sont soumises à un feu violent d'Artillerie : tous les canons et les *minen* de la région tonnent à la fois. Une brèche est faite dans le réseau par l'explosion de charges allongées ; les Boches sautent dans la Tranchée. Le Caporal DESMURGER et le Chasseur FIXE sont tués net à leur poste de combat, après avoir blessé plusieurs ennemis ; le Chasseur LAMBERT est tué par un obus. Les Chasseurs se défendent courageusement sans reculer d'un mètre, fauchant tout ce qui se présente. Le Sous-lieutenant BULLAT, les Chasseurs CÉCILLON, MONTEUX, ROCHE, FERRET, VIAL, CORNETTE, CHANUT (Antoine), VOISIN, THERMOZ, BATY sont blessés. L'Adjudant GINOT, les Sergents KLEIN et TOURNAIRE avec leurs Sections se portent au secours de la première ligne sous le bombardement le plus violent. Le Capitaine MARMIER fume la cigarette auprès de son poste de commandement avec ce calme qui nous figea si souvent d'admiration. Le *Stosstrupp* allemand regagne précipitamment ses lignes, abandonnant 13 casques et 12 fusils ensanglantés ; un prisonnier boche déclara quelques jours, après que le coup de main du 30 Octobre leur avait coûté une quarantaine de morts et de blessés. Le Groupe avait montré, comme toujours, sa supériorité sur l'ennemi.

Au cours d'autres coups de mains et bombardements, le Chasseur SIXTE est mortellement atteint, les Caporaux BEAUDOUIN et GRANETIAS, les Chasseurs FOURNAISE, BEAUJOUAN, SILVAIN, VIERNE, PÉZALE sont blessés.

Le Général ROBILLOT prend, vers fin Septembre, le commandement du 2^{ème} Corps de Cavalerie en remplacement du Général De BUYER. Le 14 Octobre, je suis promu Capitaine, mais je conserve néanmoins le commandement de mon Peloton en attendant de prendre le commandement du Groupe au départ du Capitaine MARMIER.

Le 16 Janvier 1918, une Division Coloniale relève le Corps de Cavalerie ; elle aura l'honneur de défendre REIMS contre les ruées allemandes de 1918, La 6^{ème} Compagnie du 7^{ème} Colonial prend la place du Groupe au boyau de MARSEILLE ; le 17 Janvier, nous quittons définitivement la CHAMPAGNE.

La Guerre de Position est finie pour le Groupe ; en 1918, il reprendra son vrai rôle : la guerre en rase campagne. Pendant trois longues années, les Cyclistes avaient laissé le vélo pour la pelle-pioche ; la Fourragère gagnée à l'attaque et à la défense des positions était la meilleure preuve que les Cyclistes avaient été à la peine comme leurs camarades des Bataillons à Pied.

1918

- I. CANNY-SUR-MATZ, ORVILLERS-SOREL.**
- II. LES MONTS DES FLANDRES.**
- III. L'OURCQ.**
- IV. LA CONTRE-ATTAQUE DE LA MARNE.**
- V. MONTDIDIER.**
- VI. LA BELGIQUE.**

I. CANNY-SUR-MATZ, ORVILLERS-SOREL.

(25-30 Mars 1918.)

Nous quittons RILLY-la-MONTAGNE le 17 Janvier ; en trois étapes, par ÉPERNAY, MARDEUIL, MONTMORT, CHAMPAUBERT, BAYE, SAINT-PRIX, SOIZY-aux-BOIS, SÉZANNE et BARBONNE, nous arrivons le 19 Janvier au joli village de FONTAINE-DENIS que nous occupons avec le 3^{ème} Escadron du 17^{ème} Régiment de Dragons. Nous venons de traverser la zone de combat des V^{ème} et IX^{ème} Armées Françaises au cours de la bataille de La MARNE. CHAMPAUBERT n'est qu'un petit village au carrefour de deux grandes routes, et cependant son nom sonne comme un coup de clairon ; son monument en souvenir des Soldats morts pour la Patrie parle de 1814, Cent ans après, les mêmes Barbares foulaient, sur les mêmes lieux, le sol de la Patrie ; la jeune génération, dans une bataille géante, devait se montrer digne des grands Ancêtres. Voici l'église de SAINT-PRIX, auprès des marais de SAINT-GOND ; la route qui serpente mène à SOIZY-aux-BOIS et, par delà la forêt, c'est MONTGIVROUX et MONDEMENT, noms tristement célèbres par la lutte héroïque de la 42^{ème} Division (Général GROSSETTI), de la Division Marocaine (Général HUMBERT) et du 9^{ème} Corps (Général DUBOIS) contre les Corps de la garde prussienne. Partout des tombes isolées et de grands tertres ; par centaines nos Soldats dorment là. Instinctivement, on se découvre, on salue — une belle leçon pour une Groupe.

Jusqu'au 10 Février, le Groupe cantonne à FONTAINE-DENIS et reprend son entraînement et son instruction. La 6^{ème} Division de Cavalerie, mise à la disposition du Gouvernement Militaire de PARIS, se porte dans la région d'ARPAJON, En cinq étapes, le Groupe Cycliste gagne le village d'EGLY par VILLENAUXE, SOURDUN, PROVINS, NANGIS, MELUN, GESSON, SAINTRY, CORBEIL, BRÉTIGNY, ARPAJON. C'est la période de bien-être moral et physique qui vous refait une Troupe disciplinée, solide et manœuvrière. Le 1^{er} Mars, le Groupe va cantonner à LINAS, mais son séjour y est de bien courte durée.

Un détachement mobile, composé des 2^{ème}, 4^{ème} et 6^{ème} Groupes Cyclistes, de tous les Groupes d'autos-mitrailleuses du 2^{ème} Corps de Cavalerie et des Batteries à cheval de la 6^{ème} Division de Cavalerie, se constitue à CHOUILLY, près d'ÉPERNAY. Cet ensemble, sous le commandement du Chef d'Escadrons De LA MAISON-NEUVE, du 2^{ème} Dragons, est à la disposition du Groupe des Armées du Nord (G. A. N.). C'est qu'on attend de jour en jour l'attaque allemande sur le front de CHAMPAGNE, et notre détachement mobile pourra être dirigé très rapidement sur le point menacé. Le 5 Mars, le 6^{ème} Groupe Cycliste quitte LINAS et, en quatre étapes, rejoint CHOUILLY par CORBEIL, MOISSY-CRAMAYEL, GUIGNÉS, ROZOY, BELON-BAZOCHE, la FERTE-GAUCHER, MONTMIRAIL, VAUCHAMPS, ÉPERNAY.

Le 21 Mars, l'Offensive allemande se déclenche, formidable, devant la V^{ème} Armée Anglaise, sur un front de 80 kilomètres, d'ARRAS à L'OISE. Les Lignes Anglaises sont

enfoncées et la masse des Armées ennemies s'engouffre clans la trouée. L'heure est grave ; l'Armée Française se porte au secours de son Alliée. Le Général FOCH est nommé Généralissime de toutes les Armées de l'Entente.

Le Général PÉTAIN adresse à ses Soldats l'Ordre du jour suivant :

*« L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort
Il veut nous séparer des Anglais pour s'offrir la route de PARIS.
Coûte que coûte il faut l'arrêter.
Cramponnerons au terrain.
Tenez ferme.
Les camarades arrivent.
Tous réunis, tous vous précipitez sur l'envahisseur. C'est la bataille.
Soldats de La MARNE, de L'YSER et de VERDUN, je fais appel à vous.
Il s'agit du sort de la FRANCE ! »*

Le détachement mobile du 2^{ème} Corps de Cavalerie va être porté immédiatement sur le terrain de la bataille. Le Groupe s'embarque, le 24 Mars, à 5 heures, à la gare d'OIRY. Le Capitaine MARMIER est nommé au commandement d'un Bataillon du 330^{ème} Régiment d'Infanterie. Il fait ses adieux à son cher Groupe. Je remplace ce Chef superbe mi commandement du 6^{ème} Groupe Cycliste ; en mon absence, le Lieutenant RAVAILLER, à la tête des Chasseurs, va, du 25 au 30 Mars, dans une lutte héroïque, inscrire une troisième citation à l'Ordre de l'Armée sur notre glorieux Fanion.

25 Mars. — Le 6^{ème} Groupe Cycliste débarque à RESSONS-sur-MATZ et se porte à CANDOR qu'il organise avec les Cyclistes du 4^{ème} Groupe. La nuit est tranquille : on entend à peine le grondement du canon.

26 Mars. — Il est 2 heures du matin. L'ordre suivant arrive :

« Se porter sur AVRICOURT, l'organiser et le défendre face à MARGNY-aux-CERISES. »

Le mouvement, s'exécute dans la nuit ; un Peloton s'établit aux avant-postes, au « Pavé » ; les deux autres Pelotons occupent AVRICOURT. Il y a quelques heures à peine on se croyait à dix lieux du champ de bataille ; on a maintenant l'impression d'y être plongé entièrement. Des Fantassins battent en retraite en longues colonnes ; dans la nuit on entend le crépitement des mitrailleuses. Une heure après, le Groupe est devenu élément de première ligne. De tous côtés l'ennemi s'avance, les obus éclatent ; le Caporal REVOLLON est blessé.

Il est 10 heures. Le Lieutenant RAVAILLER reçoit cet ordre de repli :

« Repliez-vous, si vous pouvez, sur la direction AMY et rue de l'ABBAYE ; sinon, portez-vous sur BALNY et cherchez à rejoindre vers CRAPEAUMESNIL. »

A midi, les Chasseurs Cyclistes se replient sur le village d'AMY en couvrant la retraite d'éléments du 279^{ème} Régiment d'Infanterie. Des Batteries Anglaises s'établissent au Nord du village de CRAPEAUMESNIL et ouvrent le feu dans les directions de VERPILLIÈRES, AVRICOURT, AMY : le Groupe Cycliste les couvre en avant ; le Caporal SAUZE est blessé. Mais de tous côtés l'ennemi presse sa marche et profite de sa grande supériorité numérique pour bousculer les éléments qui résistent.

A 15 heures, le Groupe reçoit l'ordre d'occuper, sur la route de CRAPEAUMESNIL à FRESNIÈRES, la ferme le BUVIER et le petit bois au Nord-est, avec la mission de tenir

« *coûte que coûte* ». Les Chasseurs attendent l'ennemi de pied ferme. Vers 16 heures 30, les Compagnies d'Infanterie qui tiennent les LOGES et la partie Nord du bois des LOGES se replient ; le Groupe, placé en flèche, est entièrement débordé, mais qu'importe ! Le Lieutenant RAVAILLER ne connaît pas ce mot « *reculer* » quand l'ordre formel est de « *tenir* ».

Les Cyclistes sont maintenant complètement isolés. A mille mètres derrière eux les Fantassins s'organisent au Nord du village de CANNY-sur-MATZ. Aucune liaison n'existe ; en quelques minutes, nos Artilleurs, Mitrailleurs et Fusiliers prennent sous leur feu les positions où sont les Chasseurs. Attaques de flanc et de face, fusillés de dos par lésions, c'est une situation bien désagréable ; les Agents de liaison parviennent à rejoindre nos lignes d'Infanterie, et le feu cesse. Fort heureusement pas un homme n'a été touché. Le Groupe reçoit alors l'ordre de battre en retraite et de venir occuper la lisière nord de CANNY-sur-MATZ. Le mouvement s'exécute par Pelotons sous le feu des mitrailleuses ennemies ; cinquante vélos doivent être abandonnés. Le 6^{ème} Groupe d'autos-mitrailleuses, du Capitaine De GALARD, le Groupe frère du 6^{ème} Cycliste, aide par sa présence et par ses feux efficaces ce repli délicat des Chasseurs. Dans nos rangs, un Fantassin est égaré : c'est lui seul qu'une balle frappé à mort. Vers la fin du jour, l'ennemi essaye de déboucher du bois des LOGES pour marcher sur CANNY : les feux nourris qui partent des positions françaises lui interdisent toute avance.

27 Mars. — La nuit est calme ; le 6^{ème} Groupe Cycliste, en position au Nord du village de CANNY, est en liaison à droite et à gauche avec les éléments du 279^{ème} Régiment d'Infanterie. Le jour se lève ; l'Artillerie ennemie de tous calibres ouvre le feu sur nos positions, puis son Infanterie s'avance à l'attaque. Sur toute la ligne, les mitrailleuses crépitent et les fusils claquent ; la Section de Mitrailleuses, commandée par l'Aspirant ESPARIAT, ouvre un feu meurtrier sur les vagues ennemies, malgré les tirs d'Artillerie et de mousqueterie dirigés sur elle. A 15 heures, le Lieutenant RAVAILLER envoie le rapport suivant :

« L'ennemi n'a pas réussi à s'emparer du village, nous tenons les positions. Quelques Fantassins commençaient à lâcher pied, mais avec la menace du revolver ils ont vite repris leur place. »

Toute la journée se passe sur le « *qui vive* » ; l'ennemi n'ose pas recommencer sa progression. Cette résistance coûte au Groupe six blessés : le Sergent CHAFFARD, le Caporal PADOIS, les Chasseurs CHAIZE, ROUSSEAU, DUVAL, VIDAL. Le Chasseur CHAIZE, Agent de liaison, bravant le danger, est grièvement touché en accomplissant son devoir sous le feu des mitrailleuses ennemies ; il ne consent à se faire panser qu'après avoir rendu compte de sa mission. Ils sont tous de cette trempe là nos « *Vitriers* ».

28 Mars. — Le 97^{ème} d'Infanterie, arrivé dans la nuit, relève en partie le 279^{ème} Régiment d'Infanterie. Le Groupe est en liaison, à gauche, avec des éléments du 279^{ème} et, à droite, avec le 97^{ème}. Au petit jour, une patrouille de reconnaissance signale les Boches dans d'anciennes Tranchées à une centaine de mètres à peine.

Depuis deux jours, l'ennemi est arrêté devant ce village : à tout prix, il faut qu'il passe. Le bombardement par obus et par *minen* s'abat sur les positions françaises ; dans CANNY, les obus de gros calibre s'écrasent ; tous les vélos y sont hachés : aucun ne sera ramené. On peut s'attendre à une affaire très chaude. Une fois de plus le Groupe reste isolé dans la fournaise : lisons les deux rapports du Lieutenant RAVAILLER au Chef de Bataillon du 279^{ème} :

« 8 heures. — La Section qui se trouvait à ma droite a lâché pied et abandonné équipements et fusils. J'ai envoyé une fraction de chez moi pour la remplacer et organiser la défense. J'organise la défense de tous les boyaux, »

« 9 heures 15. — La Compagnie du 279^{ème} à gauche s'est repliée sous le bombardement, découvrant le flanc gauche du Groupe. »

Le repli du Groupe, c'est l'abandon de CANNY-sur-MATZ. Le Lieutenant RAVAILLER, la rage au cœur, doit cependant s'y résoudre. Par Peloton, le mouvement s'exécute, mais le décrochage est dur sous une nappe de balles : les Chasseurs ROY, HEUCHEL, PETIT, qui tiennent un poste avance, ne peuvent se replier et seront faits prisonniers. Le mouvement de repli sous le feu ne va pas sans du désordre ; un Capitaine d'Infanterie s'écrie :

— Comment, les Chasseurs, vous fichez le camp ?

Le Lieutenant RAVAILLER, revolver au poing, s'est redressé.

— Monsieur, dit-il, je vais vous montrer que des Chasseurs ne fichent jamais le camp !



Et, se mettant à la tête du 1^{er} Peloton avec l'Adjudant ROCHER, et se reporte en avant et occupe la partie Nord du village de CANNY pendant plus d'une demi-heure encore. C'est qu'entre braves, devant le danger, on est chatouilleux sur le point d'honneur !

Pied à pied, rue par rue, maison par maison, le Groupe résiste dans CANNY-sur-MATZ ; puis, vers 12 heures, il prend position au Sud de la voie ferrée, momentanément en liaison à droite avec le 97^{ème} Régiment d'Infanterie. L'ennemi s'empare de la voie ferrée, servant de

près les Chasseurs. Les Pelotons se replient au Sud de la route de Lassigny à Roye-sur-Matz; la Section de Mitrailleuses, avec l'Aspirant ESPARIAT, les Caporaux GOUGELET et RAYMOND, couvre la retraite du Groupe, tirant sans arrêt sur la voie ferrée et restant seule en position avancée sous le feu nourri de l'ennemi.

L'Adjudant-chef GINOT est grièvement blessé aux jambes ; il demande qu'on l'abandonne, mais ses Chasseurs ne l'entendent pas ainsi : au péril de leur vie, le Caporal CHINEL et le Chasseur RIVAT emportent et sauvent leur Chef.

Vers 14 heures enfin, les renforts arrivent, et de première qualité. Le 2^{ème} Bataillon du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (R. I. C. M.), sous le commandement du Chef de Bataillon FILLAUDEAU, prend à son compte les secteurs de combat du Groupe. Le Boche se fait plus pressant ; il est attendu avec calme. Le Chef de Bataillon décide de contre-attaquer l'ennemi et demande au 6^{ème} Groupe Cycliste d'appuyer son assaut. Ce service ne se refuse pas entre Troupes d'élite. Les Compagnies de tête se déploient, les colonnes d'escouade se forment derrière et tout le monde s'élançe en ordre impeccable avec une énergie farouche. Le Lieutenant RAVAILIER, qui part avec ses Chasseurs, pleure de joie en voyant l'enthousiasme qui anime ses Hommes ; les Adjudants RIBES, ROCHER, le Sergent DUPLAIX enlèvent leurs Pelotons et les entraînent en avant ; les Sergents n'ont pas besoin d'être en serre-file car l'élan est unanime et chacun n'a qu'une idée : bondir sur l'ennemi, le charger à la baïonnette. Le Boche n'attend pas le choc, il fuit, il tourne bride à toutes jambes. Ses mitrailleuses ont beau cracher la mort : on n'arrête pas des démons !

Pas un Chasseur n'est tué ; le Groupe a une quinzaine de blessés : les Caporaux BLANC, BEAUFAYS, POLLET, VIVIEN, les Chasseurs BOUILLARD, RÉROLLE, CHARREL, JACOTIN, FAYET, MORIN (Antonin), FOUÉTILLON, LOMBARD, VOISIN, CÉCILLON, SALIVET. Le Chasseur RÉROLLE, très grièvement blessé à la mâchoire, reste sur la ligne encourageant ses camarades ; sa belle conduite lui vaut la Médaille Militaire.

29 Mars. — En liaison avec les Coloniaux du Régiment d'Infanterie Coloniale du MAROC, le Groupe tient ses positions de la veille, La journée est calme ; le Boche, durement éprouvé et certainement démoralisé par la furieuse contre-attaque d'hier, n'ose pas reprendre sa progression.

Le 29 Mars au soir, le Groupe quitte le Bataillon du Régiment d'Infanterie Coloniale du MAROC pour se porter à ORVILLERS-SOREL en réserve ; mais le Chef de Bataillon FILLAUDEAU ne laisse pas partir les Chasseurs sans leur adresser ses remerciements :

« Le Chef de Bataillon Commandant le 2^{ème} Bataillon du Régiment d'Infanterie Coloniale du MAROC remercie le détachement du 13^{ème} Chasseurs Cyclistes du concours qu'il lui a prêté hier dans sa contre-attaque.

Dans le cas où le Lieutenant Commandant aurait des propositions de récompenses à formuler, il lui est loisible de les adresser au Commandant du 2^{ème} Bataillon du Régiment d'Infanterie Coloniale du MAROC, S. P. 131. »

Nos Chasseurs, qui ont admiré la superbe tenue au feu des Coloniaux du Régiment du MAROC, sont fiers de s'être battus à leurs côtés et d'avoir mérité leurs éloges.

30 Mars. — Le Groupe Cycliste passe la nuit à ORVILLERS-SOREL. Le grondement de la bataille semble lointain, on n'entend plus le crépitement des mitrailleuses ; seuls quelques obus tombent à proximité du village. Les Chasseurs sont en réserve derrière un Bataillon du 4^{ème} Zouaves, mais l'ennemi et si loin qu'on n'envisage pas d'engagement de si tôt.

Il est 7 heures, le jour se lève ; dans les caves, des Chasseurs dorment encore, d'autres font leur toilette du matin. Brusquement les obus s'écrasent sur le village avec des sifflements

sinistres, puis les coups de feu claquent en direction de CONCHY-les-POTS. Les Pelotons, alertés, s'équipent aussitôt et la sortie Nord du village leur est indiquée comme point de rassemblement. Il est temps d'arriver ; l'ennemi, qu'on croyait au loin, est là à quelques centaines de mètres, talonnant avec des forces très supérieures le Bataillon de Zouaves. Le Groupe se déploie immédiatement, et un tir meurtrier est ouvert sur les lignes de Tirailleurs boches, permettant ainsi le repli des Zouaves.

Ces derniers aperçoivent les Chasseurs.

— *Quel Bataillon ?* demandent-ils.

— *Chasseurs Cyclistes*, répondent les nôtres.

Sur la ligne des « *zouzous* » l'annonce de renforts court.

— *Les Chasseurs sont là, demi-tour !*

Et cette superbe troupe fait à nouveau face à l'ennemi. Côte à côte, Zouaves et Chasseurs, ***Démons à Chéchias*** et ***Diables Bleus***, animés du même esprit de sacrifice, vont infliger à l'ennemi un échec sanglant. Les Grenadiers de la 5^{ème} Division de la Garde Impériale vont avoir à se mesurer contre des Troupes d'élite. Une nappe de balles s'abat sur le Boche, semant la mort dans ses rangs ; ses lignes de Tirailleurs sont clairsemées, mais les survivants, avec un grand courage, continuent à avancer. Les munitions diminuent.

— *Cessez le feu !* crie un Capitaine de Zouaves qui parcourt la ligne ; *ne tirons plus, laissons venir le Boche et nous le chargerons à la baïonnette.*

Le feu cesse ; Zouaves et Chasseurs, baïonnette au canon, attendent l'ennemi ; mais celui-ci, inquiet, arrête son mouvement. Il a beau avoir une grande supériorité numérique. Il n'a pas la supériorité morale.

Un Avion ennemi survole les lignes à 200 mètres à peine ; il est accueilli par des milliers de coups de fusil. Il fait demi-tour après avoir repéré les positions ; les conséquences de cette visite ne se font pas attendre. Toute l'Artillerie ennemie concentre son feu sur nos lignes et le village ; les pertes sont sévères, mais l'énergie des survivants n'est pas ébranlée.

Le Lieutenant RAVAILLER qui, après cinq jours de combat, enthousiasme ses Chasseurs par sa belle attitude, est grièvement atteint pour la cinquième fois ; emporté par ses Hommes, il mourra le 4 Avril à l'hôpital d'ESTRÉES-SAINT-DENIS, emportant dans sa tombe l'admiration de son Capitaine, de ses camarades et de ses Chasseurs. Le Chef tombe : dix se lèvent avec une mâle énergie pour prendre le commandement. Les Adjutants RIBES et ROCHER, l'Aspirant ESPARIAT restent debout : tous, trois sont dignes de remplacer le dernier Officier ; Classe 13, Classe 14, Classe 15, qu'importe !

La valeur n'attend pas le nombre des années !

La Section du Sergent BELTHOISE est décimée par les obus ; il lui reste trois Chasseurs. On tient avec trois Chasseurs. Le Sergent VEYRAND, blessé d'une balle, fait son pansement, puis, avec son calme habituel, fait de nouveau face à l'ennemi et continue le tir ; une balle le frappe à mort,

L'ennemi est muselé ; ses tentatives d'attaque lui coûtent de grosses pertes. Le Groupe Cycliste lui aussi est bien diminué : le Sergent VEYRAND, les Chasseurs GALLIOT, THOUVENIN, MONTEUX sont tués ; le Lieutenant RAVAILLER, les Chasseurs TIXIER,

CHASSAIN, JACQUET, PASQUIER, RENARD, RICHARD (Joseph), COURTIN, BOGÉ sont mortellement atteints ; l'Adjudant DUCASSE, les Caporaux CHEMINAL, CHINEL, GOUGELET, PITAVY, les Chasseurs CHARTON, THOLLON, MATHERON, FLOCHOR, CHACORNAC, COURBON. TINAT, BIOLLET, BRIE, GAY, VERRIER, RICHARD (Auguste), REBOURS, PÉRU, LÉVIGNE, THION, MORELLE, TARIN, JOUVE sont blessés.

A midi, le Groupe reçoit l'ordre de gagner RESSONS-sur-MATZ ; deux jours encore les Chasseurs sont maintenus en réserve à la disposition d'un Bataillon du 3^{ème} Zouaves ; puis, le 3 Avril, ils rejoignent la 6^{ème} Division de Cavalerie à FONTAINE-BONNELEAU.

Jamais journées de combat n'avaient été acceptées avec plus d'entrain. La Guerre de Mouvement allait reprendre : on eût dit que les Cyclistes avaient à cœur de prouver qu'ils étaient dignes de leurs Aînés de 1914. Chacun avait fait entièrement son devoir : inscrire quelques noms, c'est désirer les nommer tous. Les Adjudants RIBES, ROCHER et GINOT sont magnifiques à la tête de leurs Pelotons ; l'Adjudant DUCASSE, un vétéran de 1914, remplit les missions délicates que lui donne son Lieutenant avec le mépris absolu du danger ; l'Aspirant ESPARIAT commande sa Section de Mitrailleuses avec une mâle énergie ; les Sergents VEYRAND, BELTHOISE, TOURNAIRE, DUPLAIX, DUBOIS, CHAFFARD sont des entraîneurs d'Hommes que les Sections suivent dans n'importe quelle fournaise.

Les Agents de liaison se font particulièrement remarquer, en accomplissant leurs missions avec le plus profond mépris du danger sous les rafales d'obus et de mitrailleuses ; c'est le Chasseur MARTY, à qui un Officier défend de s'engager dans une zone extrêmement battue et qui répond :

« — *J'ai un ordre à porter, j'y vais.* »

C'est le Chasseur RIVOIRE, Agent de liaison infatigable, parcourant sans répit la ligne des Tirailleurs pour s'assurer que tous les Chefs ont bien reçu les ordres. Il faut citer encore les Caporaux BLANC et BUTHAUD, les Chasseurs RÉROLLE, CHAIZE, VAAST, MAGNARD, GROSTÊTE. Le Chasseur VALLON, souffrant et autorisé à rester au convoi, refuse de quitter le rang et pendant six jours de combat donne le plus bel exemple de ténacité.

Le Caporal PITAVY assure le ravitaillement en cartouches sur la ligne des Tirailleurs avec un beau sang-froid. Le Chasseur LHUMEAU, qui monte debout sur la Tranchée pour mieux désigner les objectifs à ses camarades ; les Chasseurs MARÉCHAL, SAUMUREAU et MÉTRAI, qui restent volontairement sur la ligne de combat pour soigner et ramener les blessés, afin qu'aucun d'eux ne tombe aux mains de l'ennemi ; le Caporal GASPARD, les Chasseurs DOUCET, LENGRONNE, AMIARD, qui restent seuls en avant pour couvrir le repli de leurs Pelotons et à qui il faut donner plusieurs fois l'ordre formel de se replier, tous ne sont-ils pas admirables ? Et il faudrait ajouter cinquante noms encore : les Caporaux DARRACQ, BERLIOZ, VIVIEN, BEAUFAYS, CHINEL, POLLET, PADOIS, GOUGELET, RAYMOND, GUILLET, les Chasseurs FOUÉTILLOU, MARTIN, TISSIER, NOURRY, AZOUARD, CHOMETTE, RICHARD (Auguste), RIVAT, SAUTHIER, THUREL, THION, CHRÉTHIEN, CHARREL...

.....

Nous terminerons cette liste par le Service de Santé. Les blessés ne se rendent pas au poste de secours, c'est ce dernier qui se promène de blessé en blessé sur le champ de bataille. Le Caporal Infirmier CLAVEL, l'Abbé ROSSARD, les Chasseurs BEAUDONNET et LÉGER font l'admiration de leurs camarades par leur dévouement et leur cran.

Aux éloges du Régiment d'Infanterie Coloniale du MAROC viennent s'ajouter les

Félicitations du Bataillon du 4^{ème} Zouaves, transmises aux Chasseurs par M. le Chef d'Escadrons De LA MAISON-NEUVE, du 2^{ème} Dragons, pour l'aide apportée aux Zouaves le 30 Mars devant ORVILLERS-SOREL.

La belle conduite des Chasseurs Cyclistes leur vaut la citation suivante à l'Ordre de la III^{ème} Armée :

« Corps d'élite d'une ardeur et d'un dévouement inlassables ; du 25 au 30 Mars 1918, sous le commandement du Lieutenant RAVAILLER, a lutté jour et nuit, pas à pas, contre un ennemi très supérieur en nombre.

Le 30 Mars 1918, défendant un village, a repoussé une attaque ennemie, et combattu jusqu'à ce qu'il fût relevé malgré les fatigues et les privations, après avoir subi des pertes sévères. »

Le 24 Mai 1918, dans une allocution à ses Troupes, le Général MESPLE, Commandant la 6^{ème} Division de Cavalerie, adressait aux Chasseurs Cyclistes les paroles suivantes :

« Le Groupe Cycliste, bouchant de son faible effectif les trous qu'on lui donnait à boucher dans la ligne de combat, restait le Groupe modèle qu'il a toujours été. Au prix de pertes cruelles, il remplissait sa mission jusqu'au bout, et n'était relevé qu'après avoir perdu tous ses Officiers, dont le Lieutenant RAVAILLER, mort depuis des suites de ses blessures, bon nombre de camarades tués ou blessés, tout son matériel roulant détruit par les obus. Professionnel de la bravoure, titulaire déjà de la Fourragère, le Groupe Cycliste a obtenu du Général Commandant la III^{ème} Armée une citation bien méritée et chèrement acquise. »

II. LES MONTS DES FLANDRES.

(15 Avril - 5 Mai 1918.)

Le Groupe n'a plus un vélo : il fera les étapes à pied sans laisser un traînard. Par THOIX, GUIZANCOURT, EQUENNES, THIELLOY-la-VILLE, LIGNIÈRES-CHÂTELAIN, AUMALE, RICHEMONT, VIEUX-ROUEN, les Chasseurs gagnent BLANGY le 11 Avril. Nous sommes en plein dans la Zone Anglaise ; aussi quel enthousiasme à l'arrivée des Soldats Français qu'on n'avait plus revus depuis trois ans !

Je n'ai pas un Officier, mais avec des Chefs de Peloton comme les Adjudants RIBES, ROCHER, BELTHOISE et l'Aspirant ESPARIAT, on peut aborder l'ennemi sans crainte, on est sûr d'être suivi.

Les Boches préparent un nouveau coup de bélier entre la BASSÉE et YPRES ; c'est là que s'établit la liaison anglo-portugaise. En quatre jours, ils rompent de nouveau le front et dépassent MERVILLE., VIEUX-BERQUIN, BAILLEUL. De nouveau, la situation est grave ; c'est la région des monts menacée, le saillant d'YPRES tourné et la marche sur DUNKERQUE et CALAIS en quelques jours. Le 2^{ème} Corps de Cavalerie est appelé en toute hâte ; le Général ROBILLOT écrit dans un Ordre du jour à ses Troupes :

« La Cavalerie va avoir à prouver qu'elle n'a rien perdu de ses qualités ni de son utilité. Comme à la fin de 1914, elle servira de point d'appui moral à toutes les résistances. »

Le 12 Avril à midi, sous un chaud soleil, les Chasseurs font, à pied, 33 kilomètres pour se rendre à EPAGNE où ils passent la nuit. Le 13 Avril, le Groupe, embarque en camions, traverse ABBEVILLE, HESDIN, FAUQUEMBERGUES et cantonne au petit village de MERCK-SAINT-LIÉVIN. Le 14 Avril, le mouvement vers le Nord-est continue et le Groupe se rend, à pied, à ZUDAUSQUES, puis, de nouveau, les Cavaliers exécutent une longue étape

de nuit, pour gagner la région de STEENVOORDE ; les Cyclistes, embarqués en camions, arrivent le 15 Avril, à 10 heures, à STEENVOORDE. Les 133^{ème} et 28^{ème} Divisions d'Infanterie qui débarquent sont placées sous le commandement du Général ROBILLOT, Commandant le 2^{ème} Corps de Cavalerie.

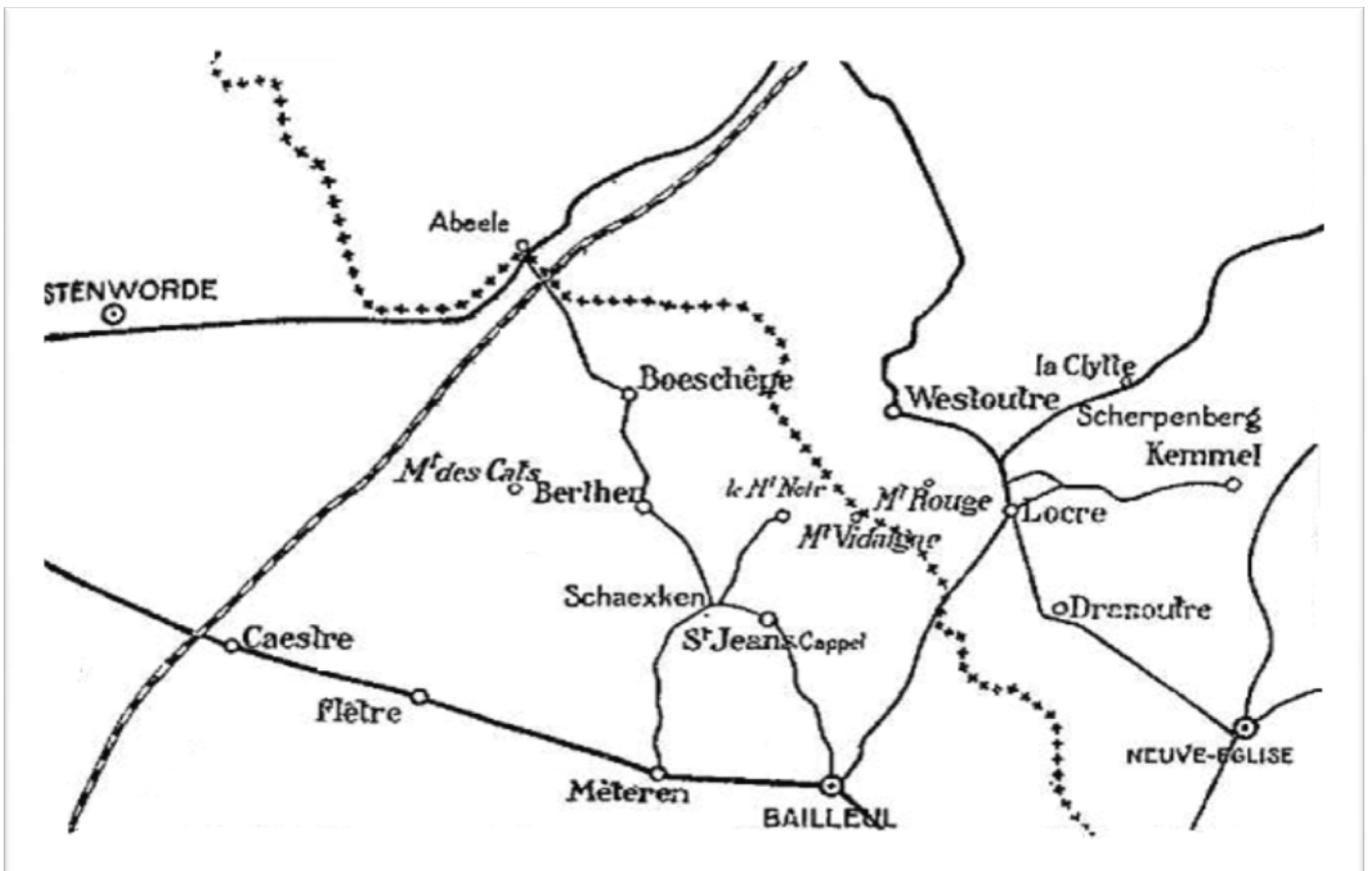
Parmi les populations effrayées de l'avance allemande, l'arrivée des Troupes Françaises est accueillie avec enthousiasme. Sur notre passage, on crie : « *Vivent les Français !* » Des Hommes se découvrent, des femmes pleurent ; partout, nous sommes les bienvenus.

Le 16 Avril, le Groupe Cycliste est envoyé à BOESCHÈPE : nous voici, comme en 1914, sur la terre de BELGIQUE. De pauvres gens fuient l'invasion ; ils nous saluent dans leur patois flamand et on lit dans leurs regards un sentiment de reconnaissance, pour ceux qui sont venus arrêter l'envahisseur. La 6^{ème} Brigade de Dragons occupe les crêtes du Mont ROUGE au Mont NOIR ; la 14^{ème} Brigade de Dragons surveille du Mont NOIR à la route de BERTHEN, en liaison à droite avec la 2^{ème} Division de Cavalerie.

Je suis chargé de faire exécuter des travaux de nuit sur les flancs du Mont NOIR ; le travail se poursuit sans incident, mais on ne s'entend pas tant les canons hurlent. Les lieux malsains sont nombreux dans ces parages, principalement aux abords de BERTHEN ; le Groupe à la chance de ne pas être inquiété, BOESCHÈPE reçoit sa ration d'obus de gros calibre ; les derniers habitants s'enfuient, nous restons les propriétaires.

La possession de la région des Monts est capitale pour nous. Pour l'organiser, les Troupes Françaises sont réparties comme suit :

- 28^{ème} Division d'Infanterie : KEMMEL, SCHERPENBERG, Mont ROUGE ;
- 6^{ème} Division de Cavalerie : Monts VIDAIGNE, NOIR, KOKERELE ;
- 2^{ème} Division de Cavalerie : Mont des CATS ;
- 133^{ème} Division d'Infanterie : FLÈTRE, le COQ-de-PAILLE, CAESTRE.



17 Avril. — Le côté Ouest de la 6^{ème} Division de Cavalerie se trouve « *en l'air* » au Sud de BERTHEN, par suite du décalage des lignes de la 2^{ème} Division de Cavalerie. Le 6^{ème} Groupe Cycliste est mis à la disposition de la 14^{ème} Brigade de Dragons pour tenir les abords du carrefour de SCHAEXKEN. La route de BERTHEN à SAINT-JANS-CAPPEL est très marmitée, le carrefour qui nous est assigné est particulièrement repéré ; mon Groupe, déjà réduit à deux Pelotons, arrive cependant sans casse. Notre effectif est bien faible, notre armement quelconque, mais en cas d'attaque, chacun se battra comme deux.

Du 17 au 21 Avril, on travaille ferme à organiser la position. Le Lieutenant CLAUSSE m'arrive avec 40 Chasseurs de renfort ; les trois Pelotons sont reformés. Par l'observation d'une discipline stricte, on arrive à passer inaperçus à l'ennemi qui cesse ses marmitages sur nos positions. La lutte d'Artillerie s'enfle chaque jour : derrière nous, les Batteries Anglaises tirent sans arrêt. Quel concert ! Il ne faut pas songer à dormir.

La pression de l'ennemi augmente : un coup formidable est en préparation. La note suivante du Général FOCH le laisse entrevoir :

« Sur le front franco-britannique, il n'y a pas de terrain à perdre, qu'il s'agisse de fermer à l'ennemi la route de CALAIS, ou de couvrir la région des mines, le nœud des chemins de fer d'AMIENS on la voie ferrée PARIS - AMIENS. C'est la défense pied à pied du territoire qui est à réaliser. Elle doit être conduite avec la dernière énergie. »

Le Général De MITRY prend le commandement du D. A. N. (Détachement des Armées du Nord) :

« Officiers, Sous-officiers et Soldats,

En prenant le commandement du D. A. N., je salue vos Drapeaux et Étendards qui, tous, se sont déjà couverts de gloire immortelle et dont plusieurs reviennent aujourd'hui sur cette terre des FLANDRES, où nous avons, en 1914, barré la route à l'envahisseur.

Je sais que, prenant à votre compte belles devises de nos amis Anglais et Belges, aux côtés desquels nous sommes appelés à combattre, vous saurez maintenir inviolable le terrain confié à votre garde. Vous êtes là, l'ennemi ne passera pas ! »

Le 21 Avril au matin, un Bataillon du 321^{ème} Régiment d'Infanterie (133^{ème} Division d'Infanterie) relève le Groupe Cycliste qui se porte en réserve à WESTOUTRE, à la disposition de la 6^{ème} Brigade de Dragons. La 34^{ème} Division d'Infanterie occupe les Monts VIDAIGNE et NOIR : la 154^{ème} Division d'Infanterie arrive à son tour, et, s'intercalant entre les 28^{ème} et 34^{ème} Divisions d'Infanterie, s'installe sur le col de LOCRE et au Mont ROUGE. L'Artillerie de tous calibres se met en position ; nous assistons à des tirs de barrage féériques.

Le 23 Avril, le Groupe quitte WESTOUTRE et se porte à OUDEZEELE. Dans la nuit du 24 Avril, l'ennemi bombarde furieusement le Mont KEMMEL ; les obus lourds s'y écrasent avec fracas, les obus à gaz sont lancés par milliers. La 28^{ème} Division d'Infanterie, cruellement éprouvée par le marmitage, doit céder contre des forces très supérieures en nombre, après une résistance acharnée. Nos Artilleurs à cheval de la Division se couvrent de gloire, en tirant jusqu'à ce que l'ennemi arrive aux pièces. Le KEMMEL est aux mains de l'ennemi ; l'attaque des Monts par le flanc se dessine. Il importe à tout prix que l'ennemi ne profite pas de son succès.

Le 6^{ème} Groupe Cycliste prend position entre la route de BERTHEN et le Mont des CATS, en liaison à droite avec un Bataillon de la 6^{ème} Brigade Légère, qui organise le Mont des CATS, et à gauche avec un Bataillon de la 14^{ème} Brigade de Dragons qui occupe le Mont KOKERELE. Du côté du KEMMEL, l'Artillerie tonne toujours. Les Boches se reforment et vont avant peu, certainement, reprendre l'assaut des Monts. On travaille ferme à l'organisation

de deuxièmes positions.

Le 28 Avril, un prisonnier allemand déclare que l'attaque des Monts est pour le lendemain ; du côté boche, tout est calme, mais notre Artillerie commence immédiatement la contre-préparation : c'est féérique et effrayant. Sur toute la ligne, les dispositions de combat sont prises. Le 29 Avril paraît : il est 3 heures 30 ; l'ouragan va se déchaîner avec une force inouïe. Les Boches déclenchent leurs contre-batteries, leurs tirs d'interdictions et leurs barrages roulants ; de notre côte, les pièces donnent à pleine gueule. Alors l'incendie s'allume ; les Monts disparaissent dans le feu et la fumée, on ne s'entend plus, il faut crier pour se comprendre à quatre pas, et nous sommes à la limite de cet enfer effrayant. VERDUN fut moins terrible, diront les Troupes de DOUAUMONT et de VAUX. Les Avions ennemis nous survolent par formations de dix à vingt. Le Sergent TOURNAIRE et le Caporal BUZENAC sont frappés à mort par un obus : deux braves Soldats modestes autant que courageux, aimés de leurs Chefs et de leurs Hommes ! Le Chasseur ROUGON est blessé.

L'attaque a échoué : les 34^{ème} et 154^{ème} Divisions d'Infanterie ont maintenu leurs positions, au prix de pertes sévères il est vrai, mais en infligeant à l'ennemi une rude leçon. Le Bataillon de la 6^{ème} Brigade Légère quitte le Mont des CATS pour une autre position ; le Groupe Cycliste l'y remplace et la relève se fait sans incident. Le Mont des CATS, avec sa haute masse et son monastère, est bien repéré par l'ennemi ; dès notre arrivée, la séance commence, le Chasseur LAURENT est blessé. Il y a trois nuits qu'on ne dort pas et, quoique les obus éclatent de tous côtés, on s'endort en musique, tout doucement.

Le 30 Avril, vers midi, la plaisanterie est déplacée, pendant plus d'une heure les obus de 150 rappiquent sans arrêt ; le Chasseur RENAUD est blessé ; deux chevaux sont tués. Les Boches visent même la cuisine roulante : en ont-ils du crime ! Le soir, nouvelle répétition pendant laquelle le Chasseur COURGEY est blessé, et chaque jour à plusieurs reprises il en est de même ; après les explosifs, c'est le tour des gaz asphyxiants : une trentaine de Chasseurs doivent être évacués.

Le 5 Mai au matin, le Groupe Cycliste est relevé par le 32^{ème} Bataillon de Chasseurs ; les Pelotons gagnent l'ABEELE, où de superbes bicyclettes neuves attendent les Chasseurs. Nous quillons la BELGIQUE et, par STEENVOORDE, CASSEL, ARQUES, SAINT-OMER, nous allons cantonner à TILQUES. L'Adjudant RIBES, promu Sous-lieutenant, conserve le commandement du 2^{ème} Peloton. L'état sanitaire laisse beaucoup à désirer ; tout le monde est plus ou moins touché par les gaz ; depuis plus de 40 jours, le Groupe parcourt de dures étapes, combat et travaille. Le physique réclame du repos, mais le moral n'est point entamé. En six étapes par ZUDAUSQUES, QUELMES, le VAL-d'ACQUIN, CAMPAGNE-les-BOULONNAIS, HUCQUELIERS, MONLREUIL-sur-MER, NEMPONT-SAINT-FIRMIN, NOUVION, ABBEVILLE, HUCHÉNEVILLE, BLANGY, le Groupe arrive à FOUCARMONT le 12 Mai, où l'attendent quinze jours d'excellent repos.

Quelques jours après, le Général MESPLE, Commandant la 6^{ème} Division de Cavalerie pouvait dire à ses Troupes :

« Peu de jours après les événements tragiques de Mars, la 6^{ème} Division de Cavalerie tout entière, englobée dans le 2^{ème} Corps de Cavalerie, était encore appelée à la rescousse. Par une marche forcée dont l'histoire n'avait encore fourni aucun exemple jusqu'à nos jours, elle arrivait à temps pour consolider dans les FLANDRES une situation difficile. La conduite de tous a été superbe. Je vous en félicite et je vous en remercie. Le Boche a eu la prétention de percer : devant des gars comme vous, il a dû s'avouer que la tâche était au-dessus de ses forces. Là où vous serez, il ne passera pas, car là où vous serez, il aura devant lui les bons petits Soldats de FRANCE, et que parmi les Soldats de FRANCE, ceux de la 6^{ème} Division de Cavalerie sont des meilleurs. »

III. L'OURCQ.

(28 Mai - 6 Juin.)

FOUCARMONT ! Coquet village hospitalier entouré de près verts et de riants coteaux, dominés par la belle et majestueuse forêt d'EU. Baignades, parties de pêche, bonnes siestes à l'ombre, promenades au TRÉPORT et à DIEPPE, voilà autant de bons souvenirs que gardent les Chasseurs.

Le Livre d'Or du 6^{ème} Groupe Cycliste ne doit pas être un livre de critique militaire ; cependant, au seuil de cette année de guerre en rase campagne qui devait nous mener à la victoire, j'ai deux regrets à exprimer, bien certain d'être en parfaite communion d'idées avec mes Chasseurs.

1^o La guerre de position avait amené la diminution des Groupes Cyclistes : c'était logique, 1918 aurait dû les voir renaître comme en 1914, 450 Chasseurs, bien encadrés, alertes, casse-cous, prenant à leur compte la plupart des combats à pied de nos Cavaliers, les auraient mené plus vite, mieux, et avec moins de pertes. Loin de moi la pensée de froisser nos Cavaliers : je les connais, je sais leur cran, leur discipline, et je les admire ; mais le dur et difficile métier de Fantassin ne s'apprend pas en quelques séances. Les Cavaliers connaissent leurs Cyclistes : pas un ne me contredira. En Septembre, on songera à la reconstitution des Groupes : ce sera trop tard.

2^o Le Groupe Cycliste ne fût pas ou peu engagé à sa véritable place que je persiste à croire — malgré la leçon d'un grand Chef breveté — au contact permanent de l'ennemi, dans la retraite, comme dans la marche en avant. Combien de Commandants d'Escadrons m'ont répété à chaque affaire cette phrase : « — *Si nous vous avions eu !..* » Le Groupe Cycliste remplira son rôle modeste avec discipline et dévouement, mais son désir était de faire plus.

Le 27 Mai, les masses allemandes attaquent sur plus de 80 kilomètres, de L'OISE à REIMS, ruée formidable en direction de CHÂTEAU-THIERRY et PARIS. L'avance est extraordinairement rapide ; le 27 Mai, à 8 heures, le CHEMIN-des-DAMES est enlevé ; à midi, L'AISNE est franchie entre VAILLY et BERRY-au-BAC : à la nuit, La VESLE est dépassée : c'est une avance de plus de 20 kilomètres ; le 29 Mai, SOISSONS, FÈRE-en-TARDENOIS le massif du fort de SAINT-THIERRY tombent aux mains de l'ennemi ; le 1er Juin, la ligne atteinte passe par CARLEPONT, MOULIN-sous-TOUVENT, FONTENOY, la lisière est des bois de VILLERS-COTTERÊTS, TROESNES, TORCY, CHÂTEAU-THIERRY, la rive droite de La MARNE jusqu'à DORMANS, CHAMPLAT ; la Division Coloniale a défendu opiniâtrement REIMS, dont l'enveloppement est étroit.

L'heure est grave ; le 30 Mai, le Général PÉTAIN adresse aux Troupes l'Ordre du jour suivant ;

« *Soldats !*

L'ennemi frappe un nouveau coup. Supérieur en nombre pendant ces trois jours, il a pu bousculer nos premières lignes, mais nos réserves accourent. Vous allez briser son élan et riposter. Debout ! Les héros de La MARNE, pour vos foyers, pour la FRANCE, en avant ! »

Le 2^{ème} Corps de Cavalerie alerté le 28 Mai au matin, se porte à marches forcées vers la bataille. En quatre étapes, par la MONTAGNE, GUILLEFONTAINE, SAINT-SANSON-sur-THÉRAIN, SONGEONS, SAVIGNIES, PIERREFITTE, FLAMBERMONT, NOAILLES, BEAUMONT, LUZARCHES, JUILLY, CUISY, SAINT-SOUPPLETS, ETRÉPILLY, TORCY, ANTILLY, le Groupe Cycliste gagne la région de L'OURCQ. La dernière étape est de 125 kilomètres parcourus en 51 heures, sans un trainard.

Les 2^{ème} et 3^{èmes} Divisions de Cavalerie sont engagées entre TROESNES et

GANDELU ; la 6^{ème} Division de Cavalerie est momentanément en réserve. Le Groupe occupe, à ANTILLY, un dépôt d'éclapés dont les pensionnaires se sont enfuis avec une précipitation qu'explique seule la frousse malade du Boche. Des milliers de fusils, des tonnes d'effets et d'équipements ont été abandonnés ; on a même oublié de faire la levée de la boîte aux lettres. Écœurés, nous nous dispensons de faire suivre les lettres des « *froussards* » d'ANTILLY dont le départ précipité a affolé les populations des villages.

Un Avion boche, type « *Gotha* » a atterri près de VILLERS-SAINT-GENEST ; les Aviateurs ont incendié l'appareil et ont pris la fuite. Le Groupe se met à leur recherche ; le Sergent GASPARD, les Caporaux RAYMOND et GUBIAN et quelques Chasseurs les cueillent cachés dans un bois. C'est une belle capture : 1 Capitaine, 2 Lieutenants, 1 Sous-officier, 1 Caporal, et 3 Hommes, tous de belles têtes de Boches. Ils sont peu satisfaits d'être prisonniers, mais leur victoire apparaît si certaine qu'ils causent bien volontiers. Le Capitaine, s'étonne de ne pas nous trouver démoralisés ; le Caporal RAYMOND se charge de la réponse. Les Boches peu habitués aux tournures de la langue française n'en comprennent peut-être pas toute la portée, mais elle traduit bien nos sentiments à tous :

— *Mon vieux, tant qu'on ne sera pas allé en Bochie manger vos poules et vos lapins, il ne faut pas penser à la fin de la guerre.*

Voilà le vrai type du Poilu Français : gavroche quand tout va bien, confiant, dans les heures les plus graves.

Le 3 Juin, les Bataillons de la 6^{ème} Division de Cavalerie relèvent ceux de la 2^{ème} Division de Cavalerie sur le front SAINT-QUENTIN à GANDELU ; la relève est pénible : on particulier les 2^{ème} et 14^{ème} Dragons subissent une forte attaque ennemie qui est brillamment repoussée. Le Groupe se rend à MONTIGNY-l'ALLIER en réserve ; nous sommes spécialement chargés des contre-attaques, mais le Boche ne pouvant rien enlever, nous n'avons rien à lui reprendre. Nous avons chaque nuit la visite des Avions, mais les torpilles ne nous causent aucun mal. Le 6^{ème} Groupe Cycliste est ensuite chargé de la garde des ponts et des écluses à MAREUIL-sur-OURCQ : le contre-ordre arrive. La 6^{ème} Division de Cavalerie est relevée par des éléments de la 47^{ème} Division de Chasseurs Alpains.

Le 6 Juin, les Cyclistes cantonnent à SILLY-le-LONG ; le 2^{ème} Corps de Cavalerie se reporte dans la région de BEAUVAIS-MÉRU, Par SILLY-le-LONG, DAMMARTIN-en-GOELE, MOUSSY-le-NEUF, FOSSES, LUZARCHES, BORAN, NEUILLY-en-THELLE, ULLY-SAINT-GEORGES, POUCHON, le Groupe Cycliste gagne le 9 Juin le petit village de ROYE, à proximité de BEAUVAIS.

Le 9 Juin, le Boche donne un nouveau coup de boutoir, en direction de COMPIÈGNE ; il parvient sur certains points à l'ARONDE, mais ne peut en déboucher.

Le 22 Juin, le Groupe va cantonner au château de BOULAINES, près de MÉRU, puis, le 27 Juin, c'est un nouveau déménagement pour MESNIL-THERIBUS ; la revue de Son Altesse le Duc De CONNAUGHT, le défilé à BEAUVAIS, le 4 Juillet, en l'honneur de l'Indépendance Américaine, agrémentent ce mois d'excellent repos.

L'Adjudant GIMEL et l'Aspirant ESPARIAT sont promus Sous-lieutenants. Le Groupe est ainsi constitué :

Capitaine Commandant :	Capitaine BUISSON.
1^{er} Peloton :	Sous-lieutenant GIMEL; Adjudant ROCHER.
2^{ème} Peloton :	Sous-lieutenant RIBES ;

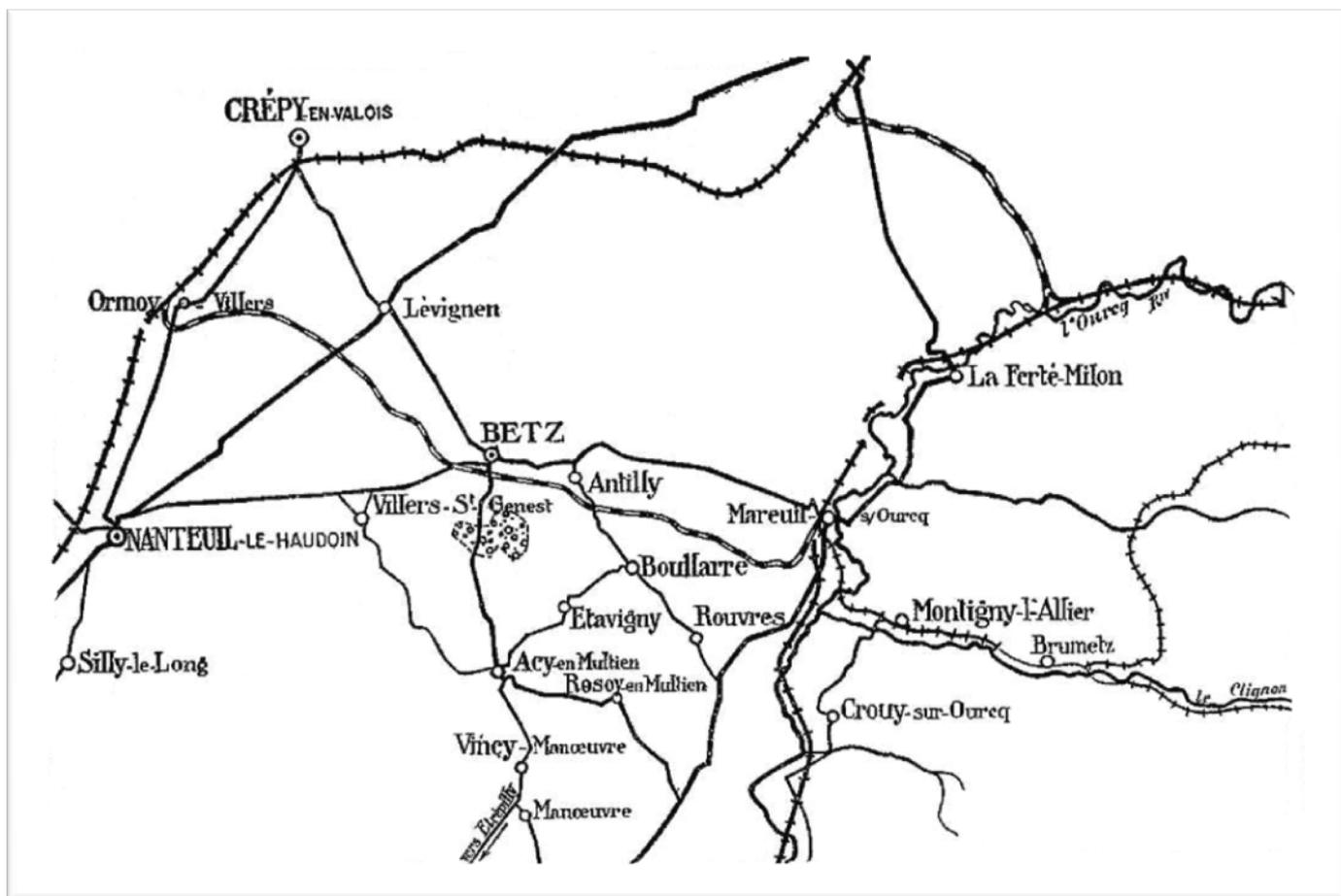
Adjudant PRÉVOT.

3^{ème} Peloton : Lieutenant CLAUSE ;
Adjudant BELTHOISE.

Section de Mitrailleuses : Sous-lieutenant ESPARIAT.

Médecin Aide-major : THÉRY.

Détails : Adjudant DUCASSE



IV. LA CONTRE-ATTAQUE DE LA MARNE.

(18 - 31 Juillet.)

Le 8 Juillet, la Division se porte à MARSEILLE-en-BEAUVAISIS, à 35 kilomètres vers le Nord, pour prendre de l'élan, je suppose. Puis, à partir du 12, c'est la marche vers le Sud par grandes étapes. On se porte vers La MARNE où, de nouveau, on attend l'attaque décisive allemande. Tous les déplacements se font de nuit ; on traverse BEAUVAIS, NOAILLES, MÉRU, AMBLAINVILLE, L'ISLE-ADAM, ECOUEN, GONNESSE, VILLEPARISIS, CLAYE-SOUILLY. Le 14 Juillet, on laisse aux Hommes l'espoir du défilé à PARIS, mais au fond, ils savent très bien que l'heure est grave et qu'on attend d'eux mieux qu'un pas cadencé sur les grands boulevards ; le 15 Juillet, nous sommes à COUILLY, à quelques kilomètres au

Sud de La MARNE. Le bombardement de MEAUX par des pièces à longue portée nous apprend que l'Offensive allemande est déclenchée ; ruée formidable de CHÂTEAU-THIERRY à MASSIGES avec des forces « kolossales ». « — Nach PARIS! » répètent les Boches, comme en 1914. Mais il n'y a pas surprise ; l'attaque est attendue. L'ennemi, au prix de grosses pertes, n'obtient aucun résultat décisif : le Général GOURAUD, Commandant la IV^{ème} Armée, peut dire à ses Troupes en parlant de la journée du 15 Juillet :

« C'est un coup dur pour l'ennemi, c'est une belle journée pour la FRANCE. »

Le Commandant MARINIER, du 330^{ème} Régiment d'Infanterie, m'écrira quelques jours plus tard :

« Devant le front de mon Bataillon ils vinrent 1.500, ils s'en retournèrent 300 ; c'est la proportion des deux premiers jours ; et ils vinrent ainsi sept fois à l'assaut, les naïfs!... »

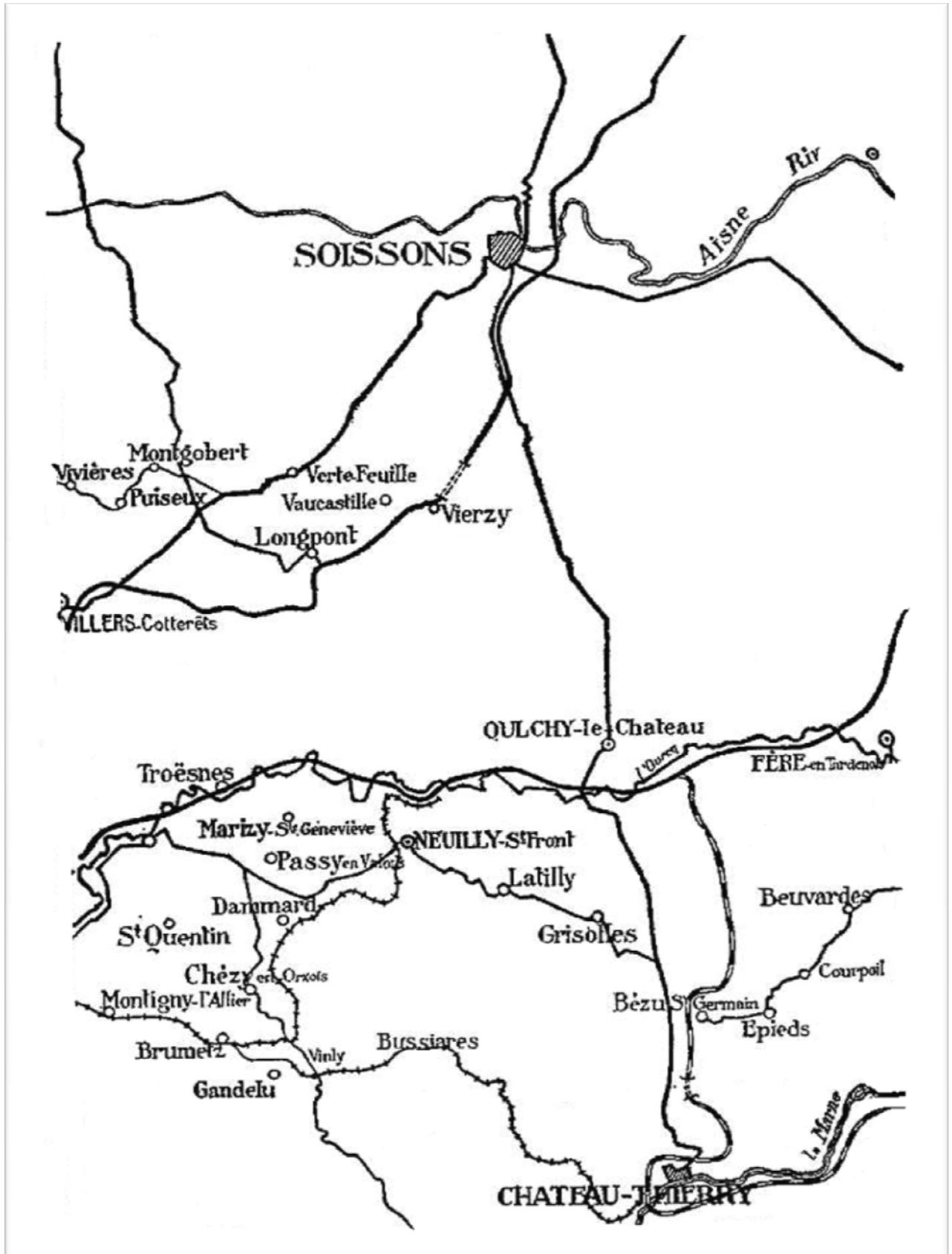
Le 16 Juillet, l'ennemi s'acharne sans obtenir plus de résultats décisifs ; il pousse ses renforts vers cette ligne de La MARNE qu'il veut rompre à tout prix. Mais garde-t-il bien son flanc droit de L' AISNE à CHÂTEAU-THIERRY ? La manœuvre de L'OURCQ, en 1914, semble se présenter à nouveau ; comme il y a quatre ans une grande victoire de La MARNE va faire reculer le Boche.

Les 16 et 17 Juillet, par des mouvements de nuit, le 2^{ème} Corps de Cavalerie se porte sur la forêt de VILLERS-COTTERÊTS ; le groupe passe par MEAUX, SAINT-SOUPPLETS, NANTEUIL-le-HAUDOUIN, CRÉPY-en-VALOIS, MORIENVAL. Les X^{ème} et VI^{ème} Armées doivent passer à l'attaque le 18 Juillet au matin, la première sous le commandement du Général MANGIN, de L' AISNE à L'OURCQ, la deuxième sous le commandement du Général DÉGOUTTE, de L'OURCQ à CHÂTEAU-THIERRY. Le 2^{ème} Corps de Cavalerie est chargé de l'exploitation des succès de la X^{ème} Armée en direction de FÈRE-en-TARDENOIS. Les 1^{er}, 20^{ème}, 30^{ème} et 11^{ème} Corps forment l'Armée du Général MANGIN ; d'excellentes Divisions Américaines s'y ajoutent.

Toute la nuit il pleut : mauvaise perspective pour les Chasseurs Cyclistes ; Le 18 Juillet, à 4 heures 30 du matin, le Groupe se trouve à RETHEUIL où fonctionne le poste de commandement du 20^{ème} Corps d'Armée. L'attaque se déclenche à 4 heures 45, sans préparation d'Artillerie ; toutes les vingt minutes au plus, un Avion survole le poste de l'État-major du Corps d'Armée et lance son message lesté. Il est 8 heures, l'ordre arrive de se porter en avant sur VERTEFEUILLE ; les résultats d'attaque de notre Infanterie sont jugés très satisfaisants, et la Cavalerie va pouvoir jouer son rôle. Nos peines commencent aussitôt ; les routes sont embouteillées d'une manière inouïe ; on se presse, on se serre, rien n'avance. On fait cent mètres dans les pieds des chevaux et entre les roues des caissons, puis arrêt, arrêt toujours : c'est désespérant. Jamais nous n'arriverons à temps. Bien péniblement, vers 10 heures, nous arrivons A VERTEFEUILLE, à la sortie Nord-est de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS, ayant mis 7 heures pour parcourir 22 kilomètres.

Certes, l'ennemi est ébranlé mais non bousculé. Le Lieutenant De BRIEY, du 6^{ème} Groupe d'autos-mitrailleuses, avec l'aide de quelques Américains et sa Section d'autos-mitrailleuses, vient de faire tomber VAUCASTILLE en faisant 200 prisonniers; mais VIERZY résiste énergiquement et ce n'est que vers 18 heures que Français et Américains, aidés de tanks, enlèvent le village. La nuit va tomber ; seuls quelques Escadrons ont réussi des pointes hardies, mais le gros des Divisions de Cavalerie n'a pas agi à cheval. On forme les Bataillons de Cavaliers pied à terre qui doivent poursuivre l'attaque ce soir même, en direction de RÉMY-BLANZY. Le 6^{ème} Groupe Cycliste est affecté à la 14^{ème} Brigade de Dragons ; son axe de mouvement est la route VIERZY - bois de MAULOY - RÉMY-BLANZY ; le rendez-vous

est fixé au cimetière à la sortie Sud-est de VIERZY. La nuit tombe ; j'ai la certitude, que l'attaque n'est point pour ce soir — on a ainsi de ces certitudes au combat — l'affaire sera pour demain au petit jour.



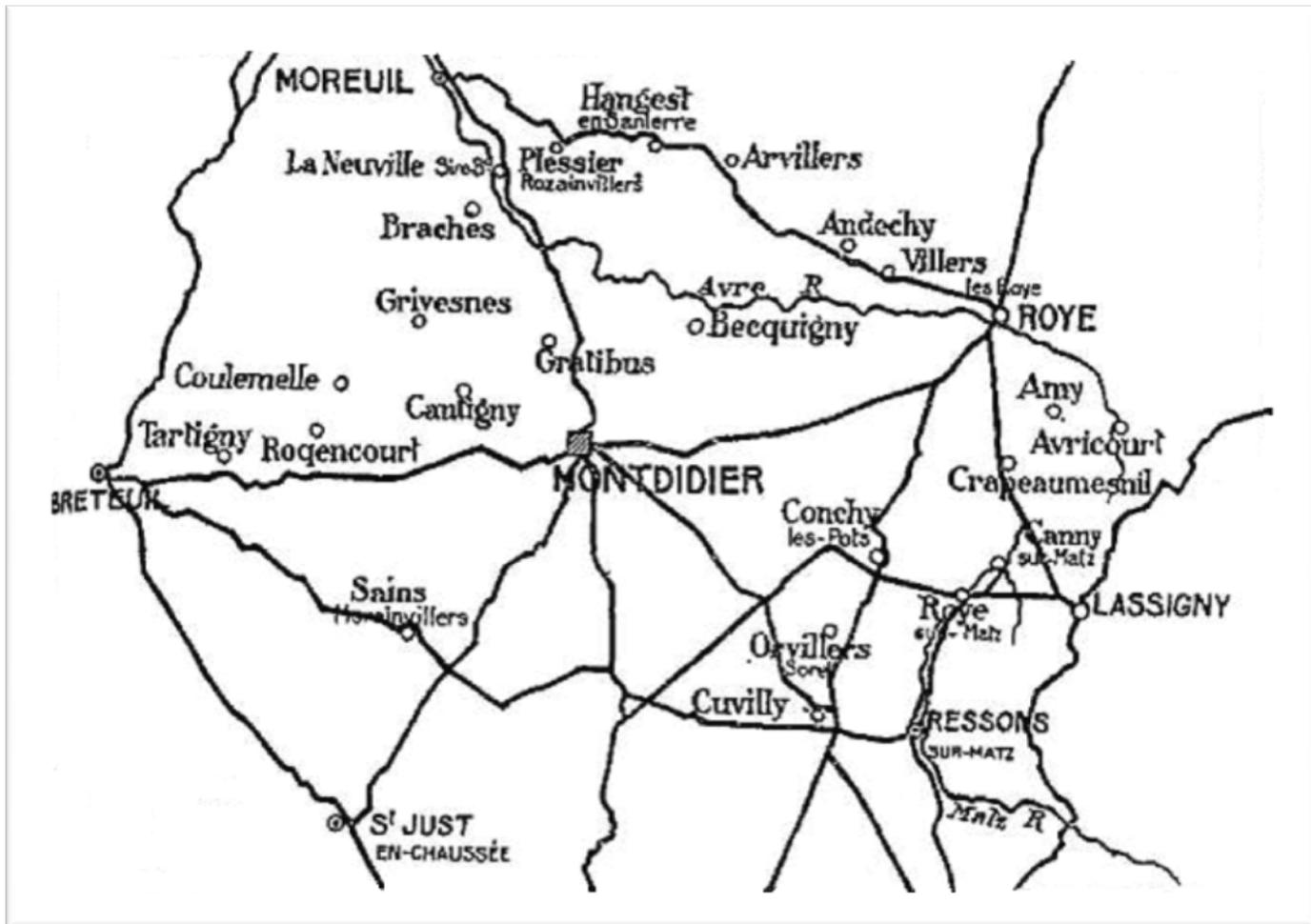
En cours de route, le Groupe reçoit une ration d'obus de tous calibres, mais la chance nous favorise car pas un Homme n'est touché. Tandis que mes Cyclistes prennent position près du cimetière, sur une contre-pente protectrice, je me mets avec ma liaison à la recherche du Bataillon de la 14^{ème} Brigade de Dragons qui reste introuvable. Les Boches nous arrosent toute la nuit avec du « *puant* » ; pendant huit heures on conserve le masque. Le jour va poindre ; des tanks passent, parés pour, l'attaque ; l'Adjudant DUCASSE, parti à l'État-major de la Division à la recherche de renseignements, n'est pas de retour, A quelques centaines de mètres de nous, les obus éclatent, les mitrailleuses crépitent, et les Cavaliers de la 14^{ème} Brigade de Dragons sont toujours introuvables.

Cas de conscience très délicat pour un Chef qui a reçu une mission d'attaque. Mon parti est vite pris ; un Bataillon du 4^{ème} Zouaves mixte va partir à l'attaque du bois de MAULOY — nous partirons avec eux. Je reviens chercher mes Pelotons ; les Chasseurs ont mis sac au dos ; l'attaque en liaison avec les Zouaves ne leur déplaît point, et c'est la 4^{ème} palme qu'ils se proposent d'attacher au Fanion. Au même instant, l'Adjudant DUCASSE arrive apportant l'ordre formel de se rendre immédiatement à la ferme VERTEFEUILLE, à la disposition de la 6^{ème} Division de Cavalerie. Le beau rêve d'attaque s'évanouit ; quel dommage que l'Estafette n'ait pas eu quelques minutes de retard ! Ce qui s'était passé était très simple : la nuit portant conseil, l'attaque des 4^{ème} et 6^{ème} Divisions de Cavalerie fut annulée. Tous les Régiments furent prévenus, sauf le Groupe Cycliste, et c'est ce qui explique que la 14^{ème} Brigade de Dragons fut introuvable au lieu de rendez-vous.

Les Chasseurs Cyclistes prennent le chemin du retour ; les 77 leur font la conduite, mais point trop méchamment ; le Caporal BERLIOZ et le Chasseur ABRY sont blessés. Nous campons dans les bois environnant la ferme de VERTEFEUILLE ; quelques 150 fusants nous saluent, blessant le Chasseur PALHIER. La nuit se passe bien et les bombes d'Avions qui arrosent tout le terrain nous réveillent à peine.

Le communiqué annonce 17.000 prisonniers et 360 canons. Sous la menace de flanc des 1^X^{ème} et 6^{ème} Armées, l'ennemi se trouve dans l'obligation de battre en retraite ; ses Armées repassent La MARNE au prix de lourds sacrifices. CHÂTEAU-THIERRY est abandonné. La 6^{ème} Division de Cavalerie mise à la disposition de la 6^{ème} Armée pour coopérer à la poursuite, doit se rendre immédiatement au Sud de L'OURCQ. Le 21 Juillet, le Groupe traverse ainsi du Nord au Sud tout le champ de bataille des journées des 18 et 19 Juillet ; nous passons par LONGPONT, CORCY, FAVEROLLES, TROENES, MARIZY-SAINTE-GENEVIÈVE, PASSY-en-VALOIS, CHÉZY-en-ORXOIS, GANDELU. A chaque pas sont les traces de la bataille : là, du matériel abandonné, plus loin les trous de Tirailleurs, et un peu partout les morts qui jalonnent les lignes de résistance. Après deux jours passés à GANDELU et à BRUMETZ, le Groupe se porte, le 24 Juillet, sur EPIEDS où il bivouaque trois jours dans les bois ; EPIEDS et les environs ont été le Théâtre de Combats acharnés : les Américains s'y sont particulièrement distingués ; les bois sont remplis de cadavres. Le 28 Juillet, le Groupe se porte à BEUVARDES, où il est copieusement marmite et « *gazé* », Les Boches couvrant leur retraite par des forces importantes, la Cavalerie a peu de chances de pouvoir agir utilement ; en fait, le 30 Juillet, nous nous reportons sur EPIEDS, puis, le 31 Juillet, à la FERTE-MILON. En trois étapes par NANTEUIL-le-HAUDOUIN, SENLIS, CHANTILLY, BORAN, NEUILLY-en-THELLE, le Groupe gagne le petit village d'ERCUIS ; nous y sommes très bien accueillis, on parle d'un long repos, mais il faut vite déchanter, car le 4 Août, les étapes reprennent pour se porter dans la région de BEAUVAIS par NOAILLES, WARLUIS, TROISSEREUX.

Pour la deuxième fois, La MARNE est fatale à l'ennemi. Les Armées Alliées vont reprendre l'initiative des opérations ; en quatre mois à peine, les manœuvres du Général FOCH, exécutées brillamment par les Soldats de l'Entente, vont forcer enfin la Victoire définitive.



V. MONTDIDIER.

(8 - 12 Août 1918.)

La I^{ère} Armée, du Général DEBENEY, doit attaquer au Nord de MONTDIDIER, en liaison à gauche avec la IV^{ème} Armée Anglaise ; la 6^{ème} Division de Cavalerie est appelée pour l'exploitation du succès.

Le 7 Août, le Groupe Cycliste se porte à BONNEUIL-les-EAUX. Le 8 Août, l'attaque se déclenche sans préparation d'Artillerie ; le 31^{ème} Corps d'Armée Français réalise sur la route AMIENS - ROYE une avance de douze kilomètres. Le 9 Août, le Groupe Cycliste gagne COULEMELLES ; la marche du 31^{ème} Corps s'accroît en direction de ROYE, mais au passage du ruisseau des DOMS par contre, la 160^{ème} Division d'Infanterie trouve une grosse résistance. La III^{ème} Armée, du Général HUMBERT attaque en direction de LASSIGNY ; le saillant de MONTDIDIER se trouve très menacé.

Le 10 Août, la 6^{ème} Division de Cavalerie se porte dans le sillage du 31^{ème} Corps, en direction de ROYE. Nous longeons le parc du château de GRIVESNES où les Américains se distinguèrent particulièrement contre une Division de la Garde ; passant L'AVRE à BRACHES, nous gravissons les pentes qui mènent à PLESSIER-ROZAINVILLERS, positions formidables que l'ennemi a dû abandonner. La lutte d'Artillerie y a été formidable : le sol est labouré, retourné, meurtri. Les cadavres gisent de tous côtés, et un matériel énorme a été abandonné.

De PLESSIER-ROZAINVILLIERS, le plateau s'étend à perte de vue vers HANGEST et DAVENESCOURT ; cette plaine est un charnier : là, nos Tirailleurs sont élancés à l'arme blanche sur le Boche, plus loin des Sections de Mitrailleuses entières sont fauchées. Les canons ennemis sont abandonnés : ici la position de batterie est intacte, les canons lèvent encore leurs gueules, mais les servants gisent auprès des pièces ; là, c'est une Batterie qui fuyait au galop et que des obus ont fauchée net ; chevaux et canonnières sont tombés pêle-mêle ; partout les obus dans leurs paniers d'osier sont entassés par milliers. Le Groupe Cycliste poursuit sa marche par HANGEST jusqu'à ARVILLERS. Les Boches sont maintenant dans les anciennes positions françaises de ROYE, opposant la plus opiniâtre résistance. Le 11 Août, le Groupe se porte sur BECQUIGNY par DAVENESCOURT ; chaque nuit les Avions sillonnent le champ de bataille, semant des bombes de tous côtés ; le Groupe a la chance de n'en point recevoir.

Le 12 Août, la Cavalerie n'ayant plus rien à faire sur le champ de bataille, se reporte à l'arrière. Le Groupe Cycliste passe la nuit à TARTIGNY, gagne SAINT-JUST-en-CHAUSSÉE et par BRESLES, ROYE, vient au repos à ARMENTIÈRES (15 kilomètres, de BEAUVAIS), le 10 Août, pour un mois.

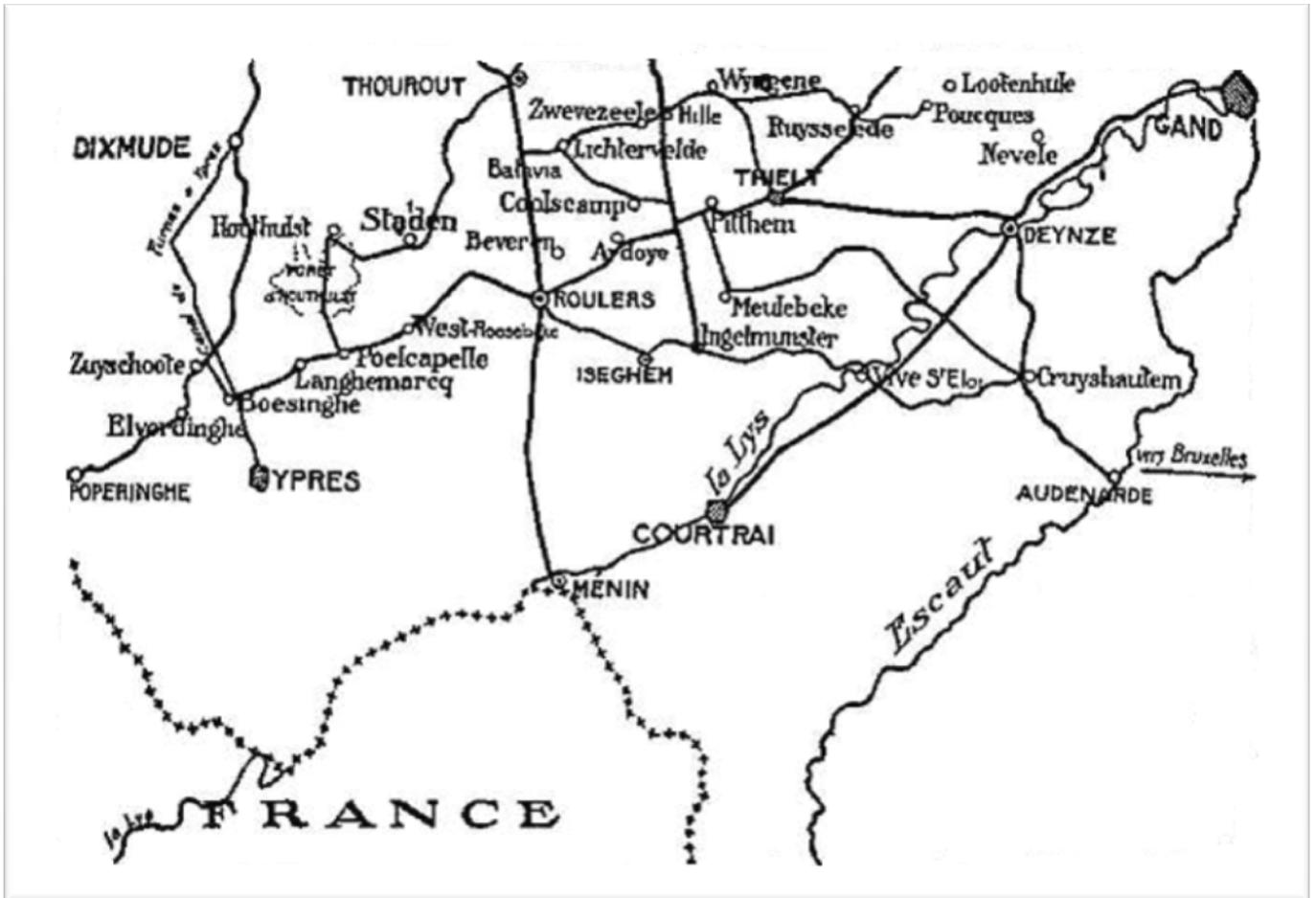
VI. LA BELGIQUE.

(Septembre - Novembre 1918.)

Le 2^{ème} Corps de Cavalerie est rattaché à l'Armée Française de BELGIQUE. Les routes du Nord commencent à nous être familières ; par GRANDVILLERS, EQUENNES, POIX, AIRAINES, SOREL, CRÉCY-en-PONTHIEU, WADICOURT, LE BOISLE, HESDIN, COUPELLE-NEUVE, FRUGES, FAUQUEMBERGUES, PIHEM, GONDARDENNES, ARQUES, CASSEL, on gagne STEENVOORDE le 20 Septembre. Le 15 Avril dernier, nous avions connu STEENVOORDE vivante et enthousiaste ; sur notre passage, on avait crié : « *Vivent les Français!* » Aujourd'hui, la ville est morte : les obus de 350 ont marqué leurs traces de tous côtés, Quelques rares personnes seulement sont de retour au foyer. Les Monts se dressent à quelques kilomètres : que de souvenirs ils évoquent.

Le 27 Septembre, le Groupe gagne PROVEN qui, la veille, a reçu 30 obus de 380, fort heureusement sans grands dommages. Le 28 Septembre, à 5 heures 30, les Armées Alliées se lancent à l'assaut ; le vent soufflé en rafales, la pluie tombe à verse. La pluie ! C'est ici l'ennemi implacable. Dans un terrain impraticable qui avait vu la lutte géante des Anglais en 1917, les Troupes Belges, avec un élan superbe, emportent la forêt d'HOUTHULST, LANGEMARCK, PËLCAPELLE, la crête de PASCHENDAELE ; mais l'Artillerie ne peut suivre le mouvement et appuyer son Infanterie ; des positions sont perdues et reprises plusieurs fois. Le Groupe, qui a couché le 28 Septembre au soir à ZUYDCHOOTE, y passe la journée du 29 et se porte en direction de ROULERS le 30 au matin. La pluie tombe sans arrêt ; voici BËSINGHE dont il ne reste que quelques pans de murs, et puis voici le canal de L'YSER tristement célèbre. Il y a quatre ans, le Groupe était là, accroché à ces berges que l'ennemi ne devait pas franchir : quelques braves y donnent leur dernier sommeil ; et là-bas, par delà la crête, c'est ZONNEBECKE qui, pendant quinze jours, vit le sacrifice sublime des Chasseurs Cyclistes. On s'emplit les yeux de ce désert terrifiant ; la forêt d'HOUTHULST sur la gauche montre quelques troncs déchiquetés ; dans la plaine, quelques arbres isolés dressent leurs squelettes ; pas un village n'est en vue ; la dévastation est complète. La route, ou ce qui fut la route, n'est qu'un ruisseau de boue liquide, noire, pestilentielle, où des convois s'entassent sans pouvoir avancer d'un pas ; en dehors du chemin, c'est le sol mouvant, crevé de trous d'obus qui se chevauchent ? C'est l'eau, c'est la vase, c'est l'enlèvement certain pour qui s'y aventure. Ne cherchez pas les villages ; LANGEMARCK, coquette petite ville de 5.400 habitants, n'est plus rien : un amas de sable marqué, dit-on, l'emplacement de l'église ; PËLCAPELLE, où, il y a

un an, le chevalier de l'air : GUYNEMER, tomba en pleine auréole de gloire, PÆLCAPELLE, dis-je, offre un spectacle plus atroce encore : quelques tanks anglais enlisés gisent depuis 1917, un poteau avec cette inscription : « *Ici PÆLCAPELLE* » ; c'est tout ce qui marque l'emplacement de ce village de 2.250 habitants.



La pluie tombe sans arrêt, nous sommes trempés jusqu'aux os, mais la bonne humeur n'en règne pas moins ; le Caporal GOUGELET traduit le sentiment général en disant à un camarade :

— *Que veux-tu que ça me fasse, la pluie et la boue ; ça ne diminue pas mon moral d'un centimètre.*

Nous arrivons à WESTROSEBECKE, sur la croupe qui va de STADEN à PASCHENDAELE ; les deux Brigades de Dragons sont arrêtées devant OOSTNIEUWKERKE. Devant l'absence d'Artillerie, le Boche s'est repris : il va résister et sauver de la déroute son Armée de BELGIQUE. Cette fois, ce n'est pas l'ennemi qui nous dispute la victoire, ce sont les éléments qui nous paralysent. Le résultat obtenu n'en est pas moins de première importance ; de bonnes positions de départ sont maintenant en notre possession.

Pendant trois jours nous restons sur le même terrain ; aucun ravitaillement ne peut arriver aux Troupes : des centaines d'Avions survolent les lignes et laissent tomber les boîtes de conserves tant attendues ; les Boches n'oublient point de nous ravitailler en obus de tous calibres : le Chasseur RÉGNIER est grièvement blessé, l'Adjudant ROCHER et le Sergent

GASPARD sont atteints à leur tour. Le 3 Octobre, la 6^{ème} Division de Cavalerie, ne laissant au contact que quelques Escadrons se reporte à l'arrière ; le Groupe Cycliste gagne ELVERDINGHE où un camp belge assez bien aménagé est mis à sa disposition.

Jetons un coup d'œil d'ensemble sur les deux mois qui viennent de s'écouler.

Le 15 Juillet, ramassant tous ses moyens dans un effort suprême, l'ennemi tente d'obtenir la décision : il échoue. La riposte des Armées Alliées ne se fait pas attendre : une série de grandes attaques exécutées avec une soudaineté foudroyante lui porteront sans répit les plus rudes coups.

Le 18 Juillet, entre L' AISNE et La MARNE, Français et Américains des X^{ème} et VI^{ème} Armées s'élancent à l'assaut des positions qui forment le flanc Ouest de la poche de CHÂTEAU-THIERRY. La surprise est totale ; l'ennemi, enfoncé, est obligé d'arrêter la lutte en direction d'ÉPERNAY ; le 20 Juillet, il repasse La MARNE ; le 21 Juillet, CHÂTEAU-THIERRY est dégagé ; l'ennemi abandonne L'OURCQ et se replie, le 4 Août, sur La VESLE, laissant entre nos mains 25.000 prisonniers, plus de 400 canons et un immense matériel.

Le 8 Août, sur le front de la poche de VILLERS-BRETONNEUX, la IV^{ème} Armée Britannique et la I^{ère} Armée Française attaquent de part et d'autre de la route AMIENS - ROYE. Le 10 Août, MONTDIDIER tombe : 15.000 prisonniers, plus de 300 canons restent entre nos mains. Les Anglais font un butin analogue.

Du 18 au 29 Août, une bataille acharnée va s'engager entre L'OISE et L' AISNE. La X^{ème} Armée, exploitant à l'extrême tout succès, fait reculer l'ennemi sur l'AILETTE, puis sur la ligne HINDENBURG dans la forêt de SAINT-GOBAIN. Le CHEMIN-des-DAMES est dégagé et 44.000 prisonniers sont cueillis.

Le 21 Août, les III^{ème} et IV^{ème} Armées Britanniques ; attaquent à l'Ouest de BAPAUME dégagent la ville le 24 au soir, et font en trois jours 20.000 prisonniers,

Le 26 Août, les Canadiens de la I^{ère} Armée surprennent l'ennemi au Sud d'ARRAS et arrivent, le 27, au contact de la ligne HINDENBURG sur le front DROCOURT - QUÉANT,

Le 2 Septembre, la I^{ère} Armée Anglaise, s'emparant de part et d'autre de la route ARRAS - CAMBRAI de toute la formidable charnière de la ligne HINDENBURG vers QUÉANT, cueille 10.000 prisonniers et un matériel immense.

Le 11 Septembre, le saillant de SAINT-MIHIEL est enlevé par les Troupes franco-américaine ; l'opération rapporte plus de 200 canons et 15.000 prisonniers.

Le 12 Septembre et les jours suivants les Armées Britanniques attaquent dans la direction de CAMBRAI et s'emparent d'une partie de la ligne HINDENBURG avec 10.000 prisonniers et 100 canons.

Le 26 Septembre, les Américains attaquent à l'Ouest de VERDUN ; la IV^{ème} Armée Française, en CHAMPAGNE : l'Armée Britannique, vers CAMBRAI.

Le 28 Septembre, c'est au tour de l'Armée Belge et de la II^{ème} Armée Britannique, sous le commandement de S. M. le Roi des Belges : 10.500 prisonniers et 400 canons sont enlevés.

Du 15 Juillet au 1er Octobre, les résultats obtenus sont les suivants :

- 5.518 Officiers ;
- 218.494 Hommes ;
- 3.669 canons ;
- 23.000 mitrailleuses.

Après le 1er Octobre, les efforts des Alliés continuent fructueusement.

La I^{ère} Armée Américaine rejette l'ennemi au Nord de VERDUN, lui capturant 10.000 prisonniers. La IV^{ème} Armée Française, dans sa marche sur VOUZIER, cueille 20.000 prisonniers et 500 canons. Les 8 et 9 Octobre, les Armées Britanniques et la I^{ère} Armée Française infligent à l'ennemi entre CAMBRAI et SAINT-QUENTIN, une sanglante défaite,

le refoulant de trente kilomètres et lui prenant 20.000 prisonniers et plusieurs centaines de canons.

L'heure du châtiment approche. Les attaques de l'Armée de BELGIQUE pendant la deuxième quinzaine d'Octobre vont hâter encore l'heure, de l'expiation.

L'attaque du 14 Octobre doit être menée par les Troupes suivantes :

- ❖ Un Groupement Nord Belge (Général MICHEL) en direction de THOUROUT - BRUGES ;
- ❖ Les 34^{ème} et 7^{ème} Corps d'Armée Français en direction de THIELT – GAND ;
- ❖ Un Groupement Sud Belge en direction de La LYS ; enfin, plus au Sud, la II^{ème} Armée Britannique attaquant en direction de COURTRAI.

Une Division de Cavalerie Belge et le 2^{ème} Corps de Cavalerie Français sont chargés de l'exploitation du succès. Le Général DEGOUTTE commande le Groupement des FLANDRES ; il adresse à ses Troupes, le 13 Octobre, un Ordre du Jour splendide qui se termine ainsi :

« L'Armée Française des FLANDRES aura, elle aussi, demain, bien mérité de la Patrie. »

Le 13 Octobre, nous quittons ELVERDINGHE à 13 heures, pour gagner le village d'HOUTHULST ; il pleut — le soleil n'aime pas les jours d'Offensives Françaises ; — HOUTHULST n'est plus qu'un amas de ruines ; on passe cependant la nuit dans ce désert. Le calme règne sur toute la ligne : pas un obus ne siffle sinistrement dans l'air. La nuit va se dissiper ; nous regardons nos montres : 5 heures 29..., 5 heures 30. Alors, brusquement, c'est le tonnerre qui roule sur plus de 60 kilomètres : tous les canons donnent à pleines gueules. Nos Fantassins viennent de s'élancer à l'attaque ; une heure s'écoule ; le fracas continue assourdissant ; sur la route de STADEN, des habits gris en colonne par quatre s'avancent, se pressent comme pour fuir la bataille.

La 6^{ème} Brigade Légère suit le mouvement en avant de l'Infanterie ; le 3^{ème} Peloton du Groupe (Lieutenant CLAUSSE) lui est adjoint. Nous passons la nuit à STADENREKE, tandis que le Peloton d'avant-garde est à LOKKELYZE. L'avance de la journée est très satisfaisante. Le 17 Octobre au matin, l'ennemi paraît entreprendre un mouvement de retraite de grande envergure ; nous filons en avant par SAINT-JOSEPH, la ferme BATAVIA, LICHTERVELDE, SWEVEZEELE, HILLE ; les éléments d'avant-garde sont arrêtés à la sortie de WYNGHENE où les Boches sont retranchés fortement.

Je ne puis résister au plaisir de parler de l'enthousiasme que notre passage soulève dans chaque village. Les Boches se sont à peine retirés qu'en un clin d'œil la population envahit les rues pour attendre les Soldats Français ; les Drapeaux, tirés des cachettes, flottent à toutes les fenêtres. Les pauvres gens distribuent tout ce qu'ils possèdent : le cri de « *Vive la FRANCE !* » retentit au passage de chaque Soldat. Ceux qui parlent quelques mots de français nous souhaitent la bienvenue avec une simplicité touchante : les Hommes se découvrent, les femmes, pleurant de joie, nous embrassent ; je sais une jeune fille qui monta en auto pour conduire une Section d'autos-mitrailleuses sur la route que venait de prendre l'ennemi quelques instants auparavant. Tous les carrefours ont été détruits par des mines afin de retarder la poursuite ; dans chaque village, Hommes et femmes travaillent à combler les entonnoirs.

Le 18 Octobre, le 1^{er} Peloton (Sous-lieutenant GIMEL) relève le 3^{ème} Peloton au Sud-ouest de WYNGHÈNE ; les Boches résistent opiniâtement pour permettre leur repli le long de la mer vers la Frontière Hollandaise.

Le 19 Octobre, de nouveau, l'ennemi est obligé à la retraite ; le Groupe en entier, mis à la disposition de la 6^{ème} Brigade de Dragons, marche à l'avant-garde avec des éléments du 2^{ème}

Dragons. Traversant RUYSSSELEDE, nous arrivons vers 15 heures 30 à POUQUES ; de nombreux éléments boches sont éparpillés dans les boqueteaux au Nord de LOTTEN- HULE. Il y a un joli coup de filet à faire : le 1er Peloton s'y porte, mais il est trop tard, car la nuit tombe. Le 1er Peloton prend les avant-postes entre le 42^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied et des Éléments Belges : les deux autres Pelotons cantonnent près du château de POUQUES. Pendant la nuit, l'ennemi se retire sur La LYS où des portions formidables sont organisées : son Artillerie Lourde arrose le terrain : le Chasseur PIERRON est tué, les Chasseurs CHANUT, TACONNET et CHAZOTTE sont blessés. Le rôle de la Cavalerie est momentanément fini : des Escadrons et des reconnaissances ont pu néanmoins, faire du bon travail. Le 21 Octobre, nous nous repartons au repos à HILLE, puis à THIELT, puis à COOLSCAMP.

L'heure de l'expiation approche à grands pas. Après la BULGARIE, c'est la TURQUIE qui signe l'Armistice. Sur tout le Front Français, le succès continue sans arrêt. L'Offensive Italienne obtient du premier coup des résultats décisifs : l'AUTRICHE s'avoue vaincue. L'ALLEMAGNE reste seule debout, mais les coups qui lui sont assésés sans répit la font chanceler et crouler ; pour éviter le désastre, elle demande les conditions de l'Armistice.

Le 11 Novembre, nous sommes à CHRUYSHAUTEM et affectés à l'avant-garde pour poursuivre l'ennemi : l'ordre est de s'engager à fond. Il est 3 heures du matin ; nous allons nous préparer à notre mission quand l'ordre de suspendre l'attaque arrive ; l'Armistice est accepté par l'ALLEMAGNE. Les Alliés sont victorieux par les armes ; le cauchemar est fini.

*Gloire à notre FRANCE éternelle,
Gloire à ceux qui sont morts pour elle.*

Nous sommes heureux, en ce jour d'Armistice, et cependant la Troupe est calme ; pas de cris ; pas de manifestations, pas de joie bruyante ; nous restons calmes dans la Paix comme nous étions forts dans la guerre. Chacun va à son ouvrage comme d'habitude ; rien ne s'arrête dans la grande machine de guerre. C'est beau et reconfortant cette joie muette : c'est bien ce qu'on pouvait attendre de Troupes combattantes.

Et ce qu'on pouvait attendre aussi de nos Troupes, c'est le regret de n'avoir pu porter la guerre chez l'ennemi. Nos Hommes ne sont pas des âmes falotes : ils ne craignent point de regarder le danger en face. Huit ou dix jours encore avant de signer l'Armistice, bousculer l'ennemi, le presser, le poursuivre, lui faire des milliers de prisonniers, lui enlever des centaines de canons, le voir s'en aller en débandade, fatigué, démoralisé, vaincu, le ramener chez lui la baïonnette aux reins, le voir demander grâce à genoux, humilié ou lâche, voilà ce que nous attendions en récompense de nos vies offertes à la Patrie.

11 Novembre. — Armistice ! Nos pensées s'en vont vers nos foyers où ne règne plus l'angoisse, mais aussi et plus encore à

CEUX QUI PIEUSEMENT SONT MORTS POUR LA PATRIE

à nos Officiers tombés glorieusement à la tête de leurs Troupes, à nos Soldats couchés de l'ALSACE à la Mer du Nord, à tous ceux qui ont donné leur vie à plein cœur pour la FRANCE, et que des mères, des épouses, des fiancées, des mœurs, des bambins attendront vainement. Nos héros tombés à l'ennemi doivent tressaillir dans leurs tombes : leur sublime sacrifice n'aura pas été vain.

Soldats qui avons souffert et combattu, Soldats de l'avant qui avons fait le sacrifice généreux de notre vie et que le sort garde debout au jour de la Victoire, soyons avec les mères et les épouses en deuil, unis à nos grands morts par de pieuses pensées.

L'ÂME DU 6ÈME GROUPE

DE

CHASSEURS CYCLISTES

I. LES CHEFS. -- II. LA TROUPE.

I. LES CHEFS.

Onze Officiers sont morts dans les rangs du Groupe, à la tête de leurs Hommes, face à l'ennemi. Leur sacrifice contribua grandement à donner au 6^{ème} Groupe Cycliste la belle âme qui l'anime : leur conduite fut pour nous le plus noble exemple, leur souvenir est à jamais dans nos cœurs. Je les nommerai dans l'ordre où ils sont tombés pour la Patrie.

Capitaine GUEYTAT.

Capitaine en second au Groupe, venu du MAROC, où, en 1911, il participa brillamment à six combats, c'est un beau Soldat au regard droit et clair. Chargé d'assurer la liaison entre le Général de Division et le Groupe Cycliste, il remplit ses missions à cheval, sous le feu le plus meurtrier, sans paraître se douter que la mort le frôle à chaque pas. Le 18 Août 1914, devant SARREBOURG, il se dépense sans compter ; au galop dans la plaine, il est frappé à mort par un obus.

Capitaine CHRÉTIENNOT.

Le Capitaine CHRÉTIENNOT, ancien Officier Cycliste, est désigné en 1913 pour prendre le commandement du 6^{ème} Groupe. Il sait par son travail et son énergie, faire une unité d'élite de ses Chasseurs, venus de tous les Bataillons Alpains, La guerre éclate : il a pleine confiance, car il a en mains un merveilleux instrument de combat. Avant de s'embarquer pour la frontière, il adressé à ses Hommes les paroles suivantes :

« Chasseurs, je vais vous conduire dans cette belle LORRAINE que je connais depuis de nombreuses années, Partout où nous rencontrerons l'ennemi, nous le culbuterons ; si la Patrie réclame notre vie, nous la lui donnerons à plein cœur, en beaux Soldats, en vaillants Chasseurs ! »

Il devait le verser bientôt pour la FRANCE, ce sang généreux. Le 21 Août 1914, à HERTZING, sur cette terre LORRAINE qui le vît naître, le Capitaine CHRÉTIENNOT tombe mortellement atteint. Un Bataillon allemand entoure son Groupe ; on ne se rend pas dans les Chasseurs, on meurt. Se mettant à la tête du 1er Peloton avec le Lieutenant VERGNES, il charge l'ennemi à la baïonnette, le bouscule, le repousse, l'oblige à fuir; au premier rang, il est frappé de plusieurs coups de baïonnette, Ses Chasseurs l'emportent, mais il ne survivra pas à ses graves blessures. Ainsi tombe un Officier Français.

Lieutenant De CAZENOVE.

Je l'avais connu à CHAMBÉRY, au 13^{ème} Bataillon Alpin, où nous servions tous deux comme Officiers. Haute stature, nature d'élite, âme enthousiaste, Cœur généreux, tel était le Lieutenant De CAZENOVE.

Affecté au 6^{ème} Groupe Cycliste, il y commande le 3^{ème} Peloton. La guerre éclate : il exulte. Chaque jour il se distingue par sa crânerie. Le 21 Août 1914, lors de l'attaque de nuit d'HERTZING, quand le Groupe se replie après la mort de son Chef, le Lieutenant De CAZENOVE reste dans le village, rassemble quelques Hommes, fouille les maisons et met définitivement l'ennemi en fuite.

Le 25 Août 1914, il commande le Groupe au dur combat du bois de LALAU. Il est partout où il y a du danger, courant d'un Peloton à l'autre en méprisant la mort et communiquant aux défenseurs son énergie farouche. Le Groupe Cycliste fond dans la fournaise ; le Lieutenant De CAZENOVE rassemble les éléments épars çà et là, « *En ligne sur deux rangs* », commande-t-il. « *Présentez, Armes* ». Il passe l'inspection de ses Chasseurs, on forme trois escouades, puis, prenant le commandement de celle du centre, il se porte en avant, dégage le bois et parvient à la lisière. L'ennemi recule, le bois de LALAU confié à la garde des Chasseurs Cyclistes est sauvé. Le lieutenant De CAZENOVE est ivre de joie : il peut bien mourir maintenant ; il est debout devant l'ennemi, le revolver au poing, la tête haute, la poitrine offerte aux balles, statue vivante de l'héroïsme. Une balle le couche : le Lieutenant De CAZENOVE dort dans le bois de LALAU côte à côte avec ses Chasseurs.

Sous-lieutenant MOTTAS D'HESTREUX.

Lui aussi dort dans ce bois de LALAU où la lutte fut si tragique. Jeune Officier de réserve, il rejoint le front des premiers jours d'Août et commande une Section du 2^{ème} Peloton. Le 25 Août, son unité est en réserve : le 1^{er} Peloton, décimé, sans Chef, ne peut plus s'opposer à l'avance allemande : le 2^{ème} Peloton à son tour s'engage, la Section du Sous-lieutenant MOTTAS D'HESTREUX en tête. L'ennemi a pénétré dans le bois : le seul moyen pour l'en chasser, est de le charger. Les Chasseurs s'élancent la baïonnette haute : le Sous-lieutenant MOTTAS D'HESTREUX est à leur tête, revolver au poing, criant : « *En avant ! En avant !* » Au moment de déboucher d'une lisière, quatre balles le frappent à mort. Ses Chasseurs le vengent en livrant à l'ennemi un rude assaut qui l'oblige à battre en retraite.

Capitaine VERGNES.

Au début de la guerre, il commande comme Lieutenant le 1^{er} Peloton ; il l'a formé à son image, il va avoir l'honneur de le conduire au feu. Le 21 Août 1914, à l'attaque de nuit d'HERTZING, aux côtés du Capitaine CHRÉTIENNOT, il charge l'ennemi à la tête de ses Chasseurs. Le 25 Août 1915, le Groupe va avoir à livrer de rudes assauts ; le Lieutenant VERGNES, faisant fonction de Commandant en second, à sa place auprès du Général de Division pour assurer la liaison de son unité. Le 1^{er} Peloton se battra donc sans lui ! Non ! Le Lieutenant VERGNES est au milieu de ses Chasseurs et supporte le gros effort de l'ennemi ; grièvement blessé d'une balle, il reste jusqu'au bout, galvanisant sa Troupe par son exemple, imposant sa volonté inflexible à l'ennemi ; sa belle conduite lui vaut une citation à l'Ordre de la 6^{ème} Division de Cavalerie.

Il s'ennuie à l'hôpital, il a hâte de retrouver ses Chasseurs ; à peine guéri, sans accepter de convalescence, il repart pour le front. Nous sommes le 16 Octobre : il faut à tout prix arrêter l'ennemi dans sa marche sur YPRES et CALAIS ; le Lieutenant VERGNES était bien le Chef désigné pour exécuter cet ordre : « *Tenir coûte que coûte.* »

ROULERS, PASCHENDAELE, L'YSER, ZONNEBECKE, autant de lieux où il engage brillamment son Groupe. Il y a un jour qu'il est promu Capitaine quand le matin du 12 Novembre paraît, la situation est désespérée, qu'importe ! Est-ce donc, si difficile de mourir ! Un Sous-officier allemand lui crie :

« *Rendez-vous.* »

Il l'abat d'un coup de revolver. A un Homme qui lui montre les Lignes de Tirailleurs allemands déferlant de tous côtés, il répond :

« *Le Groupe saura mourir !* »

Il est l'âme de cette résistance héroïque; comme c'est un premier beau jour de Capitaine, ce combat acharné !

Les obus maintenant éclatent de tous côtés. Le Capitaine VERGNES tombé frappé à mort : Il a tenu parole, il est resté « *jusqu'au bout* », il a « *su mourir* »...

Sous-lieutenants ROQUEBERT et COLIN.

Tous deux étaient venus Sous-officiers de la Compagnie Cycliste du 4^{ème} Bataillon de Chasseurs. Après les combats de LORRAINE où ils se distinguent, ils reçoivent l'épaulette de Sous-lieutenant. Ce sont d'excellente camarades, toujours le rire aux lèvres et le cœur sur la main. Le 21 Octobre 1914, à PASCHENDAELE, le Sous-lieutenant COLIN mérite une citation pour sa vaillance et son sang-froid au feu. Le 13 Novembre, à ZONNEBECKE, tous deux s'élancent en tête de leurs Pelotons pour charger l'ennemi. Le Sous-lieutenant ROQUEBERT mortellement atteint reste au milieu de ses Chasseurs, sans perdre un instant sa gaieté. Le Sous-lieutenant COLIN fait l'admiration de ses Hommes. Se coucher, lui, un Officier Français ! Il donne ses ordres avec le plus grand calme, il est toujours à l'endroit le plus dangereux. Ses Chasseurs tombent à ses côtés à son tour, une balle le frappe à mort.

Le 12 Novembre, le Groupe tout entier se sacrifie ; mais, avec des exemples comme le Capitaine VERGNES, les Sous-lieutenants ROQUEBERT et COLIN, on comprend qu'on obtienne d'une Troupe son consentement à mourir.

Capitaine CAMUS.

Capitaine CAMUS ! Ce nom de camarade estimé évoque en moi une intelligence supérieure, un cœur généreux et bon, une nature d'élite, un Soldat superbe. Pour les Chasseurs, il choque, ce jeune Chef qui avait à gagner le cœur de tous, et qui pouvait tout demander, tout, jusqu'au sacrifice de leur vie. Pourquoi le sort est-il donc si cruel qu'il fauche ce qu'il y a de meilleur ?

Sorti major de SAINT-CYR, il choisit le 30^{ème} Bataillon Alpin à GRENOBLE, puis demande le 6^{ème} Groupe Cycliste au moment de sa formation. Au combat de ROZELLIEURES, le 25 Août 1914, il commande brillamment le 3^{ème} Peloton ; le 15 Octobre, à SAILLY-sur-La-LYS, il gagne, à la tête du Groupe, une belle citation par sa bravoure et sa valeur. Le 1^{er} Novembre, à ZONNEBECKE, il fait l'admiration des Chasseurs par sa belle conduite ; les deux cuisses traversées par une balle de mitrailleuse, il reste à son poste, gai, confiant, donnant le plus bel exemple de courage, A lui aussi l'hôpital pèse ; à peine guéri, vers les premiers jours de Janvier 1915, il revient prendre le commandement du 6^{ème} Groupe Cycliste qu'il conserve jusqu'à l'arrivée du Capitaine MARMIER.

En Juillet 1915, il est promu Capitaine. L'attaque du 24 Juillet à LAUNOIS se prépare ;

le Capitaine CAMUS demande au Capitaine MARMIER, Commandant le Groupe, l'honneur de conduire une colonne d'assaut. Il s'élance à la tête du 1^{er} Peloton, enlève ses Chasseurs et les enthousiasme par son héroïsme. Au moment où il saute dans la Tranchée allemande — le premier de tous — il reçoit une balle dans le ventre à bout portant. Les Chasseurs alors sont fous de colère : ils veulent venger cet Officier qu'ils aiment tant et ils se précipitent sur l'ennemi, bien décidés à ne pas faire de quartier. Les Boches lèvent les bras en signe de reddition ; les Chasseurs vont passer à la baïonnette ceux qui viennent d'assassiner leur Capitaine, mais lui, d'une voix faible, leur dit :

— *Ne leur faites pas de mal, je vous le défends ; continuez le mouvement en avant.*

L'objectif est atteint ; le Capitaine CAMUS, crispé par la douleur, est au milieu de ses Hommes, leur donne ses indications, les exhorte au courage.

— *Promettez-moi de tenir jusqu'au bout, dit-il aux survivants ; je me souviendrai de vous, vous êtes des braves.*

Le Chasseur DAMEVIN, son ordonnance, le conduit, l'emporte plutôt jusqu'au poste de secours.

L'héroïque Capitaine CAMUS ne survit pas à ses blessures. A SAINT-DIÉ, il est conduit à sa dernière demeure par ses camarades et ses petits Chasseurs éplorés ; ils perdent en lui le Chef aimé, l'ami à qui on se confit, l'Officier pour qui on fait volontiers le sacrifice de sa vie. Aujourd'hui encore, bien des larmes brillent au bord des paupières, quand les Officiers et Chasseurs parlent du Capitaine CAMUS.

Lieutenant BARTHÉLÉMY.

Le Lieutenant BARTHÉLÉMY est le camarade du Capitaine CAMUS à SAINT-CYR. Sorti dans l'Infanterie, il est affecté, sur sa demande, au 6^{ème} Groupe Cycliste au moment de sa formation. A la tête du 2^{ème} Peloton, à ROZEILEURES, il refoule l'ennemi dans une charge à la baïonnette sanglante et sans merci ; il l'échappe belle, car une balle lui frôle la poitrine, ne lui faisant qu'une légère égratignure. A la poursuite de La MARNE et pendant une partie de la campagne de BELGIQUE, il commande le Groupe.

Le 24 Juillet 1915, à LAUNOIS, aux côtés de son camarade et ami le Capitaine CAMUS, il s'élance à la tête du 1^{er} Peloton, quoique déjà blessé légèrement ; mais un Officier Français ne s'arrête pas au premier sang, il offre sa vie jusqu'au dernier soufflé. Le Lieutenant BARTHÉLÉMY fonce droit sur l'ennemi, le fusil en main, aux cris de :

« *En avant ! En avant !* »

Il a parcouru 10 mètres quand une balle en plein front le couche mortellement, mort glorieuse de Chef qui donne à ses Hommes l'élan puissant et irrésistible. Une Troupe d'élite sait venger les Officiers tombés à sa tête.

Lieutenant ARNON.

Le Lieutenant ARNON, major de la promotion des élèves Officiers de Réserve de BLOIS en 1909, fait, ses six mois d'Officier au 122^{ème} Régiment d'Infanterie, à RODEZ. Passé dans la Réserve, il est affecté successivement au 4^{ème} d'Infanterie à AUXERRE, puis au 7^{ème} Groupe Cycliste d'ORLÉANS. Après avoir fait quelques mois dans une Compagnie

Cycliste de Réserve, puis au 204^{ème} Régiment d'Infanterie, il est affecté, en Janvier 1915, au 6^{ème} Groupe Cycliste.

A l'attaque de LAUNOIS, le 24 Juillet 1915, la Section du Lieutenant ARNON a la dure mission de déborder un blockhaus puissamment fortifié et garni de mitrailleuses ; une telle mission toute d'audace et de sacrifice ne pouvait être mieux confiée qu'au Lieutenant ARNON. La veille, il écrivait à son oncle la lettre suivante :

« Demain, j'aurai le très grand honneur de monter à l'assaut des Tranchées ennemies, je commande une des colonnes d'attaque, et dois m'emparer d'un blockhaus garni de mitrailleuses et d'une maison crénelée. Je ferai tout mon devoir et, si je tombe, je vous demande de prévenir chez moi avec tous les ménagements possibles ; c'est vous que j'ai demandé d'avertir. Et maintenant, courage !

En avant ! Et vivent les Chasseurs ! »

Deux minutes avant l'assaut, dans la parallèle de départ, le Lieutenant ARNON s'adressant à ses Chasseurs leur dit ;

*« — Mes amis, le moment est venu pour nous de venger l'outrage que l'ALLEMAGNE fit au monde, et l'insulte faite à la FRANCE,
Il nous faut également venger nos Morts du Groupe Cycliste,
Soyez courageux, le succès est à ce prix.
En avant ! Mes petits Chasseurs, ».*

Le Lieutenant ARNON est debout sur la Tranchée. Un geste, « *En avant !* » A Et la Section, profondément attachée à son Officier, Relance vers l'ennemi. Trois fois elle doit s'arrêter devant le feu violent des défenseurs ennemis, trois fois son Chef la regroupe et l'entraîne à l'assaut avec le plus beau courage. Au moment de toucher au but, le Lieutenant ARNON tombe foudroyé d'une balle en plein front.

Lieutenant RAVAILLER.

Le jeune Sergent RAVAILLER, de la Compagnie Cycliste du 4^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied, est de ceux qui, avec l'Adjudant ROQUEBERT et le Sergent-major COLIN, viennent à LYON en 1913 former le noyau du 6^e Groupe Cycliste. Déjà c'est un Sous-officier d'élite, d'une tenue parfaite et d'un zèle sans égal.

En Août 1914, il prend les galons de Sergent-major ; le 21 Août, à HERTZING, il est auprès du Capitaine CHRÉTIENNOT quand ce dernier est mortellement atteint : avec deux Chasseurs, il emporte son Chef tombé au premier rang. A ROZELLIEURES, le 25 Août 1914, il se dépense sans compter aux côtés du Lieutenant De CAZENOVE. Promu Adjudant, il est affecté au 2^{ème} Peloton que commande son camarade le Sous-lieutenant ROQUEBERT. Le 15 Septembre 1914, devant PERTHES-les-HURLUS, il est très grièvement blessé au pied par un gros éclat d'obus, et ne doit de conserver sa jambe qu'à une intervention rapide.

Combien de réformés temporaires, combien d'auxiliaires, terrés dans les dépôts, sont moins impotents que l'Adjudant RAVAILLER ; les Médecins veulent le classer pour une formation de l'arrière, mais lui ne veut rien entendre. Ce qu'il désire, c'est rejoindre son Groupe le plus tôt possible; une place d'Adjudant est libre, il part dans les premiers jours de Juillet 1915.

Le 24 Juillet, à LAUNOIS, Commandant une Section du 2^{ème} Peloton, il l'entraîne avec un brio incomparable ; blessé une première fois, il continue le combat avec acharnement quand il est blessé grièvement une deuxième fois ; il reste néanmoins au milieu de ses Chasseurs,

« voulant les voir à l'ouvrage », dit sa 2ème citation à l'Ordre de la 6ème Division de Cavalerie.

Le 1er Janvier 1916, promu Sous-lieutenant, il est affecté au 8ème Groupe Cycliste comme instructeur de la Classe 17. Il aime son métier d'instructeur, il fait de sa jeune Classe une Troupe splendide, mais le dépôt lui pèse et il obtient de rejoindre le 8ème Groupe Cycliste aux Armées.

À la dissolution de cette unité, il est affecté au 6ème Groupe Cycliste.

Le 19 Avril 1917, devant BERRY-au-BAC, il est blessé pour la quatrième fois, au retour d'une reconnaissance qui lui vaut la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Trois mois après, il est à nouveau de retour parmi ses Chasseurs.

Le 24 Mars 1918, en mon absence, il s'embarque avec le Groupe pour RESSONS-sur-MATZ. Dans sa dernière lettre du 25 Mars, il m'écrivait :

« Le Groupe va entrer dans la mêlée avant peu. Combien je regrette que vous ne soyez pas là.

Mais je vous promets que le Groupe fera tout son devoir et que j'éviterai de mon mieux les pertes inutiles. »

Ce Chef superbe, aussi modeste que brave, allait pendant cinq jours de durs combats, avec une énergie de fer, imposer sa volonté à l'ennemi, lui faire subir des pertes sanglantes et inscrire de nouveaux noms glorieux au Fanion du 6ème Groupe Cycliste.

Je ne citerai que sa dernière citation à l'Ordre de l'Armée :

« Officier d'une bravoure légendaire ; en l'absence de son Capitaine, a commandé le 6ème Groupe Cycliste pendant une période de durs combats : a montré dans cette circonstance des qualités rares d'entraîneur d'Hommes. Imposant sa volonté à l'ennemi, est parvenu par deux fois à le contenir, sauvant ainsi des positions dont l'occupation permettait l'exécution des manœuvres prescrites par le commandement. A été grièvement blessé pour la cinquième fois. »

Le 4 Avril, le Lieutenant RAVAILLER meurt à l'hôpital d'ESTRÉES-SAINT-DENIS. Journée de deuil pour le 6ème Groupe Cycliste, car, aux qualités de Chef et de Soldat, le Lieutenant RAVAILLER joignait de grandes qualités de cœur qui attiraient la sympathie et l'amitié.

Commandant MARMIER.

Le Commandant MARINIER est un SAINT-MAIXENTAIS ; affecté, à sa sortie d'école, au 50ème Régiment d'Infanterie, à PÉRIGUEUX, il passe au 10ème Groupe Cycliste (1er Bataillon de Chasseurs) en 1913. Il part, en Août 1914, au commandement d'un Peloton, se bat en LORRAINE, puis à La MARNE avec l'Armée FRANCHET d'ESPEREY ; le 9 Septembre 1914, il enlève à la baïonnette le pont de CHÂTEAU-THIERRY et la Grand' Rue fortement occupés par l'ennemi ; avec sa Division, il pousse jusqu'au camp de SISSONNE, mais ce raid audacieux n'est pas exploité. Comme tous les Groupes Cyclistes, le 10ème, dès les premiers jours d'Octobre, participe à la Course à la Mer ; le Lieutenant MARMIER se distingue particulièrement à la Côte 60, près d'YPRES, qui, vaillamment défendue par les « *Cyclos* », reste imprenable.

En Février 1915, promu Capitaine, il est nommé au commandement du 6ème Groupe Cycliste. Pendant trois ans, il est l'âme de son Groupe, faisant de sa Troupe une unité au moral très élevé et au cœur généreux. A LAUNOIS, le 24 Juillet 1915, il dirige personnellement le

combat, apportant partout sa bravoure et son jugement. En secteur, au combat, il est d'une activité inlassable, voyant tout et participant à tout. Chaque jour, il frôle la mort avec la plus parfaite insouciance ; son courage tranquille, son sang-froid, ses élans généreux nous figent d'admiration. Il est aussi beau Chef que splendide Soldat, sachant prendre ses responsabilités, sachant parler et écrire sans détours, très dur pour les timorés et les incapables de quelque échelon qu'ils fussent ; « *un mauvais caractère* », disait-on de lui quelquefois, mais ce sont ces mauvais caractères, au sang bouillant, qui ont gagné la guerre.

Nous l'admirions tous, Officiers et Chasseurs nous lui appartenions jusqu'au dernier souffle et nous l'aimions, Un seul témoignage entre mille : le Capitaine MARMIER ayant appris la belle conduite des Adjudants RIBES et ROCHER aux combats du 25 au 30 Mars 1918 leur envoie quelques mots de félicitations. Causant avec mes Adjudants, ils me confient leurs sentiments en ces termes :

« — Ces quelques lignes de félicitations du Capitaine MARMIER ont pour nous bien plus de prix que notre citation à l'Ordre de l'Armée. »

Le Capitaine MARMIER quitte le Groupe Cycliste le 24 Mars, pour prendre le commandement d'un Bataillon du 330^{ème} Régiment d'Infanterie. A l'occasion de son départ, le Général MESPLE, Commandant la 6^{ème} Division de Cavalerie, fait paraître l'Ordre du Jour suivant :

« Par suite d'un avancement hautement justifié, le Capitaine MARMIER quitte le commandement de son Groupe pour prendre le commandement d'un Bataillon d'Infanterie.

C'est avec le plus vif regret que le Général Commandant la 6^{ème} Division de Cavalerie voit partir ce Soldat d'élite. Mis en 1915 à la tête d'une unité digne de lui, il l'a brillamment conduite au feu ; ses qualités de Chef, jointes à l'élan irrésistible de ses Chasseurs et à leur intrépidité, ont valu au Groupe, à LAUNOIS et à la Côte 108, deux citations d'Armée et la Fourragère.

Le Capitaine MARMIER a vengé ainsi ses glorieux prédécesseurs tombés au champ d'honneur.

Le 6^{ème} Groupe Cycliste, la 6^{ème} Division de Cavalerie, conserveront toujours le souvenir du Capitaine MARMIER et lui souhaitent bonne chance. »

A la tête de son Bataillon, le Commandant MARMIER repousse brillamment les attaques ennemies des 15 et 16 Juillet 1918, en CHAMPAGNE, sur le front de la IV^{ème} Armée. En Août, avec la X^{ème} Armée, il livre de durs combats dans la forêt de COUCY, voit tomber son Colonel, ses deux camarades Chefs de Bataillon, et commande le Régiment avec un brio incomparable. Affecté au 3^{ème} Régiment d'Infanterie, à la suite de la dissolution du 330^{ème}, il est tué par l'explosion d'un dépôt de munitions.

Ce Chef splendide qui avait appliqué toutes ses forces physiques, morales et intellectuelles à une seule idée : vaincre ; cet héroïque Soldat qui tant de fois avait frôlé la mort sur le champ de bataille, tombe modestement loin de l'ennemi, à quelques mois de la victoire définitive pour laquelle il a tout sacrifié.

Le Commandant MARMIER laisse au 6^{ème} Groupe Cycliste, avec d'unanimes et douloureux regrets, le souvenir impérissable d'un bel Officier Français.

Capitaines STODOLKIEWIETZ et FISCHER.

Tous deux sont tombés loin, du Groupe Cycliste, à la tête de leurs Chasseurs à Pied, mais tous deux nous appartiennent un peu, ayant été formés à la belle école Cycliste.

Le Capitaine SLODOLKIEWIETZ, d'origine polonaise, est un de mes anciens camarades de Peloton d'élèves-officiers de Réserve ; déjà on l'aimait pour son caractère enthousiaste et gai, pour son bon cœur, pour sa droiture. D'abord affecté à l'instruction de la Classe 14 — malgré ses protestations — il rejoint enfin le Groupe aux Armées, en Décembre 1914, commande une Section du 3^{ème} Peloton, puis après l'attaque de LAUNOIS est à la tête du 2^{ème} Peloton. Il quitte le Groupe en Mai 1916, pour passer Capitaine au 8^{ème} Bataillon de Chasseurs, emportant l'estime profonde de ses camarades et de sa Troupe. Quoiqu'il regrette ses « *Cyclos* », ses lettres laissent voir clairement combien il est attaché à ses *Diables Bleus*, et combien il aime son glorieux Bataillon, Par deux fois, il conduit ses Chasseurs dans la fournaise de VERDUN, puis tombe mortellement atteint le 20 Septembre 1916, dans La SOMME, près de RANCOURT.

Le Capitaine FISCHER, ancien Sous-officier de carrière, gagne ses galons au Groupe durant l'héroïque période de 1914. Promu Capitaine dans un Bataillon de Chasseurs, il tombe lui aussi en Septembre 1916, dans La SOMME, à la tête de sa Troupe.

Âmes de Chefs chez tous, chez ces grands morts tombés à la tête de leurs Chasseurs, chez tous les Officiers qui se sont succédé au 6^{ème} Groupe Cycliste ; âmes de Chefs faites de discipline, d'exemple et de sacrifice, et qui ont provoqué chez la Troupe les plus nobles émulations.

II. LA TROUPE.

Depuis un, deux, trois ou quatre ans, mes Chasseurs mènent une vie rude, et, s'ils sont toujours à la peine, ils sont moins souvent à l'honneur. Combien, dans les « *coups durs* », ont fait leur devoir obscurément, sans un mot.

Tous les jours, dans la boue, sous la pluie, exposés au soleil brûlant ou au froid rude, ils sont à leur poste de travail, de surveillance ou de combat, sans forfanterie, certes, mais sans faiblesse. Us souffrent parfois; ils accusent alors le Boche, le temps, ils « *rouspètent* », ils gouaillent, ils « *gavrochent* », mais au fond l'âme est bien trempée, le cœur reste généreux. Ils ont surtout beaucoup d'amour-propre, et le poste confié est toujours un poste d'honneur.

Mes Gradés sont de précieux auxiliaires ; leur bravoure seule les a désignés ; ils sont d'hier pour la plupart, mais en prenant les galons de laine ou d'argent, ils joignent l'autorité au courage. Vivant comme les Officiers au milieu de leurs Hommes, ils savent mettre la main au travail pour payer d'exemple, et au combat ils peuvent mener leurs Troupes dans la plus rude fournaise ; ils sont suivis.

Ce qui est le plus admirable en eux, c'est la valeur et le brio qu'ils montrent au remplacement d'un Chef hors de combat. On a vu à ZONNEBECKE, en 1914 des Sergents et même des Caporaux rester Commandants de Peloton et montrer subitement de rares qualités de Chef ; le 24 Juillet 1915, à LAUNOIS, les Sergents JARRE, MARLIN, BECQUIÉ ne groupent-ils pas autour d'eux les éléments épars de leurs Pelotons ? N'ont-ils pas des âmes de Chefs, l'Adjudant GIMEL et le Sergent CHAUSSON qui, le 21 Avril 1917, à la Cote 108, gardent un calme superbe et ramènent la confiance au milieu de la frayeur générale ? Ne sont-ils pas dignes de l'épaulette les Adjudants GINOT, RIBES, ROCHER, l'Aspirant ESPARIAT qui, pendant les durs combats du 25 au 30 Mars 1918, sont splendides à la tête de leurs Pelotons ? Le 3^{ème} Peloton perd son Adjudant, ne se bat-il pas bravement sous le commandement des Sergents DUPLAIX et DUBOIS, et tandis que l'Adjudant RIBES commande le Groupe qui n'a plus d'Officier, le Sergent TOURNAIRE n'est-il pas bien à sa place à la tête du 2^{ème} Peloton ?

Parmi les Chasseurs, il y a ceux qui ont vu toutes les affaires, qui partout ont montré le

même cran, le même courage, ceux que rien n'étonne et qui sont les centres de résistance autour desquels se groupent les camarades ; ils sont nombreux et chaque « *coup dur* » en signale de nouveaux. Entre cent, j'en choisirai un le Chasseur KLEIN, dont voici une citation ;

« S'est distingué pendant toute la campagne par son sang-froid et sa crânerie au feu.

Au combat de ROZEILEURES, le 25 Août 1914, où il est resté le dernier de sa Section décimée, et continuant la lutte avec cinq Chasseurs ;

» Au combat de ZONNEBECKE, le 12 Novembre 1914, où, volontairement, il s'est offert pour traverser les lignes allemandes et porter un ordre urgent à une fraction du Groupe. Au cours de sa mission, a tué les deux sentinelles allemandes qui lui barraient la route : est encore resté le dernier par dévouement pour rechercher, à quelques mètres des Allemands, le corps de son Capitaine tué. »

Nos Agents de liaison ont eu toutes les audaces et tous les dévouements ; ils ne se contentent pas d'être braves : ce qu'ils recherchent, presque avec affectation, sous les tirs de barrages et les rafales de mitrailleuses, c'est le brio. Ils aiment à aller au devant des désirs du Chef, et si ce dernier, avare de la vie de ses Hommes, hésite à donner une dure mission de liaison, c'est à qui s'offrira.

Les Officiers du Groupe ont montré à leurs Hommes qu'au champ de bataille on ne s'arrête pas pour une blessure, et qu'on se doit jusqu'au bout. Les Adjudants GIMEL et RAVAILLER, les Sergents CHAUSSON et VEYRAND, les Chasseurs BOUILLARD, DUFRESNE, ROJON, GIROUD, RUDOLPH... sont blessés deux fois de suite en combattant ; il faut trois balles pour arrêter le Chasseur JAROUSSE, et le Chasseur FOUÉTILLOU récolte quatre blessures en deux combats.

Combien de fois des Hommes ont refusé d'être relevés d'un poste dangereux, parce qu'un père de famille devait les y remplacer, et au péril de leur vie, combien ont sauvé leurs Officiers et leurs camarades blessés : le Caporal GARAVEL emporte son Lieutenant sous une pluie de balles, le Chasseur DAMEVIN par deux fois sauve son Officier, et moi-même je dois peut-être la vie au Chasseur HOLLEINSTEIN dont voici la citation à l'Ordre de l'Armée :

« Modèle d'abnégation et de dévouement. Blessé en même temps que son Officier, a pansé celui-ci, lui sauvant ainsi sa jambe mutilée, et s'exposant à perdre lui-même un membre par suite du retard apporté à s'occuper de sa blessure également grave. »

Le Caporal CHINEL et le Chasseur RIVAT emportent l'Adjudant GINOT ; les Chasseurs MARÉCHAL, SAUMUREAU et MÉTRAI ne veulent pas quitter le combat sans s'assurer qu'il n'y a plus de blessés sur la ligne.

Le 6^{ème} Groupe Cycliste a une belle âme, dont chacun est pénétré profondément, âme faite des sentiments suivants : confiance et estime réciproques des Officiers et de la Troupe, discipline voulue, belle tenue, amour de son Arme et de son uniforme, sentiment absolu et élevé du devoir, résume en ces mots : **Le Vrai Soldat se doit jusqu'au dernier souffle.**

« Cherche ta récompense dans les yeux de tes Hommes, non dans les notes de tes Chefs », a-t-on écrit ; s'il en est ainsi, les Chasseurs du 6^{ème} Groupe Cycliste ont offert à leurs Officiers la plus belle récompense qu'il est possible de souhaiter.

Nos pensées et nos cœurs sont unis à jamais.

APPENDICE

- I. OFFICIERS du 6^{ème} GROUPE CYCLISTE.
- II. OFFICIERS sortis des CADRES de SOUS-OFFICIERS du 6^{ème} GROUPE CYCLISTES.
- III. CITATIONS.

I. OFFICIERS DU 6^{ème} GROUPE CYCLISTE.

(Août 1914 - Novembre 1918.)

CHRÉTIENNOT. — Capitaine Commandant le Groupe au début de la guerre. Mortellement blessé le 21 Août 1914, à HERTZING (LORRAINE).

GUEYTAT, — Capitaine en second au début de la guerre. Tué le 18 Août 1914, à SARREBOURG (LORRAINE).

De CAZENOVE. — Lieutenant Commandant le 3^{ème} Peloton au début de la guerre. Tué le 25 Août 1914, à ROZEILEURES (LORRAINE), au commandement du Groupe.

VERGNES. — Lieutenant Commandant le 1^{er} Peloton au début de la guerre. Blessé grièvement le 25 Août 1914, à ROZEILEURES. Promu Capitaine Commandant le Groupe le 10 Novembre 1914 Tué le 13 Novembre 1914, à ZONNEBECKE (BELGIQUE).

BARTHÉLÉMY. — Lieutenant Commandant le 2^{ème} Peloton au début de la guerre. Blessé légèrement à ROZEILEURES le 25 Août 1914, tué le 24 Juillet 1915, à LAUNOIS (VOSGES).

CAMUS. — Lieutenant Commandant une Section du 3^{ème} Peloton au début de la guerre. Blessé de deux balles le 1^{er} Novembre à ZONNEBECKE. Revenu au front en Janvier 1915. Capitaine en second en Juillet 1915. Mortellement blessé le 24 Juillet à LAUNOIS (VOSGES).

MOTTAS D'HESTREUX. — Sous-lieutenant de Réserve affecté au 2^{ème} Peloton à la mobilisation. Tué le 25. Août 1914, à ROZEILEURES.

BUISSON. — Sous-lieutenant de Réserve en 1914. Commandant le 3^{ème} Peloton en Septembre 1914, Blessé le 15 Septembre 1914, devant PERTHES-les-HURLUS. Lieutenant le 1^{er} Avril 1915, Commandant le 1^{er} Peloton le 1^{er} Avril 1917. Capitaine le 14 Octobre 1917. Capitaine Commandant le Groupe le 22 Mars 1918.

COLIN. — Adjudant, promu Sous-lieutenant le 4 Septembre 1914. Tué à ZONNEBECKE, le 12 Novembre 1914, à la tête du 3^{ème} Peloton.

FISCHER. — Adjudant-chef, promu Sous-lieutenant le 4 Septembre 1914, Commandant le 1^{er} Peloton, Lieutenant en Décembre 1914, Commandant du 2^{ème} Peloton. Capitaine en Mai 1916. Tué en Septembre 1916, dans La SOMME, à la tête d'une Compagnie de Chasseurs à Pied.

BILLION. — Lieutenant de Réserve parti au début des hostilités au 6^{ème} Groupe

Cycliste, comme Officier d'approvisionnement. Passé au 22^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains en Mai 1916. Grièvement blessé dans La SOMME.

GOBERN — Adjudant-chef, blessé le 21 Août 1914, à HERTZING. Revenu aux Armées le 20 Septembre 1914. Promu Sous-lieutenant. Prisonnier le 12 Novembre 1914, à ZONNEBECKE,

STODOLKIEWIETZ. — Sous-lieutenant de Réserve à la mobilisation. Rejoint le Groupe en Décembre 1914. Lieutenant le 1^{er} Avril 1915. Chef de Section au 3^{ème} Peloton, puis Commandant du 2^{ème} Peloton, promu Capitaine en Mai 1916, au 8^{ème} Bataillon de Chasseurs. Tué en Septembre 1916, dans La SOMME.

ARNOM. — Lieutenant de Réserve au 7^{ème} Groupe Cycliste, puis au 204^{ème} Régiment d'Infanterie. Affecté au Groupe en Janvier 1915. Tué le 24 Juillet 1915, à LAUNOIS.

MÉSONIAT. — Lieutenant au 109^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale. Passé sur sa demande au 6^{ème} Groupe Cycliste. Commandant du 3^{ème} Peloton. Promu Capitaine en Février 1917. Affecté à l'Aviation ; Chef d'Escadrille décorée de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

GROS. — Sous-lieutenant de Réserve. A rejoint le Groupe aux Armées en Décembre 1914. Lieutenant en 1915, Commandant le 1^{er} Peloton. Capitaine au 152^{ème} Régiment d'Infanterie le 14 Juillet 1917. Blessé en Juillet 1918 sur La MARNE.

DEIS, — Sous-lieutenant de Réserve affecté à la mobilisation à la Compagnie Cycliste de Réserve du Grand Quartier Général. Venu au Groupe aux Armées en Décembre 1914. Promu Lieutenant. Évacué en Juin 1915 pour troubles graves de la vue. Affecté à l'État-major de la 15^{ème} Région.

BELLOT. — Lieutenant de Réserve venu au Groupe en 1916. Affecté à un État-major.

MARMIER. — Lieutenant au 10^{ème} Groupe Cycliste. Promu Capitaine Commandant le 6^{ème} Groupe Cycliste en Février 1915. Commandant du Groupe jusqu'au 22 Mars 1918. Chef de Bataillon au 330^{ème} Régiment d'Infanterie. Tué en Septembre 1918.

De SAINT-LÉGER. — Lieutenant de Réserve. Au commandement du dépôt jusqu'en Juillet 1915. Rejoint le Groupe aux Armées en Juillet 1915. Promu Capitaine dans un Régiment d'Infanterie en 1917.

RAVAILLER. — Sergent au 6^{ème} Groupe Cycliste à la mobilisation. Sergent-major au départ en campagne. Adjudant le 4 Septembre 1914. Blessé une première fois le 15 Septembre 1914, devant PERTHES-les-HURLUS. Revenu au front le 8 Juillet 1915. Blessé une deuxième fois et une troisième fois le 24 Juillet 1915, à LAUNOIS. Sous-lieutenant le 1^{er} Janvier 1916 et affecté au dépôt du 8^{ème} Groupe Cycliste ; rejoint le 8^{ème} Groupe aux Armées, puis est affecté au 6^{ème} Groupe en Novembre 1916. Commandant le 2^{ème} Peloton, blessé une quatrième fois le 19 Avril 1917, à BERRY-au-BAC. Revenu au Groupe en Août 1917, Promu Lieutenant le 1^{er} Janvier 1918. Mortellement atteint le 30 Mars 1918, à ORVILLERS-SOREL en commandant le Groupe.

MICHAUD. — Sous-lieutenant de Réserve. Blessé comme sergent en Août 1914, au 12^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied. Rejoint le Groupe aux Armées en Août 1915. Affecté au 114^{ème} Bataillon de Chasseurs en Novembre 1916. Blessé au CHEMIN-des-DAMES en Septembre 1917.

BULLAT. — Sergent de Réserve. Rejoint le Groupe aux Armées en Décembre 1917. Adjudant, puis Adjudant-chef au 3^{ème} Peloton. Sous-lieutenant en Février 1917. Blessé le 30 Octobre 1917 à la POMPELLE. Évacué commotionné le 28 Mars 1918 à CANNY-sur-MATZ.

CLAUSSE. — Adjudant au 1^{er} Groupe Cycliste. Sous-lieutenant au dépit du 6^{ème} Groupe Cycliste le 1^{er} Janvier 1916. Rejoint le Groupe aux Armées le 19 Avril 1918. Lieutenant Commandant le 3^{ème} Peloton.

RIBES. — Parti au début de la guerre comme Chasseur au Groupe. Promu successivement Caporal, Sergent, Adjudant, Sous-lieutenant. Commandant le 2^{ème} Peloton en Avril 1918.

ESPARIAT, — Chasseur de la Classe 1915. Venu aux Armées en Avril 1915. Promu successivement Caporal, Sergent, Aspirant. Commandant la Section de Mitrailleuses. Sous-lieutenant en Avril 1918.

GIMEL. — Caporal au 6^{ème} Groupe. Rejoint les Armées, en Juillet 1915. Promu Adjudant au 2^{ème} Peloton, Blessé le 21 Avril 1917, à la Cote 108. Revenu aux Armées en Juin 1918. Promu Sous-lieutenant Commandant le 1^{er} Peloton en Juin 1918.

SERVICE DE SANTÉ.

COURJON. — Médecin auxiliaire au début de la campagne. Médecin Aide-major de 2^{ème} Classe au Groupe.

RODET. — Médecin auxiliaire au début de la campagne. Médecin aide-major de 2^{ème} Classe au Groupe.

THÈRY. — Médecin auxiliaire venu du 174^{ème} Régiment d'Infanterie, en Novembre 1916, Médecin Aide-major de 2^{ème} Classe en Septembre 1917.

II. OFFICIERS sortis des CADRES de SOUS-OFFICIERS du 6^{ème} GROUPE CYCLISTE.

Le Capitaine Z... écrit dans son livre : L'Armée de la guerre, 1916 :

« L'instruction de nos Cyclistes est parfaite ! Lorsque leurs dépôts sont trop encombrés, et que l'on verse des Cyclistes dans les Bataillons de Chasseurs, ils y gagnent tout de suite l'estime de leurs Officiers.

Un simple Cycliste sait en effet beaucoup plus de choses au point de vue militaire et est habitué à se débrouiller bien mieux sur le terrain qu'un Caporal de Fantassins, même lorsque ces Fantassins font partie d'un Corps d'élite. Lorsque l'on aura besoin de Chefs de Sections pour l'Infanterie, on pourra toujours en trouver parmi nos Sergents Cyclistes... » .

Vingt-quatre Sous-officiers du Groupe ont mérité l'épaulette d'Officier. Ce sont :

FISCHER, ROQUEBERT, COLIN, GOBERN, RAVAILLER, BULLAT, RIBES, ESPARIAT, GIMEL, affectés au 6^{ème} Groupe Cycliste.

JARRET ANTOINAT, SCALABRINO, promu en Mai 1916 Sous-lieutenants au 16^{ème} Bataillon de Chasseurs, Lieutenants Commandants de Compagnie en 1918,

ALLIBE. — Promu, en Mai 1916, Sous-lieutenant au 16^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied. Tué glorieusement en LORRAINE, à la tête de sa Section, dans une contre-attaque.

CANELL. — Adjudant-chef, promu Sous-lieutenant en Juin 1915, Affecté au dépôt du 3^{ème} Groupe Cycliste, puis au 14^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied.

DAUJAT. — Sergent, promu Sous-lieutenant en Juin 1915. Affecté au 1^{er} Bataillon de Chasseurs. Grièvement blessé.

MARTHOURET. — Sergent, promu Sous-lieutenant en Juin 1915. Affecté au 38^{ème} Bataillon de Chasseurs. Grièvement blessé.

DE MORE de PONTGIBAULT. — Adjudant, promu Sous-lieutenant au 107^{ème} Bataillon de Chasseurs. Grièvement blessé.

CHAUVET. — Adjudant, promu Sous-lieutenant au 21^{ème} Bataillon de Chasseurs. Tué dans La SOMME en Septembre 1916.

ALLEAUME. — Adjudant, promu Sous-lieutenant en Mai 1917 au 8^{ème} Régiment de Cuirassiers à Pied. Blessé et prisonnier en 1918,

MEYRIEUX. — Sergent, promu Sous-lieutenant en Mai 1916. Affecta au dépôt du 8^{ème} Groupe Cycliste. Lieutenant au 34^{ème} Bataillon de Chasseurs. Grièvement Blessé en 1918.

BERGIE — Devenu Lieutenant au 36^{ème} Régiment d'Infanterie.

MARLIN. — Adjudant, passé au 4^{ème} Bataillon de Chasseurs. Promu Sous-lieutenant en Novembre 1918.

DALBIN. — Devenu Sous-lieutenant au 65^{ème} Bataillon de Chasseurs.

CÉCILLON. — Devenu Sous-lieutenant au 27^{ème} Bataillon de Chasseurs

CITATIONS.

- I. Citations décernée, au 6^{ème} Groupe Cycliste.
- II. LÉGION d'HONNEUR.
- III. MÉDAILLE MILITAIRE.
- IV. Croix de Guerre à l'Ordre de l'Armée.
- V. Croix de Guerre, à l'ordre du Corps d'Armée.
- VI. Croix de Guerre à l'Ordre de la Division.
- VII. Croix de Guerre à l'Ordre de l'Infanterie Divisionnaire.
- VIII. Croix de Guerre à l'Ordre de la Brigade.
- IX. Croix de Guerre à l'Ordre du Régiment.
- X. Croix de Guerre à l'Ordre du Régiment Colonial du MAROC.
- XI. LETTRES de FÉLICITATIONS.
- XII. ORDRES ÉTRANGERS.

I. — Citations décernées au 6^{ème} Groupe Cycliste.

1^o Citation à l'Ordre de la VII^{ème} Armée (24 juillet 1915),

Le Groupe Cycliste de la 6^{ème} Division de Cavalerie, sous le commandement du Capitaine MARMIER, du 13^{ème} Bataillon de Chasseurs :

« Chargé d'appuyer une attaque, s'est jeté sur un groupe de maisons fortement organisées qui lui était assigné comme objectif ; sous un feu intense de l'Artillerie et des mitrailleuses ennemies, s'est emparé des maisons l'une après l'autre et, malgré des contre-attaques énergiques de la part de l'ennemi, est resté maître de la partie du village qu'il attaquait ; s'y est maintenu sous un violent bombardement d'Artillerie Lourde. » (Ordre du 9 Août 1915.)

2^o Citation à l'Ordre de la V^{ème} Armée (16-23 Avril 1917).

« Engagé en première ligne, du 16 au 19 Avril 1917, a contribué à partir du 26 à l'organisation de la défense d'une position conquise, sans cesse bouleversée par des obus de tous calibres et des explosions de mines. Le 21 Avril, à la suite d'une de ces explosions qui avaient mis hors de combat une partie de son effectif ; a par sa magnifique attitude et les initiatives hardies de ses Chefs, particulièrement du Capitaine MARMIER, Commandant le Groupe, du Sous-lieutenant BULLAT et de l'Adjudant GIMEL, arrêté net et vigoureusement repoussé l'ennemi au moment où, profitant d'un entonnoir, il cherchait à s'emparer d'une position de première importance. » (Ordre du 2 Juillet 1917.)

3^o Citation à l'Ordre de la III^{ème} Armée (25-30 Mars 1918).

« Corps d'élite, d'une ardeur et d'un dévouement inlassables ; du 25 au 30 Mars 1918, sous le commandement du Lieutenant RAVAILLER, a lutté jour et nuit, pas à pas, contre un ennemi très supérieur en nombre.

Le 30 Mars 1918, défendant un village, a repoussé une attaque ennemie et combattu jusqu'à ce qu'il fût relevé, malgré les fatigues et les privations, après avoir subi des pertes sévères. » (Ordre du 12 Juillet 1018.)

4° Citation à l'Ordre de la 6^{ème} Division de Cavalerie (15 Octobre 1914).

« Pour la manière brillante dont il a enlevé, de nuit, puis défendu le village de SAILLY, le 15 Octobre 1914. » (Ordre du 1er Novembre 1014.)

5° Citation à l'Ordre de la 6^{ème} Division de Cavalerie (12 Novembre 1914).

« A toujours pris une part active à tous les combats auxquels la Division a participé. violemment assailli le 12 Novembre 1914, au point du jour, a repoussé toutes les attaques et s'est maintenu sur place toute la journée, bien que complètement débordé sur sa gauche et malgré les grosses pertes que lui faisait subir un feu violent d'Artillerie et de mousqueterie. » (Ordre du 7 mars 1915.)

II. — LÉGION D'HONNEUR.

CHRÉTIENNOT (Paul), Capitaine Commandant.

« Atteint de nombreuses blessures en chargeant à la tête de son Groupe pour repousser une attaque de nuit. »

CAMUS (Jean) Capitaine.

« Cité pour sa brillante conduite, le 15 Octobre 1914 ; blessé de deux balles le 1er Novembre ; blessé de nouveau le 24 Juillet 1915, au moment où, en tête de l'attaque, il franchit le premier les fils de fer ennemis encore intacts, entraînant ses Chasseurs en faisant l'admiration de tous. »

RAVAILLER (Auguste-Etienne), Sous-lieutenant (Active).

« Officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Revenu au front à peine guéri d'une troisième blessure, s'est particulièrement distingué le 19 Avril 1917, au cours d'une reconnaissance dangereuse exécutée sous des rafales de mitrailleuses ; a réussi à rapporter au commandement des renseignements importants. Blessé à nouveau en accomplissant cette mission. » Déjà deux fois cité à l'Ordre.

MARMIER Capitaine.

« Officier d'une grande bravoure, Par son entrain et son énergie a toujours vaillamment rempli les missions difficiles qui lui avaient été confiées, faisant preuve, chaque fois, des plus brillantes qualités militaires. » 1 blessure, 2 citations.

III. — MÉDAILLE MILITAIRE.

BONNEWARTH (Jean), Adjudant-chef.

« Excellent Sous-officier, s'est toujours parfaitement conduit depuis le début des hostilités. Au combat du 24 Juillet, 1915, a brillamment entraîné sa Section en avant, a essayé avec une rare énergie, de détruire les défenses accessoires de la position ennemie.

Blessé grièvement au cours de cette affaire, a cependant continué à avancer et a été une deuxième fois aussi dangereusement atteint . »

MARLIN (Paul-Albert), Sergent.

« *Sous-officier d'un entrain incomparable, déjà blessé le 25 Août 1914, est revenu au front. Au combat du 24 Juillet 1915, a franchi avec son escouade, sous un tir de barrage effrayant, une barricade fortement tenue par l'ennemi, a fait une vingtaine de prisonniers et a résisté à trois violentes contre-attaques d'un détachement ennemi, triple en nombre.* »

OLLIER (Aimé), Sergent.

« *Excellent Sous-officier ; s'est très bien conduit dans des circonstances délicates. A été grièvement blessé ; a perdu l'œil droit.* »

QUENETTE (René), Chasseur de 1^{ère} Classe (Réserve).

« *Brave Chasseur, plein d'énergie et d'allant. A été blessé grièvement le 21 Avril 1917, en contribuant à repousser une attaque allemande.* » Déjà blessé antérieurement et cité à l'Ordre.

RÉROULE (Gabriel), Chasseur (Réserve).

« *Chasseur très courageux, Agent de liaison modèle, ayant, par son esprit de sacrifice et sa bonne humeur dans les moments critiques, une grande influence morale sur ses camarades ; a été grièvement blessé en accomplissant sous le feu de l'ennemi son service de liaison.* »

GINOT (Francisque), Adjudant-chef (Réserve).

« *Sous-officier merveilleux de sang-froid et de courage, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. Après l'évacuation de son Chef, a pris avec autorité le commandement du Peloton et en a obtenu le meilleur rendement, payant constamment d'exemple. A été grièvement blessé en entraînant ses Hommes à la contre-attaque.* »

THOLLON (Jean-Marie), Chasseur (Réserve).

« *Fusilier-mitrailleur courageux et dévoué qui a eu une belle attitude dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé en arrêtant par son feu une attaque ennemie.* »

LABORDE (Jean), Chasseur.

« *Dévoué et très crâne au feu, Grenadier d'élite qui, à chaque fois, a fait courageusement son devoir. A été grièvement blessé au cours d'un exercice de lancement de grenades.* »

SIXTE (Cyrille) (Active).

« *Jeune Chasseur très dévoué et très courageux, a été grièvement blessé le 2 Décembre 1917, en se rendant à son poste de combat, sous un violent bombardement.* »

BIOLLET (Jean-Marie) (Réserve).

« *Brave Chasseur, consciencieux, d'une vaillante attitude au feu. A été grièvement blessé à son poste de combat.* » Une citation.

REYNIER (Germain-Calixte).

« *Bon Chasseur, dévoué et courageux. A été grièvement blessé le 1er Octobre 1918, en faisant vaillamment son devoir.* » Une blessure antérieure.

BRIE (Maurice-Albert) (Réserve).

« *Bon Chasseur qui s'est toujours acquitté de son devoir avec initiative et dévouement.* »

Le 30 Mars 1918, devant le village d'ORVILLERS-SOREL, a accompli sa mission de Mitrailleur sous un très violent bombardement avec le plus grand courage. A été très grièvement blessé au cours de l'action. » Une blessure antérieure.

KLEIN (Pierre), Sergent.

« Sous-officier ayant fait toute la campagne, participant à de nombreux combats et donnant par tout le plus bel exemple de bravoure et de sacrifice. Le 25 Août 1914, à ROZEILEURES, a pris, comme Chasseur de 2^{ème} Classe, le commandement de sa Section décimée et a repoussé l'ennemi. Pendant les combats de BELGIQUE 1914, a accompli chaque jour des missions périlleuses ; trois fois volontaire pour traverser les lignes ennemies, a mis hors de combat les sentinelles qui lui barraient la route et a rempli sa mission. Le même jour est allé rechercher, au milieu des patrouilles allemandes, le corps de son Capitaine, à se distingua à nouveau le 21 Avril 1917, à la Côte 108, lors de violentes explosions de mines. Resté seul avec un camarade, devant une forte attaque ennemie, a lutté avec un courage splendide ne reculant pas d'un mètre et abattant successivement, tous les ennemis qui se présentaient. A, dans tous les combats, conduit magnifiquement sa section, méritant par ses belles qualités, la confiance et l'admiration de ses Chefs et de ses camarades. »

VALENTIN. (Très grièvement blessé le 21 Octobre 1914 au combat de PASCHENDAELE.)

MÉDAILLES MILITAIRES posthumes.

Chasseurs **TREILLE, MULTIER, BUZON, ARNOULD, AGERON, BASTIDE, VIALETTE** ; Sergent **CHAMPION** ; Caporal **BELGY** ; Chasseurs **DESCORMES, DELAYE, ALLÉON, BADENS DELHORME, SAUNIER, VARAGNAT, VENDRET, BOSLE.**

IV. — Citations à l'Ordre de l'Armée.

Lieutenant VERGNES.

GROS (Pierre), Sous-lieutenant (Réserve).

« Excellent Officier sous tous les rapports, s'est déjà distingué le 3 Mai, par son sang-froid et son initiative.

Au combat du 24 Juillet, s'est lancé à l'assaut à la tête de sa Section, a pris le commandement du Peloton après la mort de son Chef, a foncé sous une rafale de balles et d'obus, vers son objectif, l'a organisé et a permis aux fractions suivantes d'assurer le succès final du combat. »

BARTHÉLÉMY (Alphonse), Lieutenant (Active).

« En tête de son Peloton, est tombé glorieusement pendant l'assaut en répétant : « En avant ! En avant ! »

ARNON (Maurice), Lieutenant (Réserve),

« Très bon Officier ; au combat du 24 Juillet, s'est lancé par trois fois vers la position ennemie et est tombé, mortellement atteint après avoir franchi le premier réseau de fil de fer. »

BECQUIÉ (Émile), Sergent (Active).

« A secondé, pendant une phase critique du combat, le Chef de Section ; l'a remplacé

quelques minutes après la mort de celui-ci et est tombé lui-même dans les réseaux de fils de fer. »

WINTERHALTER (Marcel), Chasseur de 1^{ère} Classe (Active).

« Agent de liaison entre deux unités voisines, a été blessé au cours d'une de ses missions ; a été fait prisonnier par l'ennemi auquel il a refusé toute explication; a réussi à s'échapper malgré sa blessure grave et a porté le renseignement dont il était chargé. »

LAZZARINI (Auguste), Chasseur de 2^{ème} Classe (Réserve).

« Séparé du reste de sa Section, a réussi à se créer un passage dans une fraction ennemie ; à coups de grenades, a même fait retraiter l'ennemi par son audace, et a rejoint sa fraction et sa place particulière de Grenadier. »

BULLAT (François-Hippolyte), Sous-lieutenant (Réserve).

« violemment attaqué à la suite de l'explosion d'une mine et débordé, par l'ennemi, a su prendre avec le plus grand sang-froid les premières mesures qui ont aidé le commandement à refouler définitivement l'ennemi. »

GIMEL (Alphonse-Jean), Adjudant (Réserve).

« Blessé grièvement au cours d'une attaque ennemie, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus beau courage en fauchant avec le fusil-mitrailleur un groupe d'Allemands qui se précipitaient sur lui. »

MOREL (Marius), Sergent.

« A été grièvement blessé au cours d'une contre-attaque, en fonçant sur l'ennemi en tête de ses Chasseurs. »

DALBIGNAT (Jules), Sergent.

« Sous-officier très capable, consciencieux et très courageux, s'est distingué dans tous les combats par son brio et son sang-froid, en particulier le 15 Octobre 1914, où il a attaqué une barricade tenue par l'ennemi, progressant sous un feu violent à la tête de ses Chasseurs. Blessé très grièvement, a eu la force d'âme de rassurer ses Hommes par son calme et ses paroles confiantes. »

CREUSOT (Jean-Louis-Antoine), Sergent.

« Sous-officier de carrière. S'est distingué dès le début de la campagne, en particulier le 25 Août 1914. Le 20 Octobre, après s'être brillamment conduit au cours de l'action, a assuré la retraite d'un Groupe de Combat bousculé par l'ennemi, en luttant avec les derniers de sa Section ; a été grièvement blessé et n'a pu être ramené. Prisonnier de guerre, a réussi à s'évader après une première tentative malheureuse, témoignant une fois de plus de son courage et de son dévouement à sa Patrie. »

RAVAILLER (Auguste-Etienne), Lieutenant.

« Officier d'une bravoure légendaire ; en l'absence de son Capitaine, a commandé le 6^{ème} Groupe Cycliste pendant une période de durs combats en rase campagne ; a montré dans cette circonstance des qualités rares d'entraîneur d'Hommes. Imposant sa volonté à l'ennemi, est parvenu par deux fois à le contenir, sauvant ainsi des positions dont l'occupation permettait l'exécution des manœuvres prescrites par le commandement ; a été grièvement blessé pour la cinquième fois. »

RIBES (Louis), Adjudant.

« S'est particulièrement distingué au cours des combats récents ; s'élançant à la tête de son Peloton, dans une contre-attaque, a refoulé l'ennemi, organisé le terrain conquis sous un feu intense de l'Artillerie et des mitrailleuses allemandes ; a su conserver, sa position. »

ROCHER (Joseph), Adjudant.

« Pendant les combats récents a enrayé, par son attitude et des initiatives pleines d'à propos, une contre-attaque ennemie malgré les lourdes pertes infligées à son Peloton par l'Artillerie et les mitrailleuses allemandes. »

DUCASSE (Martin), Adjudant.

« Adjoint au Lieutenant Commandant, a assuré la liaison entre le Groupe et le commandement avec une grande initiative. Méprisant le danger, a parcouru fréquemment les lignes, se rendant sur tous les points, afin de déterminer, l'emplacement de chaque fraction de l'unité et d'assurer par lui-même le fonctionnement de la liaison avancée, A été blessé en accomplissant sa mission. »

GASPARD (Gaston), Caporal.

« Fusilier-mitrailleur très courageux. Au cours d'un repli, est resté avec un Chasseur sous le bombardement, contenant l'ennemi par un feu violent et meurtrier. Ne s'est replié que sur ordre répété et après avoir eu la certitude que le repli de son unité était achevé. »

DOUCET (Marcel).

« Fusilier-mitrailleur très courageux. Au cours d'un repli, est resté avec son Caporal sous un bombardement, contenant l'ennemi par un feu violent et meurtrier, ne s'est replié que sur ordre répété et après avoir eu la certitude que le repli de son unité était achevé. »

MARÉCHAL (Alphonse).

« Au cours d'une violente attaque ennemie, après avoir rempli de nombreuses missions périlleuses, a parcouru les lignes que ses camarades venaient de quitter, enlevant les blessés et s'assurant qu'il ne restait aucun, des nôtres qui puisse tomber aux mains des Allemands. »

HOLLENSTEIN (Philippe).

« Modèle d'abnégation et de dévouement. Blessé en même temps que son Officier, a pansé celui-ci, lui sauvant ainsi sa jambe mutilée et s'exposant à perdre lui-même un membre par suite du retard apporté à s'occuper de sa blessure également grave. »

Citations posthumes à l'Ordre de l'Armée. Chasseurs QUEYRON, BASTIDE.

V. — Citations à l'Ordre du Corps d'Armée.

BULLAT (François), Adjudant-chef.

« Sous-officier d'un entrain, d'un sang-froid, et d'une bravoure remarquables ; véritable entraîneur d'Hommes, toujours volontaire pourries missions dangereuses. A, en particulier, le 27 Septembre 1916, exécuté en plein jour, avec beaucoup d'audace, deux reconnaissances périlleuses jusqu'aux fils de fer ennemis. »

KLEIN (Pierre), Caporal.

« D'une bravoure et d'un calme hors de pair ; a lutté avec un caractère contre un

Groupe d'ennemis qui ont été mis presque tous hors de combat. »

TOURNAIRE (Charles), Caporal.

« D'une bravoure et d'un calme hors de pair, a lutté avec un camarade contre un Groupe d'ennemis qui ont été mis presque tous hors de combat. »

GINOT (Francisque-Stéphane), Adjudant.

« Excellent Sous-officier sous tous les rapports, s'est distingué par son courage et son exemple eu entraînant ses Hommes à l'attaque d'un ennemi inquiétant. »

BICHET (Gustave), Sergent.

« Jeune entraîneur d'Hommes, qui a mené avec crânerie ses Troupes à la contre-attaque ; a été tué. »

CHOSSON (Henri), Sergent.

« Blessé une première fois, a refusé de se laisser panser pour continuer le combat et a été tué. »

DELVERT (Émile), Chasseur.

« Fusilier-mitrailleur de sang-froid ; a couché devant lui un grand nombre d'ennemis et mis en fuite le reste des assaillants. A été blessé. »

REYNAUD (Louis-Jérôme), Chasseur.

« A entraîné avec un brio digne d'éloges ses camarades à l'attaque, les électrisant par son exemple. A été grièvement blessé. »

ARGOUD (Jérémy - Jean-François).

« Chasseur très brave et très dévoué. A été blessé deux, fois au cours de la campagne, en particulier, et très grièvement, le 24 Juillet 1915, en se portant à l'assaut d'une position solidement fortifiée. »

BULLAT (François-Hippolyte), Sous-lieutenant.

« Au cours d'un violent coup de main de la part de l'ennemi, a énergiquement organisé la défense de son poste ; blessé pendant le combat, a continué la lutte avec les quelques Hommes disponibles et n'a consenti à être évacué qu'après avoir été remplacé, sur les conseils réitérés du Docteur et de ses Chefs. »

BELTHOISE (Auguste), Sergent.

« Chef de Section énergique, a toujours fait preuve de courage. S'est particulièrement distingué au cours des dernières opérations. Au cours d'une attaque ennemie, sous un violent bombardement et malgré les pertes subies par sa Section, n'ayant plus que quelques Hommes pour défendre sa position, est resté et est parvenu par son attitude à contenir l'ennemi jusqu'à l'arrivée du renfort. »

DUPLEIX (Alfred), Sergent.

« Chef de Section, qui a toujours, rempli ses fonctions avec intelligence, bravoure et initiative. Au cours des dernières opérations, a pris le commandement de son Peloton, après la mise hors de combat de l'Officier et de l'Adjudant-chef. Rassemblant ses Hommes, s'est élancé à la contre-attaque, obligeant l'ennemi à reculer, et a atteint, malgré de lourdes pertes, le point assigné qu'il a organisé, mis en liaison et défendu. »

TOURNAIRE (Charles), Sergent.

« Gradé courageux et très énergique, entraîneur d'Hommes, a donné au cours des derniers combats le plus bel exemple à ses Hommes. Au cours d'une attaque allemande, et dans des conditions particulièrement difficiles, s'est porté en avant avec sa Section sur un point fortement battu par le feu ennemi, s'accrochant au terrain, infligeant aux Allemands de grosses pertes, a permis le repli des fractions de son unité et des unités voisines. »

BLANC (Auguste), Caporal.

« Chef de liaison, a accompli son devoir avec intelligence, initiative et courage, au cours d'une opération de repli particulièrement dangereuse sous un feu violent de mitrailleuses ; a été grièvement blessé. »

ROUSSOT (Jean-Marie), Chasseur.

« Tireur à la mitrailleuse, modèle de calme et de sang-froid, n'a pas hésité à se porter sur un emplacement battu par les obus et les mitrailleuses ennemies et a ouvert sur les Allemands un feu très meurtrier qui brisa leur attaque. »

VAST (Paul).

« Chargé d'établir la liaison avec les unités voisines, a traversé à plusieurs reprises, avec le mépris absolu du danger, des zones particulièrement battues, ne revenant qu'après avoir recueilli les renseignements demandés. »

CHAIZE (André), Chasseur.

« Agent de liaison bravant le danger, a accompli son devoir à plusieurs reprises sous le feu des mitrailleuses ennemies. Grièvement blessé, n'a consenti à se faire panser et à quitter la ligne qu'après avoir rendu compte de sa mission. »

ESPARIAT (Léon), Aspirant.

« Jeune Gradé, commande avec beaucoup de compétence, d'initiative et d'allant la Section de Mitrailleuses. Au cours des derniers combats, s'est porté le premier sur une position fortement battue par des rafales d'obus et de mousqueterie ; y a installé ses pièces et est parvenu à enrayer une infiltration ennemie par son feu bien dirigé et continu. A permis le repli des autres fractions de l'unité. »

Citations posthumes à l'Ordre du Corps d'Armée.

Chasseurs TREILLE, VENDRET, VARAGNAT, SAUNIER, DESCORMES, DELAVE, ALLÉON, BADENS, BOSLE, VIALETTE, DELHORME.

VI. — Citations à l'Ordre de la Division.

CAMUS (Jean), Lieutenant.

« A coopéré avec intelligence et sang-froid à l'attaque et à la défense du village de SAILLY. »

COLIN (Georges), Sous-lieutenant.

« A donné un très bel exemple d'énergie, d'habileté et de sang-froid, le 21 Octobre, au combat de PASCHENDAELE. »

BATTARD (Léon), Sergent.

« A donné un très bel exemple d'énergie, d'habileté et de sang-froid, le 21 Octobre, au

combat de PASCHENDAELE. »

DEVOLLE (Georges), Sergent.

« A donné un très bel exemple d'énergie, d'habileté et de sang-froid, le 21 Octobre 1914, au combat de PASCHENDAELE. »

VERGNES (Charles), Capitaine.

« Ayant été grièvement blessé au début de la guerre, est revenu, à peine guéri, reprendre sa place sur la ligne ; a fait preuve en toutes circonstances du plus beau courage et d'admirables qualités militaires. A été tué glorieusement en entraînant le Groupe Cycliste à la baïonnette pour repousser une attaque d'Infanterie très supérieure. »

FISCHER (Alois), Lieutenant.

« Très belle attitude au combat du 12 Novembre ; a réussi, par son exemple, à maintenir toute la journée sur des positions le Groupe Cycliste complètement tourné par sa gauche et soumis à un feu violent d'Artillerie et de mousqueterie.

Restant seul Officier placé à la tête de son Groupe réduit et démoralisé, a fait preuve dans sa réorganisation des plus belles qualités de travail et d'énergie. »

ROQUEBERT (Louis), Sous-lieutenant.

« A fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités de bravoure, d'énergie, et d'entrain. Blessé grièvement le 12 Novembre à la tête de son Peloton, n'a pas perdu un instant sa gaieté. Est mort des suites de ses blessures. »

ALLEAUME (Marcel), Sergent.

« Au combat du 12 Novembre, a fait preuve de la plus grande énergie ; blessé à la tête au début de l'engagement, a néanmoins conservé pendant toute la journée le commandement de sa Section. »

ALLIBE (Paul), Sergent Fourrier.

« A fait preuve de la plus grande bravoure le 12 Novembre, en traversant trois fois, pour porter des renseignements, un secteur des plus dangereux et où un Chasseur qui l'accompagnait venait d'être tué. »

GARAVEL (Claudius-Benoit), Caporal.

« Chasseur énergique et vigoureux, n'a pas hésité, au mépris du danger, à porter son Lieutenant mortellement blessé jusqu'au premier poste de secours. »

MOUCHET (Victorin-baptiste), Caporal.

« Chargé de la surveillance de sentinelles, a quitté, l'abri malgré un violent bombardement pour se rendre compte si la sentinelle était toujours à sa place ; a été sérieusement blessé pendant ce déplacement. »

FONTAINE (Henri-Constant).

« A, sous un violent bombardement, réparé les lignes téléphoniques reliant le poste avancé au poste de commandement, coupées en plusieurs endroits. »

LAMBERT (Jean-François).

« Étant sentinelle, a refusé de se laisser relever, a continué de surveiller dans la direction de l'ennemi sous une pluie d'obus dont la plupart tombaient à moins de 20 mètres. »

De CAZENOVE (Arnaud), Lieutenant.

« Attitude courageuse et enthousiaste sous le feu. Le 25 Août 1914, a trouvé une mort glorieuse en entraînant ses Chasseurs au débouché d'un bois, sous un feu d'une extrême violence. Est tombé en faisant le geste d'un Chef qui lance sa Troupe sur l'ennemi. »

MOTTAS D'HESTREUX (Jean-Charles), Sous-lieutenant.

« Très belle attitude au feu. Officier plein d'ardeur et de sang-froid. Le 25 Août 1914, après avoir entraîné au milieu d'un feu violent ses Chasseurs hors d'un bois, est tombé à leur tête frappé de quatre balles. »

RAVAILLER (Etienne), Adjudant.

« Modèle de dévouement et d'abnégation. Le 15 Septembre 1914, sa Section étant exposée à un feu d'Artillerie réglé, a donné à tous ses Chasseurs l'exemple du plus grand calme et grâce à son sang-froid a su ramener cette Section en ordre derrière un abri. A été grièvement blessé. »

MARLIN (Paul), Sergent.

« Sous-officier remarquable par son ardeur et sa bravoure. Le 25 Août 1914, a donné l'exemple du calme et du sang-froid aux Chasseurs soumis à un feu violent. Est tombé grièvement blessé en criant : « En avant, en avant, en avant! Et vengez-moi. »

GEALOT (Louis), Adjudant.

« Étant Adjudant, a brillamment arrêté, le 18 Octobre 1914, avec ses Cyclistes, une reconnaissance de Cyclistes allemands, en a tué le Chef et a fait une quinzaine de prisonniers. »

PIOCT (Joseph), **BIOLLET** (Jean-Marie), **MAGNARD** (Antonin), **MULLER** (Louis).

« Chargés d'ouvrir le passage dans les défenses accessoires, se sont acquittés de leur tâche avec un sang-froid extraordinaire, sous un feu des plus violents, et ont permis ainsi le débouché rapide de la colonne d'attaque. »

CHIRON (Auguste).

« Plein de courage et d'audace pendant le combat, s'est particulièrement distingué en interdisant, par un lancer incessant de grenades, l'issue d'un boyau par où plusieurs Allemands essayaient de déboucher. »

CHARRIOT (Laurent), Sergent.

« Malgré une blessure sérieuse, reçue au début de l'action, est resté à sa place pendant le combat, n'a pas voulu se retirer après l'action et a contribué par son activité à la rapide organisation de la position enlevée à l'ennemi. »

JARRE (Pierre), Sergent.

« Admirable de sang-froid et d'audace, a aussi fait preuve de beaucoup d'initiative pendant le combat ; a fait un service de liaison difficile sous les balles et les obus et à quelques pas de l'ennemi. »

ROJON (Marius).

« Blessé en coupant le réseau de fil de fer ; a chargé en tête de la fraction à laquelle il venait d'ouvrir un passage ; a été blessé une deuxième fois dans cette affaire. »

NEURY (Alphonse), **RAVET** (Louis), **BRIDAY** (Claudius).

« Au cours d'une phase critique où l'ennemi opiniâtre se défendait avec la dernière énergie, se sont accrochés aux fils de fer intacts et ont lancé tant de grenades que l'ennemi a retraité dans ses abris, démoralisé et cessant en ce point toute résistance ; ont été blessés sérieusement pendant le combat. »

RAVAILLER (Auguste), Adjudant.

« Blessé à la tête de sa Section pendant l'attaque, a exercé son commandement ; blessé grièvement une deuxième fois, n'a quitté sa place qu'après avoir passé le commandement et prévenu le Chef de Peloton qu'il lui était impossible de continuer, mais qu'il voulait voir ses Chasseurs au travail. »

LABONDE (Albert), Sergent.

« Très bon Sous-officier, entraîneur d'Hommes, blessé grièvement en marchant à l'assaut. Est mort de suite de ses blessures. »

DOURON (Charles), Sergent.

« A pris spontanément le commandement de sa Section privée de son Chef tombé, a donné, durant toute l'action, l'exemple d'un Chef énergique ; a été blessé en défendant la sortie d'un boyau par où l'ennemi cherchait à s'échapper. »

DERBIER (Paul).

« Grièvement blessé eu abordant les fils de fer où il devait faire un passage à la fraction d'assaut ; mort des suites de ses blessures. »

RAYNARD (Martin).

« Toujours remarquable au feu, s'est particulièrement distingué au combat du 24 Juillet en portant un ordre urgent avec un brio incomparable, sous une pluie de balles. »

SAUTEL (Romain), Caporal.

« Grièvement blessé en abordant les fils de fer où il devait faire un passage à la fraction d'assaut. »

VIALATTE (Charles), Caporal.

« Commandant une patrouille de combat, a accompli son devoir avec un mépris du danger exemplaire. »

GRASSET (Georges), **CARTE** (Amédée), **MUREZ** (Charles) Grenadiers.

« Se sont vaillamment portés à l'attaque d'un blockhaus d'où partait un feu nourri et sont tombés mortellement atteints. »

RAYMOND (Joseph).

« Faisant partie d'une patrouille de combat, a accompli son devoir avec un mépris absolu du danger. »

LEYDIER (Émile), **DACHER** (Pépin), **ALLONGÉ** (Raymond).

« Se sont lancés, tête baissée, sur la Tranchée ennemie et sont tombés mortellement atteints en arrivant au but. »

PERRACHON (Georges).

« Mortellement atteint au moment où il franchissait hardiment les défenses accessoires de la position ennemie. »

ALLIBE (Joseph), **PERROUD** (Etienne).

« Atteints mortellement au moment même où ils sautaient avec enthousiasme dans la Tranchée ennemie. »

BOSC (Irénée), Caporal.

« Brillante conduite depuis le début de la campagne; a été tué au combat du 24 Juillet où il s'est montré aussi vaillant que d'habitude. »

BONNETAIN (Jean), Brancardier.

« S'est dépensé sans compter pour relever les blessés et a été tué au cours de sa tâche. »

VALENTIN (Joseph).

« A été tué dans un combat à la grenade particulièrement violent dans la position ennemie. »

POSSETY (Joseph), **RAVEL** (Lucien).

« Mortellement atteints en luttant vaillamment dans la Tranchée qu'ils venaient d'atteindre. »

MATHELIN (Alphonse).

« Mortellement atteint au moment où il franchissait la première Tranchée ennemie. »

BELLIER (Jules).

« Cavalier d'une bravoure remarquable, entraînant sans cesse ses camarades par son exemple et par ses paroles. Sous un feu violent d'Artillerie et d'Infanterie, s'est arrêté, le 20 Septembre 1914, pour dégager son Sous-officier pris sous son cheval. S'est distingué par sa belle attitude sous un bombardement intense dans les journées des 23 et 24 Septembre 1915. »

PREYNET. (André).

« Atteint mortellement à l'assaut d'une barricade que l'ennemi défendait avec ténacité, »

AMNEQUIN (Jean-Marie).

« Excellent Chasseur ; faisant partie d'un poste de guetteurs, a arrêté, avec un camarade, une tentative d'attaque ennemie et a été tué par les Grenadiers allemands. »

PEYRARD (Léon).

« Excellent Chasseur ; faisant partie d'un poste de guetteurs, a arrêté, avec un camarade, une tentative d'attaque ennemie et a été tué par les Grenadiers allemands. »

BELLIER (Jules), **VIAL** (Joseph), Fusiliers-mitrailleurs.

« Sont restés à leur poste de combat sous un violent bombardement ; ont, par leur entrée en action, causé des pertes à l'ennemi et arrêté la majeure partie de la colonne ennemie, malgré l'attaque à la grenade dont ils étaient l'objet.

Le Chasseur VIAL a été sérieusement blessé par une grenade. »

BURDIN (Charles).

« A rempli ses fonctions d'Agent de liaison sous un puissant bombardement et a été blessé sérieusement par un obus. »

GOURLAIN (Paul), Caporal.

« Jeune Gradé plein d'audace et de sang-froid ; s'est déjà distingué le 24 Juillet ; le 11 Octobre, a commandé son poste avec le plus grand calme pour arrêter une attaque des Grenadiers ennemis et a parfaitement réussi. »

VOL (Léon-Émile),

« Désigné pour prendre la faction dans un poste d'écoute, est crânement allé sous une violente rafale d'obus, vers son camarade qu'il devait relever et a été tué. »

GUEYTAT, Capitaine.

« Le 18 Août 1914, devant SARREBOURG, a assuré, avec un complet mépris du danger, sous un violent bombardement d'Artillerie Lourde, les liaisons entre le Général de Division et le Groupe Cycliste. A été tué. »

MARMIER, Lieutenant.

« Au combat de CHÂTEAU-THIERRY (9 Septembre) a enlevé à la baïonnette le pont de CHÂTEAU-THIERRY et les maisons de la Grand' Rue occupée par l'ennemi. »

BOSC (Jean-Louis).

« Excellent CHASSEUR ; blessé le 24 Juillet, est revenu sur le front incomplètement guéri ; blessé le 3 Avril dans un combat qui a délogé l'ennemi de ses emplacements. »

JAILLET (Lucien).

« Excellent Chasseur ; le 24 Juillet 1915, a foncé un des premiers sur la position ennemie et a été blessé grièvement en contribuant au barrage des boyaux qui conduisaient à un blockhaus ennemi, dont les défenseurs opposaient une résistance farouche. »

BEDOUCHE (Jean-Marie), **RUET** (Jean), **MARGIER** (Louis), **PHILIBERT** (Marius), **GUEUX** (René), **TIRARD** (Mardis), **PERRIER** (Georges), **MERIQUE** (Georges), **LEYTER** (Justin), **DOUROUX** (Francisque), **PLÉNET** (Claudius), **ROUSSIER** (Guillaume).

« Ont pris une part brillante au combat, du 31 Avril 1917 et sont tombés glorieusement au cours de l'action. »

DUFRESHE (Maurice), **BARGE** (Rémy).

« Agents de liaison, ont rempli leurs fonctions au milieu du combat avec un esprit de sacrifice absolu. »

VERRIER (Eugène), **JUÉNET** (Claude), **BOUVIN** (Gaston).

« Ont relevé leurs camarades blessés, en plein combat, de jour et de nuit, sans un instant de répit. »

BUISSON (Louis), Lieutenant.

« Officier de valeur, s'est particulièrement distingué le 13 Septembre 1914 par son sang-froid et son courage. A été grièvement blessé. »

CRISTOL (René).

« Très bon Chasseur; blessé très gravement à l'attaque du 24 Juillet 1915, au moment où il cherchait, avec ses camarades, à se frayer un passage dans les réseaux ennemis. A perdu partiellement l'usage d'un membre. »

COLLET (François), Caporal.

« Gradé plein d'allant et très crâne au feu. Au cours du combat du 30 Octobre 1914, s'est conduit avec beaucoup de bravoure et a été grièvement blessé. »

BELTHOISE (Auguste), Sergent.

« Au cours d'une attaque ennemie, sous un fort bombardement, a contrôlé l'exécution des consignes et assuré, en particulier, la défense d'un barrage devant lequel les Allemands ont été arrêtés. Fortement contusionné par une explosion. »

VEYRAND (Louis), Sergent.

« Gradé brave et courageux, blessé une première fois, est resté à son poste et a été tué. »

CLUT (Pierre), Sergent.

« Gradé énergique et courageux ; a conquis ses galons sur le champ de bataille. Au cours des derniers combats s'est porté, avec ses équipes de Fusiliers mitrailleurs, et sous un feu violent de l'Artillerie et des mitrailleuses allemandes, sur une position qu'il a défendue ; a permis ainsi le repli des unités voisines. »

DUBOIS (André), Sergent.

« Gradé brave et consciencieux. A toujours eu une belle attitude au feu. Au cours d'une contre-attaque a assuré, dans des conditions très périlleuses, une liaison difficile. Sa mission terminée, a pris le commandement d'une Section dont le Chef avait été mis hors de combat. A entraîné ses Hommes à la contre-attaque et a atteint le but indiqué. »

RIVOIRE (Joseph).

« Chasseur courageux et dévoué. Agent de liaison infatigable, a toujours accompli les missions qui lui étaient confiées avec intelligence et initiative. S'est particulièrement distingué au cours des derniers combats en parcourant sans répit la ligne de Tirailleurs pour s'assurer que tous ses Chefs avaient bien reçu les ordres. »

MARTY (Henry).

« Chargé de porter un ordre urgent, malgré les observations d'un Officier lui interdisant de passer dans une zone très dangereuse venaient, où des Hommes venaient d'être tués, a franchi un feu de barrage très intense et a assuré la transmission de cet ordre. »

MAGNARD (Marius).

« Agent de liaison infatigable, a toujours accompli ses missions avec un grand mépris du danger. S'est particulièrement distingué au cours des derniers combats en assurant la transmission des ordres sous des tirs de barrage intensifs et des rafales de mitrailleuses. »

RAYMOND (Marins), Caporal Mitrailleur.

« A participé à tous les combats livrés par le Groupe, montrant chaque fois de réelles qualités de sang-froid et de courage. Par son feu précis a infligé des pertes sévères à l'ennemi. »

GOUGELET (Edmond), Caporal Mitrailleur.

« Présent à tous les combats livrés par le Groupe ; plein de courage et de sang-froid, a infligé par un feu précis des pertes sévères à l'ennemi ; a été grièvement blessé à son poste de combat. »

FOUÉTILLOU (Louis).

« Modèle de dévouement ; blessé une première fois, n'a pas voulu quitter ses camarades ; s'est lancé crânement à la contre-attaque et a été grièvement blessé une deuxième fois. »

CLAVEL (Joanny), Caporal Infirmier ; **ROSSARD** (Auguste), Infirmier ; **BEAUDONNET** (Léopold), Infirmier ; **LAGER** (Lucien).

« En l'absence du Médecin Chef de service, permissionnaire, ont assuré pendant six jours, au cours de durs combats, leur service avec un dévouement et une abnégation au-dessus de tout éloge. »

THOUVEMN. (Charles), **GALLIOT** (Louis).

« Très bons Chasseurs ; se sont distingués au cours des derniers combats, se sont lancés courageusement à la contre-attaque et ont été tués. »

LENGRONNE (Louis), **AMIARD** (Gilbert).

« Ont contenu l'ennemi dans un petit poste avancé, lui infligeant des pertes sérieuses et ne se sont repliés que sur un ordre plusieurs fois répété. »

MARTIN (Jules), Caporal.

« Le 23 Octobre 1917, s'est jeté à l'assaut de la position ennemie avec un entrain admirable et a été blessé au moment où il abordait les Tranchées allemandes (Déjà cité.) »

THÉRY (Henri), Médecin Aide-major.

« Au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve, pendant son séjour au 6^{ème} Groupe Cycliste, des plus belles qualités de dévouement et de sang-froid aux moments difficiles et spécialement le 21 Avril 1917, à la Côte 108.

Le 30 Septembre 1918, à WESTROSEBECKE, est allé spontanément panser des blessés sans se soucier des obus qui tombaient à proximité. »

Citations posthumes à l'Ordre de la Division. Caporal BELGY ; Chasseur VIDAL (François).

VII. — Citations à l'Ordre de l'Infanterie Divisionnaire

SABY (Jean), **GOUIRAND** (Séraphin), **TACONNET** (Henri), **CHEMINAL** (Claudius), Chasseurs ; **MONTET** (Raoul), Sergent, **AZÉMAR** (Henri), **GASPARD** (Gaston), **ROUSSOT** (Jean), Chasseurs.

« Brillante conduite au cours d'une contre-attaque. »

VIII. — Citations à l'Ordre de la Brigade.

LHUMEAU (Pierre).

« Envoyé en reconnaissance le 5 Septembre 1914, s'est trouvé cerné par les Allemands. Obligé de se cacher jusqu'au 15 de ce mois, dans une forêt, au milieu des lignes ennemies, a

réussi à regagner son Escadron après avoir subi les plus dures privations, ayant fait preuve, pendant cette période critique, d'un esprit d'initiative, d'un courage et d'un sang-froid dignes des plus grands éloges. »

COLOMBIN (Benoit), **MEYER** (Aimé), **MORIN** (Antonin).

« Au cours d'une phase critique où l'ennemi opiniâtre se défendait avec la dernière énergie, se sont accrochés aux fils de fer intacts et ont lancé tant de grenades que l'ennemi a retraité dans ses abris, démoralisé et cessant en ce point toute résistance. »

LARUELLE (Alphonse), Caporal.

« Son Officier et son Sergent ayant été tués, a pris le commandement de la Section, l'a menée sur son objectif malgré les pertes nombreuses avec un courage plein d'initiative intelligente. »

GIROUD (Alexis), **RUDOLPH** (Jules).

« Toujours volontaires pour les missions les plus périlleuses, ont précédé leur Section pour couper les fils de fer ; blessés au cours de leur travail, ont continué et ont réussi à sectionner le premier réseau. »

LABORDE (Jean), **CHINEL** (Petrus), **CHASSAGNEUX** (Jean), **LABRUNIE** (Pierre), **PLASSAT** (Joseph), **JUENET** (Claude), **REY** (Claude), **DEVOYON** (Louis).

« L'arme à la bretelle pendant toute la durée d'un assaut, ont combattu avec la grenade, délogeant l'ennemi de ses abris, faisant des prisonniers, bouchant les issues avec un calme, un naturel extraordinaires. »

DESMURGER (Louis), Caporal.

« Commandant un barrage de Grenadiers, s'est défendu courageusement, a arrivé plusieurs adversaires et est tombé glorieusement. »

GUBIAN (Jean), Caporal.

« A fait preuve d'une grande bravoure en continuant à lutter contre un ennemi énergique et supérieur en nombre et qui avait mis hors de combat la totalité de son Groupe. »

ROCHE (Jean-Baptiste).

« Blessé par un éclat d'obus dès le début de l'action, est resté à son poste de combat, refusant de quitter ses camarades avant que tout soit terminé. »

IX. — Citations à l'Ordre du Régiment.

De VRIÈS (Guillaume), Caporal.

« Mortellement atteint en entraînant ses Chasseurs à l'assaut d'une position fortement organisée. »

ALBERT (Marius), Caporal.

« Grièvement blessé en entraînant ses Chasseurs à l'assaut d'une position fortement organisée. »

LASSOURY (Paul).

« Audacieux, recherchant le danger, a rempli, le jour du combat du 24 Juillet, une foule d'actions plus téméraires les unes que les autres. Conduite étonnante. »

CHAMBORAND (Jean).

« Gradé énergique, a conduit tête baissé son escouade à l'assaut et a été grièvement blessé sur la Tranchée de l'ennemi. »

BARGE (François), Caporal ; **IMBERT** (Pierre).

« Faisant partie d'un poste chargé de boucher une issue de la position ennemie, se sont acquittés de leur mission sous un feu de mitrailleuses intense, interdisant à l'ennemi tout espoir de se sauver. Blessés au cours de leur mission. »

LOMBARD (Jean-Baptiste), **DARRACQ** (Henri), **BEAUDONNET** (Léopold).

« Se sont dépensés sans compter dans leur tâche d'Infirmier de jour et de nuit, pendant comme après le combat. »

MÉSONIAT (Alexandre), Lieutenant ; **STODOLKIEWIETZ** (Etienne), Lieutenant ; **BULLAT** (François), Adjudant-chef.

« Du plus beau calme pendant le combat, ont fait preuve de la plus grande activité en organisant une position dans une partie de laquelle 40 ennemis résistaient et luttait avec la dernière énergie, et qu'il fallait, contenir pendant le travail. »

RODET (Alexandre), Médecin Auxiliaire.

« Médecin du Groupe depuis le début de la campagne où il s'est distingué par son dévouement ; a organisé le service sanitaire avec un ordre, un esprit d'initiative parfaits ; a fait la visite du champ de combat pour s'assurer qu'il ne restait plus de blessés, et en quelques heures a réussi à évacuer, après pansement, plus de 130 blessés. »

De MORE-PONTGIBAUD (Marie-Joseph), Adjudant.

« Plein d'à propos et de sang-froid au cours de l'attaque dans une phase critique du combat. »

MÉDARD (Léon).

« Agent de liaison qui a rempli sous les balles et les obus les différentes missions, parfois très dangereuses, qui lui ont été confiées, avec un brio remarquable. »

CHOSSON (Henri), Caporal.

« Remarquable de calme et de courage, a vaillamment entraîné ses Hommes à l'attaque. »

PINTON (Émile).

« Professant pour le danger le plus profond mépris, a rempli, sous le feu très meurtrier de l'ennemi, la reconnaissance d'un point de passage favorable à la patrouille de combat dont il faisait partie. »

CHARMET (Joseph), **CLUT** (Pierre), **SERVANT** (Paul), **BOCQUET** (Adolphe), **GUILLET** (Jean), **DURAND** (Eugène).

« Entrés les premiers dans la position ennemie dont les défenseurs ne voulaient, pas se rendre, ont entonné la « SIDI-BRAHIM » au milieu de la fusillade et de la lutte opiniâtre qui se livrait en ce point. »

MORETON (Pétras), **MORITEL** (Félix), **JOUVE** (Jean-François), **BOUDET** (Pétras), **DUBOIS** (André), **THOMAS** (Lucien).

« Allant et brio remarquables dans l'attaque d'une Tranchée défendue par un réseau de fils de fer qu'il fallait franchir ou couper. »

MASSARDIER (Jean), **BERGIER** (Marcel), **RIBES** (Louis), **CAZEAU** (Pierre), **ROCHER** (Joseph).

« Chefs d'escouade entraîneurs d'Hommes ; ont enlevé leurs Chasseurs par leur bravoure et leur mépris du danger et sont entrés à leur tête dans les Tranchées ennemies. »

GIRON (Albert), **CHANUT** (Antoine), **CHENILLAT** (Claude).

« Modèles de courage et d'ardeur au combat, se sont particulièrement distingués le 24 Juillet, à l'attaque des Tranchées ennemies. »

CLÉMENT (Paul), Adjudant.

« A crânement conduit son unité dans une reconnaissance de nuit, malgré les tentatives de l'ennemi pour empêcher le mouvement. »

QUENETTE (René), Chasseur.

« Bon Chasseur, a été blessé le 3 Avril, dans un combat à la grenade qui a délogé l'ennemi de ses emplacements. »

COURJON (Rémy), Médecin Aide-major.

« Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus grand dévouement, notamment le 15 Septembre et le 15 Octobre 1914 où il est allé relever jusque sur la ligne de feu les blessés du Groupe, et le 12 Novembre, où il s'est multiplié pour évacuer de nombreux blessés, après la destruction du poste de secours, avec un beau calme qui a maintenu l'ordre dans le convoi. »

VILLESÈCHE (Jean-Baptiste).

« Excellent Chasseur. A fait preuve depuis le début de la campagne des meilleures qualités d'endurance et de bravoure. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, s'est particulièrement distingué le 11 Décembre 1916 par son calme et son sang-froid en arrêtant deux déserteurs allemands. »

GUINET (Noël).

« Bon et courageux Chasseur ; s'est particulièrement distingué au combat de LAUNOIS (21 Juillet 1915) où il a été blessé après avoir franchi le premier réseau ennemi. »

BERLIOZ (Jean).

« S'est bien comporté au combat du 24 Juillet ; a été blessé deux fois au cours de l'action. »

FOUÉTILLOU (Louis).

« Au cours du combat du 24 Juillet, s'est parfaitement comporté et a été blessé deux fois avant de quitter le rang. »

DANDELLOT (Adrien).

« S'est bravement comporté aux combats du 18 Août et du 3 Novembre 1914; a été blessé deux fois. »

JAROUSSE (Édouard).

« Blessé d'une balle au début du combat du 24 Juillet, a continué à se battre et a été atteint une deuxième et une troisième fois. »

DUFRESNÉ (Maurice).

« Au cours du combat du 24 Juillet 1915, a été atteint d'une balle à la tête ; a continué le combat et a été blessé une deuxième fois. »

MICHAUD, Sergent.

« A secondé avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid son Chef de Section au combat de Gira-Goutte, au cours duquel il fut grièvement blessé à l'épaule. »

DUBOIS (André), Caporal, **ANDRÉ** (Auguste), **TARIN** (François), **MUGNIER-BAJAT** (Philippe), **VIAL** (Stéphane), **COURBON** (François), **TIXIER** (Benoit), **BRICE** (Robert), Chasseurs.

« Conduite exemplaire dans le combat du 21 Avril 1917. »

DUBOSCQ (Jean-Roger).

« Brillante conduite au cours d'une contre-attaque, tirant debout sur la Tranchée avec son fusil-mitrailleur, a contribué largement au succès. »

CÉCILLON (Henri), **PÉTINOT** (Paul), **LEVIGNE** (Jean), **HEUCHEL** (Armand).

« Brillante conduite au combat du 21 Avril 1917. »

BOUILLARD (Léon).

« Blessé au début de l'action ; s'est fait rapidement panser et est revenu reprendre sa place auprès de ses camarades. »

CUSIN (Jean), **LAGER** (Lucien).

« Ont relevé leurs camarades blessés on plein combat, de jour et de nuit, sans un instant de répit. »

SUARD (Robert).

« A pris une part brillante au combat du 21 Avril 1917, et est tombé glorieusement au cours de l'action. »

CAYROLS (Frédéric).

« S'est brillamment conduit au cours de la contre-attaque du 12 Novembre 1914 ; a été grièvement blessé. »

CROZET (Benoit).

« A été un des premiers Chasseurs qui aient atteint la position ennemie ; a été grièvement blessé. »

DELFAU (Jean).

« S'est porté courageusement et en tête de ses camarades à l'assaut d'une position fortifiée et a été blessé. »

DURET (Joseph).

« Très bonne conduite au cours de la journée du 15 Septembre 1914 ; a été blessé »

grièvement. »

GRENAT (Pierre).

« Blessé une première fois au cours de l'attaque du 24 Juillet 1915, a commué à suivre et a été arrêté par une deuxième blessure plus grave »

JANIN (Léon).

« Très bon Chasseur ; a été blessé grièvement au cours du combat du 18 Août 1914. »

FAYET (Joseph).

« Blessé au cours de l'attaque du 12 Octobre 1914 en faisant brillamment son devoir. »

PEYROL (Jean).

« Très bon Chasseur ; grièvement blessé au cours du combat du 21 Août 1914. »

VIAL (Joseph).

« Très bon Chasseur ; blessé grièvement le 21 Août 1914 au cours d'une reconnaissance. »

VIERNE (Alcide-Rémy).

« S'est porté courageusement et en tête de ses camarades à l'assaut d'une position fortifiée et a été blessé sérieusement. »

IMBERT (Jean).

« Brillante conduite au cours d'une contre-attaque. »

LANTELME (Élysée).

« Déjà blessé au combat du 24 Juillet 1915, a été de nouveau blessé le 21 Avril 1917 en faisant son devoir. »

PETIT (Gaston).

« Déjà blessé au combat du 18 Août 1914, a été de nouveau blessé le 3 Septembre 1916 en faisant son devoir. »

VALLON (Hippolyte).

« Déjà blessé au combat du 13 Septembre 1914, a été de nouveau blessé le 21 Avril 1917, en faisant son devoir. »

PRÉVOST (Charles), Sergent.

« Très bon Sous-officier ; a été grièvement blessé au cours des opérations du 21 Avril 1917. »

POIRSON (Marcel), Sergent.

« Excellent Sous-officier, Chef de patrouille distingué ; grièvement blessé par une explosion de mine le 21 Avril 1917. »

PIOCT (Joseph), Sergent.

« Bon et consciencieux Sous-officier, très dévoué, blessé au cours de l'attaque du 21 Avril 1917. »

PÉRILLAT-CHARLAZ (Antoine), Caporal.

« *Bon Gradé ; a participé à plusieurs attaques et a été blessé deux fois. »*

HUGUET (Fernand).

« *Bon Chasseur ; blessé le 31 Mai 1916 au cours de l'attaque. »*

TISSIER (Jean-Marie)

« *Bon Chasseur ; blessé le 22 Mars 1917, au cours d'une attaque. »*

LE ROY (André), Caporal.

« *Excellent Gradé ; chargé de missions délicates, a su montrer la plus grande initiative au cours des opérations d'Avril 1917, en particulier le 21 et le 23, pendant l'attaque allemande. »*

DUCASSE (Martin), Adjudant.

« *Sous-officier brillant ; s'est distingué au cours de la campagne par son cran et son sang-froid ; s'est à nouveau distingué pendant les opérations d'Avril 1917, en particulier le 21, lors de notre contre-attaque. »*

GODART (Paulin), caporal.

« *Brillante conduite au combat du 21 Avril 1917. »*

ROUSSEAU (André).

« *Excellent Chasseur, dévoué et consciencieux ; s'est signalé à plusieurs reprises par son courage et son sang-froid pendant la campagne, notamment en 1917, à QUENNEVIÈRES. »*

PONTON (Albert).

« *Chasseur brave et dévoué, toujours le premier pour les missions les plus périlleuses ; a été assez gravement blessé le 7 Juillet 1917. »*

ROLLET (Fernand).

« *S'est très bien comporté au cours du combat du 21 Avril 1917 ; a été blessé le 28 Juin en faisant son devoir. »*

DIZEUR (Honoré).

« *Très bon Chasseur ; s'est toujours brillamment comporté au cours de la campagne. Est tombé glorieusement le 29 Octobre 1914. »*

DUFOUR (Auguste).

« *Bon Chasseur, a fait son devoir. Par son dévouement et son entrain, a contribué à maintenir un bon moral parmi ses camarades. »*

CORNETTE (Louis).

« *C'est particulièrement distingué par son calme et son ardeur, le 30 Octobre 1917, au cours d'une attaque ennemie, et a été blessé. »*

TERMOZ (Joseph).

« *A accompli consciencieusement son devoir. »*

MONTEUX (Maurice).

« *S'est très bien conduit au cours d'une attaque ennemie ; a été blessé.* »

VOISIN (Camille).

« *A accompli consciencieusement son devoir le 30 Octobre 1917. A été blessé.* »

JOUBERT (Augustin).

« *Bon Chasseur ; a été blessé le 27 Avril 1917.* »

LONG (Marcel).

« *Bon Chasseur ; blessé le 24 Juillet 1915 en se portant à l'attaque des Tranchées ennemies.* »

CHANUT (Antoine).

« *Observateur de Section ; est resté à son poste sous un violent bombardement et a été sérieusement blessé.* »

FERET (Jules).

« *A fait son devoir au cours d'une attaque ennemie et a été sérieusement blessé.* »

SILVAIN (Jean-Pierre).

« *A accompli consciencieusement son devoir le 8 Décembre 1917 ; a été sérieusement blessé.* »

WEINLING (Georges).

« *Sous-officier d'un grand dévouement, ayant un vrai culte pour l'accomplissement du devoir ; a été blessé, a continué sa mission après un pansement sommaire.* »

LIGNON. (Paul-Jean).

« *Gradé très courageux, entraîneur d'Hommes. S'est distingué plusieurs fois au cours de la campagne, notamment le 28 Août 1914, le 20 Juillet 1915, le 5 Novembre 1916. A été blessé trois fois.* »

VIVIEN, Caporal.

« *Très bon Caporal, brave, et consciencieux. S'est lancé à la contre-attaque à la tête de son escouade et a été grièvement blessé de trois balles.* »

DARRACQ, Caporal.

« *Caporal très brave au feu, plein d'entrain et de bonne humeur dans les moments critiques. Pendant le repli du Groupe, a assuré une liaison délicate dans des conditions difficiles.* »

BERLIOZ, Caporal.

« *Caporal tenace et brave, a maintenu son escouade sur les positions sous un violent bombardement en montrant le plus bel exemple.* »

MARTIN (Jean-Jacques).

« *Entraîneur d'Hommes toujours, vaillant et gai dans les moments critiques. A rallié spontanément des isolés d'Infanterie battant en retraite, en a pris le commandement et a fait face à l'ennemi.* »

TISSIER.

« Très brave Chasseur, ayant toujours eu une belle attitude au feu. A emporté son Caporal blessé et a rejoint immédiatement la ligne ; a emporté ensuite son Lieutenant grièvement blessé, dans des conditions difficiles et avec une grande bravoure. »

CHAFFARD, Sergent.

« Sous-officier calme, consciencieux et brave, a conduit sa Section au combat avec fermeté et initiative et a été blessé à la tête de ses Chasseurs. »

NOURRY, AZOUARD.

« Chasseurs calmes et braves ayant toujours et une belle attitude au feu. Se sont particulièrement distingués au cours d'une contre-attaque. »

CHOMETTE.

« Chasseur ayant toujours eu une belle attitude au feu. Au cours des derniers combats s'est encore affirmé eu étant toujours volontaire pour toutes les missions périlleuses. »

SAUMUREAU, MÉTRAL.

« Après le repli du Groupe, sont volontairement restés sur la ligne de combat avec une belle crânerie pour soigner et ramener les Chasseurs et Zouaves blessés afin qu'aucun d'eux ne tombe aux mains de l'ennemi. »

THUREL.

« Tireur de mitrailleuse calme et brave Blessé légèrement, a demandé l'autorisation d'aller se faire panser et est revenu immédiatement prendre sa place sur la ligne de feu. »

GUIGNIER, THERRE.

« Agents de liaison très dévoués qui ont accompli dans des conditions difficiles les missions qui leur furent confiées avec beaucoup de sang-froid et d'initiative. »

RICHARD (Auguste).

« Chasseur ayant fait toute la campagne. S'est toujours distingué par son sang-froid et son courage au feu. S'est affirmé à nouveau dans les derniers combats où il a été blessé aux côtés de son Lieutenant. »

BUZENAC, Caporal.

« Caporal consciencieux ayant toujours eu une belle attitude au feu; s'est particulièrement distingué au cours d'une contre-attaque en entraînant vigoureusement ses Chasseurs. »

RIVAT.

« Jeune Soldat ayant une belle attitude au feu. A ramené son Adjudant-chef grièvement blessé et a rejoint immédiatement pour participer à la contre-attaque. »

BEAUFAYS, Caporal.

« Caporal consciencieux, dévoué, d'un grand calme au feu, montrant toujours à ses Chasseurs le plus bel exemple. A été grièvement blessé à son poste de combat. »

JACQUET.

« Fusilier mitrailleur très calme et très courageux. S'est toujours distingué par sa belle

attitude au feu ; a été blessé mortellement à son poste de combat. »

THOLLON.

« Pourvoyeur de fusil-mitrailleur très calme et très courageux. S'est toujours distingué par sa belle attitude au feu ; a été blessé mortellement à son poste de combat. »

SAUTHIER.

« Jeune Soldat courageux et dévoué ; a servi sa mitrailleuse avec le plus grand calme, sous un feu nourri d'Artillerie et de mitrailleuses ennemies. »

LHUMEAU.

« Chasseur courageux et dévoué ; au cours d'un combat, est monté debout sur la tranchée pour mieux désigner les objectifs à ses camarades, »

RENAUD (Louis),

« Agent de liaison calme et courageux. S'est toujours acquitté de ses fonctions avec initiative et intelligence, montrant dans les moments difficiles de belles qualités. »

SERRE (Louis).

« Chasseur ayant fait toute la campagne. S'est toujours fait remarquer par son calme et sa bravoure ; s'est encore affirmé dans les derniers combats. »

JAMET.

« Chasseur ayant fait toute la campagne. A déjà mérité des félicitations à l'attaque de LAUNOIS, en Juillet 1915, A montré, dans les derniers combats, le plus bel exemple. »

COTTRET.

« Très bon Chasseur modèle de calme et de dévouement. Est courageusement resté à son poste de combat, donnant un bel exemple, à un moment où la majeure partie de sa Section était anéantie par le tir de l'Artillerie. »

PADOIS.

« Excellent Caporal, courageux et dévoué. Sous un violent bombardement, a fait abriter ses Chasseurs, s'est dépensé sans compter pour assurer la surveillance et a été blessé en donnant le plus bel exemple à son escouade. »

CHINEL, Caporal.

« Caporal calme et courageux au feu. Toujours volontaire pour conduire des patrouilles; s'est acquitté de ses missions avec initiative et bravoure. A été blessé en donnant le plus bel exemple à ses Chasseurs. »

POLLET, Caporal,

« Caporal dévoué et crâne au feu toujours volontaire pour conduite de patrouilles, s'est acquitté de ses missions avec initiative et bravoure. A été blessé en donnant le plus bel exemple à ses Chasseurs. »

PITAVY, Caporal.

« Caporal ayant toujours montré une belle bravoure au feu. A été blessé en assurant, avec le plus profond mépris du danger, le ravitaillement en munitions sur la ligne des Tirailleurs. »

CÉCILLON.

« Chasseur dévoué et brave ; blessé pour la deuxième fois en se lançant avec un grand courage à la contre-attaque. »

THION, RENARD.

« Jeunes Chasseurs ayant beaucoup d'allant et de crânerie au feu. Ont été remarqués à plusieurs reprises par leurs Chefs et ont été grièvement blessés à leur poste de combat. »

VALLON.

« Grenadier ayant toujours eu une belle attitude au feu. Quoique souffrant et pouvant être exempt de service, n'a pas voulu quitter son poste. A participé à six jours de durs combats en donnant le plus bel exemple. »

CHRÉTIEN.

« Fusilier-mitrailleur ayant fait toute la campagne, s'est particulièrement distingué par son sang-froid et son courage au cours d'une contre-attaque. »

LEJAILLE.

« Chasseur ayant déjà mérité des félicitations le 21 Avril 1917, à la Côte 108 ; s'est encore affirmé aux derniers combats par sa belle attitude au feu. »

CHARREL.

« Très bon Chasseur, dévoué et consciencieux. Son Caporal ayant été blessé, a pris avec autorité le commandement de l'escouade et l'a conduite crânement au feu, A été blessé. »

LAURENT.

« Fusilier-mitrailleur très calme et crâne au feu. S'est particulièrement distingué au cours des derniers combats en donnant le plus bel exemple. »

BOIZET.

« Fusilier-mitrailleur ayant fait toute la campagne et s'était toujours affirmé comme un Chasseur calme et courageux. Belle attitude aux derniers combats. »

MORIN (Pierre).

« Chasseur ayant fait toute la campagne. A l'attaque de LAUNOIS, le 24 Juillet 1915, et à la Côte 108, le 21 Avril 1917, s'est particulièrement distingué par son dévouement, sa bravoure et son sang-froid. »

BOGÉ (Joachim).

« Chasseur courageux, a toujours fait preuve de dévouement. A pris une part brillante au combat du 30 Mars 1918 et a été mortellement blessé. »

PASQUIER (Marius).

« Jeune Chasseur, brave et dévoué, a pris une part brillante au combat du 30 Mars 1918 et a été mortellement blessé. »

PERNET (Georges-Eugène).

« Bon Chasseur qui a toujours fait son devoir, a été sérieusement blessé le 10 Octobre

1915 au cours des combats de CHAMPAGNE. »

FIXE (René).

« Au front depuis le début de la campagne, a mérité par sa conduite et son dévouement l'estime de ses Chefs. Le 30 Octobre 1917, à la POMPELLE (MARNE), a contribué avec sa vaillance habituelle à repousser une forte patrouille ennemie et a été tué à son poste. »

SAUZE (Gabriel), caporal.

« Blessé une Première fois à la POMPELLE, le 30 Octobre 1917 ; a participa aux combats du 25 au 30 Mars 1918 et a été blessé une deuxième fois en accomplissant son devoir. »

REVOLLON (Émile), Caporal.

« Caporal qui n participé à de nombreux combats du Groupe, a été blessé assez grièvement au combat du 26 Mars 1918 en accomplissant son devoir. »

PÉRU (Eugène).

« Bon Chasseur, dévoué et courageux ; blessé une première fois au 1er Groupe Cycliste ; a participé aux combats du 25 au 30 Mars avec le 6ème Groupe Cycliste et a été blessé une deuxième fois. »

GAY (Gabriel).

« Excellent Chasseur qui a déjà mérité des Félicitations pour sa bravoure le 24 Juillet 1915. S'est affirmé à nouveau aux combats du 25 au 30 Mars 1918 et a été blessé. »

CHACORNAC (Émile), **SALIVET** (Albert), **MOBELLE** (Charles).

« Bons Chasseurs, dévoués et consciencieux ; ont participé aux combats du 25 au 30 Mars 1918 et ont été blessés grièvement en accomplissant leur devoir. »

CHASSAIN (Jean).

« Excellent Chasseur, courageux et dévoué. A participé brillamment aux combats du 25 au 30 Mars 1918 et a été mortellement blessé. »

TINA (Alphonse), **CHARTON** (Marins).

« Ont fait courageusement leur devoir pendant les combats du 25 au 30 Mars 1918 et ont été blessés. »

PIERRON (Henri).

« Bon Chasseur qui a toujours fait son devoir ; a été mortellement blessé le 30 Octobre 1918. »

BARDIN (Marcel).

« Bon et dévoué chasseur, Grenadier d'élite ; a su mériter l'estime de ses Chefs, S'est particulièrement distingué en contribuant à repousser un coup de main ennemi. »

ABRY (Antoine).

« Au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve de calme et de dévouement dans tous les combats. Commotionné au cours d'un coup de main ennemi le 30 Octobre 1917 à la POMPELLE ; a été blessé à nouveau le 19 Juillet 1918 à VIERZY en faisant son devoir. »

BATY (Jules), Caporal.

« Au front depuis le début des hostilités, a participé à de nombreux combats et a été blessé le 30 Octobre 1917 à la POMPELLE, en faisant bravement son devoir. »

BEAUDOIN (Maurice), Caporal.

« Au front depuis le début de la guerre, a fait preuve de beaucoup de dévouement et de cran ; a été blessé au cours d'un violent bombardement ennemi ; n'a pas voulu être évacué et a continué ses fonctions. »

BOYET (Auguste).

« Au front depuis quatre ans, a monté dans tous les combats de réelles qualités de sang-froid et de courage. »

RAVEL (Etienne).

« Chasseur crâne et dévoué, a participé à de nombreux combats du Groupe en y faisant bravement son devoir. Commotionné le 31 Avril 1917 à la Côte 108, lors d'une explosion de mine, est resté pendant l'action à son poste de combat. »

BRU (Louis).

« Au front depuis le début de la guerre, a participé à tous les combats livrés par le Groupe et s'y est affirmé comme un Chasseur dévoué, calme et brave. »

BUTHAUD (François), Caporal.

« Jeune Caporal de la Classe 1917, engagé au début de la guerre, a montré de belles qualités de cran et de calme. A été blessé le 23 Juillet 1917 à son poste de combat, lors d'un violent coup de main ennemi. »

DÉRIVAZ (Louis).

« Chasseur courageux qui a participé à de nombreux combats du Groupe et qui s'y est fait remarquer par son calme et son dévouement. »

CANEL (Jean-Louis).

« Au front depuis Décembre 1914, a participé à de nombreux combats du Groupe et s'y est affirmé comme un Chasseur dévoué, calme et courageux. »

CHARRE (Marins), Caporal.

« A fait le début de la campagne d'une manière brillante en donnant l'exemple du courage et du sang-froid. S'est fait particulièrement remarquer au combat de ZONNEBECKE, en Novembre 1914, par sa belle attitude. »

CHAZOTTE (Antoine).

« Bon Chasseur dévoué et courageux, a été blessé assez sérieusement par un obus dans l'accomplissement du devoir. »

CHEMIER (Louis).

« Excellent Chasseur qui a participé à plusieurs combats du groupe avec sang-froid et courage Chargé ensuite du ravitaillement a, dans des conditions très difficiles, fait preuve de beaucoup de dévouement, pour assurer la subsistance du Groupe. »

CLAVILLIER (René).

« Excellent chasseur, dévoué et courageux Le 21 Avril 1917, lors d'une explosion de mine à la Côte 108, quoique contusionné, est resté à son poste de combat et a fait vaillamment son devoir. »

COUTURIER (Alphonse).

« Au front depuis le début de la guerre, a participé à de nombreux combats, du Groupe et s'y est affirmé comme un Chasseur dévoué et courageux. »

GUILLON (Jules).

« Au front depuis le début de la guerre, a participé à de nombreux combats du groupe et s'y est affirmé comme un chasseur dévoué et courageux. »

LACHAUD (Pierre).

« Au front depuis Décembre 1914, a participé à de nombreux combats du Groupe et s'y est fait remarquer par son calme et son courage. Le 21 Avril 1917, à la Côte 108 lors d'une explosion de mine, quoique contusionné, est resté à son poste de combat et a fait vaillamment son devoir. »

MARTINOD (Justin).

« Au front depuis quatre ans, s'est distingué dans tous les combats comme Fusilier-mitrailleur plein de calme et de bravoure. »

MENU (Georges).

« Bon chasseur dévoué et consciencieux. Aux durs combats du 25 au 30 Avril 1918, Agent de liaison entre le Commandant du Groupe et le commandement, s'est acquitté de sa mission avec initiative, sang-froid et courage. »

MOREAU (Adolphe).

« Bon Chasseur ayant fait 32 mois de front ; a toujours fait preuve de dévouement et de bravoure. A été blessé à son poste de combat. »

PALHIER (Ludovic).

« Au front depuis Décembre 1914, a participé à de nombreux combats et s'y est fait remarquer par son sang-froid et son dévouement. Commotionné le 21 Avril 1917, lors de l'explosion de mine à la Côte 108, a été blessé à nouveau le 19 Juillet 1918, à VIERZY, en faisant son devoir. »

PELAPRAT (Henri),

« Décoré de la Médaille Militaire Anglaise pour sa belle conduite au début de la campagne, s'est affirmé depuis son arrivée au 6^{ème} Groupe Cycliste comme un Chasseur dévoué et courageux, volontaire pour toutes les missions. »

QUENTIN (Oscar).

« Au front depuis le début de la guerre, a participé à de nombreux combats du Groupe et s'y est affirmé comme un chasseur dévoué et courageux. »

ROUGON (Pierre).

« Au front depuis le début des hostilités, a participé à tous les combats livrés par le Groupe, avec sang-froid et bravoure. A été blessé le 29 Avril 1918 au Mont des CATS à son

poste de combat. »

SANZILLON (Pierre).

« Au front depuis le début de la guerre, a participé à de nombreux combats du Groupe et s'y est affirmé comme un Chasseur dévoué et consciencieux. »

THOUVENIN (Modeste).

« Excellent Chasseur, dévoué et courageux. Chargé de conduire la voiture porte-mitrailleuses, a suivi partout le Groupe dans les moments difficiles avec conscience et dévouement. »

VIAL (Stéphane).

« Au front depuis, le début de la guerre, a participé à de nombreux combats du Groupe et s'y est affirmé comme un Chasseur dévoué, calme et courageux. »

VIAU (Arthur).

« Au front depuis le début de la guerre, a participé à tous les combats livrés par le Groupe et s'y est affirmé comme un Chasseur dévoué, calme et brave. »

VIDAL (Augustin).

« Excellent Mitrailleur qui a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et de courage, le 28 Mars 1918, à CANNY-sur-MATZ, en repoussant une attaque ennemie. A été blessé à son poste de combat. »

ANTOINAT (Eugène), Lieutenant du 16^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied.

« A fait deux ans de campagne au 6^{ème} Groupe Cycliste, y a conquis tous ses galons par sa bravoure et son dévouement. A fait, le 4 Décembre 1915, une reconnaissance des positions ennemies, a réussi à s'en approcher et a accompli sa mission malgré le feu de l'ennemi. »

BARDIN (René), **BARUT** (Louis).

« Chasseurs ayant participé à plusieurs combats du Groupe avec dévouement et courage. »

BESNARD (Paul).

« Au front, depuis le début de la guerre, a participé aux combats du 2^{ème} Groupe Cycliste. Passé ensuite au 6^{ème} Groupe Cycliste, s'y est affirmé comme un excellent Chasseur. »

BLIGUET (François).

« Excellent Chasseur, très dévoué et consciencieux; a été blessé en Juillet 1917 à VILLERS-FRANQUEUX, en faisant son devoir. »

BOITEUX (Maurice).

« Chasseur ayant participé à plusieurs combats du Groupe avec dévouement et courage. »

CHABERT (Félicien).

« Excellent Chasseur, consciencieux et dévoué. A mérité les félicitations de son Officier lors des combats d'Avril 1917, à BERRY-au-BAC et à la Côte 108. »

COSTE (Gilbert), **DAUMAS** (René).

« Chasseurs ayant participé à plusieurs combats du Groupe avec dévouement et courage. »

DESFOUR (Charles), **DUBOIS** (Louis).

« An front depuis le début de la campagne, ont pris part à de nombreux combats du Groupe et s'y sont affirmés comme des Chasseurs dévoués et courageux. »

DUSSERT (Jean).

« Chargé de la conduite de la voiture d'ambulance, a suivi partout le Groupe dans des conditions très difficiles. A toujours fait preuve du plus grand zèle et du plus beau calme pour l'évacuation des blessés de son unité. »

FLOCHER (Marceau).

« Chasseur ayant participé à plusieurs combats, du Groupe avec dévouement et courage. »

FOUGEROUSSE (François).

« A LAUNOIS (24 Juillet 1915), a vaillamment fait, son devoir à l'assaut d'une position très fortement organisée. »

FRIZON (Léon).

« Bon Chasseur, dévoué et consciencieux. A été Blessé en Avril 1917 à la Côte 108 en faisant son devoir. »

GRANETIAS (Charles), Caporal.

« Jeune Caporal dévoué, consciencieux et brave. A été blessé lors d'un violent coup de main dans le secteur de la POMPELLE, en faisant son devoir. »

GOUIN (Louis), **HUE** (Robert), **MONNET** (Louis).

« Chasseurs ayant participé à plusieurs combats du Groupe avec dévouement et courage. »

PERRÉARD (Germain), Sergent-major.

« Chef de Section plein d'entrain. S'est particulièrement signalé à LAUNOIS (24 Juillet 1915) et en CHAMPAGNE (Septembre 1915) par son courage et son dévouement. »

PÉZALE (Paul), **POTHIER** (Etienne), **PROTHÉRY** (Jean).

« Chasseurs ayant participé à plusieurs combats du Groupe avec dévouement et courage. »

PUJOL (Joseph).

« Bon Chasseur dévoué et consciencieux ; a été blessé au cours d'un coup de main au fort de la POMPELLE, en faisant son devoir. »

REYNAUD-DULAURIER (Joseph).

« Chasseur ayant participé à plusieurs combats du Groupe avec dévouement et courage. »

RIGARD (Lucien).

« Excellent chasseur, dévoué et consciencieux ; s'est particulièrement distingué dans de nombreux combats du Groupe. »

RIOLS-FONCLARE (René).

« Chasseur ayant participé à plusieurs combats du Groupe avec dévouement et courage. »

ROBERT (Théodore).

« Excellent Chasseur, dévoué et consciencieux ; s'est particulièrement distingué à la Section de Mitrailleuses lors des durs combats des 21-30 Mars 1918, à CANNY-sur-MATZ et à ORVILLERS-SOREL. »

ROYET (Jean), **STOLTZ** (Léon), **THÉVENON** (Marius).

« Chasseurs ayant participé à plusieurs combats du Groupe avec dévouement et courage. »

ZEITZ (Eugène).

« An front depuis le début de la guerre, a participé à de nombreux combats et s'y est affirmé comme un Soldat dévoué et courageux. »

GROSTITE (René).

« Chasseur dévoué et brave, Agent de liaison de la Section de Mitrailleuses aux dures affaires des 21-30 Mars 1918 (OISE). A accompli ses missions avec le plus profond mépris du danger. »

BERTHIER (Georges).

« Bon Chasseur, dévoué et consciencieux a participé, aux 6^{ème} et 7^{ème} Groupes Cyclistes, à de nombreux combats et s'y est affirmé par sa belle tenue au feu. »

BREUIL (Claude).

« Pendant 18 mois de front au Groupe Cycliste, a participé à plusieurs combats et s'y est affirmé comme un Chasseur dévoué, consciencieux et courageux. »

CHANUT (Julien).

« Pendant sa présence au 6^{ème} Groupe Cycliste, a participé à plusieurs combats avec conscience et dévouement. A été blessé en faisant son devoir pendant les combats d'Octobre 1918 en BELGIQUE. »

LEPAGE (François).

« Bon Chasseur, dévoué et consciencieux. A participe, aux 7^{ème} et 6^{ème} Groupes Cyclistes, à de nombreux combats et s'y est affirmé par sa belle tenue au feu. »

FRANÇOIS (Noël).

« Excellent Sous-officier, dévoué, consciencieux et très crâne au feu. A participé à de nombreux combats du Groupe et s'y est toujours fait remarquer par sa belle tenue. »

NOËL (Paul).

« Bon Chasseur, dévoué et consciencieux, ayant fait quarante quatre mois de front. A participé à de nombreux combats du Groupe et s'y est fait remarquer par sa belle tenue. »

PAUGET (Henri).

« Très bon Chasseur, dévoué et crâne au feu. Le 24 Juillet 1915, à LAUNOIS, s'est lancé à l'attaque des positions ennemies avec la plus grande bravoure et a été très grièvement blessé. »

RIBOULET (Marius).

« Bon Chasseur, ayant fait vingt mois de front, s'est particulièrement distingué le 21 Avril 1917, à la Côte 108, et du 25 au 30 Mars 1918, à CANNY-sur-MATZ et à ORVILLERS-SOREL, par sa belle tenue au feu. »

TEYRAT (Albert).

« Bon Chasseur, dévoué et consciencieux ; a participé aux 7^{ème} et 6^{ème} Groupes Cyclistes, à de nombreux combats et s'y est affirmé par sa belle tenue au feu. »

Citations posthumes à l'Ordre du Régiment.

Sergent CHAMPION; Chasseurs GRANGE, ROUX, BROUSSE, AGERON, ARNOULD, BUZON, BRUGIÈRE, MULTIER.

X. Citations à l'Ordre du Régiment Colonial du MAROC.

MATHERON (Paul).

« Jeune Chasseur courageux et dévoué ; a eu une belle attitude au feu au cours des derniers combats, et particulièrement au moment d'une contre-attaque exécutée par le 8^{ème} Bataillon du Régiment à laquelle il a participé, A été blessé à son poste de combat. »

COLIN (Marie).

« Chasseur très calme et très courageux qui s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. S'est affirmé à nouveau, au cours d'une contre-attaque du 2^{ème} Bataillon du Régiment, à laquelle il a participé, en donnant le plus bel exemple à ses camarades. »

ROBELET (Antoine).

« Jeune Chasseur très courageux et dévoué. S'est fait remarquer par son allant au cours des derniers combats et spécialement au cours d'une contre-attaque exécutée par le 2^{ème} Bataillon du Régiment à laquelle il a participé. »

ROUGEMONT (Victor).

« Jeune Chasseur calme et froid au combat. Faisant preuve de beaucoup de cran aux moments difficiles. S'est fait remarquer par sa bravoure au cours d'une contre-attaque exécutée par le 2^{ème} Bataillon du Régiment à laquelle il a participé. »

HAMEL (Victor).

« Chasseur qui a mérité à plusieurs reprises les Félicitations de ses Chefs par sa crânerie au feu ; s'est à nouveau affirmé, au cours d'une contre-attaque exécutée par le 2^{ème} Bataillon du Régiment, à laquelle il a participé. »

COURTIN (René).

« Excellent Chasseur, crâne et dévoué. Au cours des derniers combats, a remplacé spontanément son Caporal blessé et entraîné ses Chasseurs à une contre-attaque exécutée par

le 2^{ème} Bataillon du Régiment, à laquelle il a participé. »

RICHARD (Francisque).

« Chasseur qui a eu une belle attitude au feu. S'est lancé avec une grande bravoure à une contre-attaque exécutée par le 3^{ème} Bataillon du Régiment à laquelle il a pris part et a été très grièvement blessé au cours de l'action. »

XI. — LETTRES de FÉLICITATIONS

BAUD (Jean-Louis).

« Excellent Chasseur, très dévoué, consciencieux et discipliné. A apporté dans ses fonctions de Cuisinier le plus grand dévouement. A suivi le Groupe dans tous les secteurs de combat, venant ravitailler de jour et de nuit, souvent dans des conditions très difficiles. »

BUNAZ (Jean-Joseph).

« Bon Chasseur, consciencieux et discipliné. Affecté comme conducteur au train de combat ; s'est parfaitement acquitté de ses fonctions et a montré beaucoup de sang-froid au cours de ravitaillements difficiles dans les secteurs de combat de son unité. »

PRUNIER, PROTON, MOREL (Pierre), SÉMILLON, REYBOZ, JACQUELIN, RODET, ROJON, RECOURA, TALLON, PORCHER, PIOT, ROUX, BEAUDOIN, RADISSON, LACUBE, VEUGE, TERMOZ, MORIN, PITHIoud, PLASSE (Joseph), ROCHE (André), RABATEL, ROUJOL, RICHARD, MÉNARD, ROBERJOT, ROUSSERO, Chasseurs.

« Pendant sept mois de campagne, au 6^{ème} Groupe Cycliste, ont montré, dans toutes les circonstances, beaucoup de discipline, de dévouement et de courage. »

BADIN, Sergent Fourrier.

« Vaguemestre du Groupe depuis le début de la campagne, a assuré son service avec conscience et dévouement, remplissant sa mission, souvent dans des conditions difficiles, dans tous les secteurs de combat de son unité. »

PERRET (Paul), Sergent-major.

« A fait preuve, dans ses fonctions, durant toute la campagne, du plus beau zèle, secondant très utilement son Chef de Corps, et se mettant toujours à la disposition de ses camarades combattants avec le plus grand dévouement. »

ERBA.

« Chargé du ravitaillement, a, dans des conditions très difficiles, fait preuve de beaucoup de dévouement pour assurer la subsistance de son Groupe. »

CHAUMAT, Caporal ; **FANIELLE, GUET, BERTHY**, Chasseurs.

« Affectés au train régimentaire, se sont acquittés de leurs fonctions, souvent dans des conditions difficiles, avec conscience, discipline et dévouement. »

REBOUL.

« Pendant plus de deux ans de présence au front, a participé à plusieurs combats et a fait son devoir. »

DUBOIS, Caporal.

« *Le Général RÉQUICHOT, Commandant la 6^{ème} Division de Cavalerie, est heureux d'adresser ses vives Félicitations au Caporal DUBOIS, du 6^{ème} Groupe Cycliste, qui a accompli avec beaucoup d'audace deux reconnaissances périlleuses dans la même journée jusqu'aux fils de fer ennemis pour en déterminer la ligne.* » (Déjà cité.)

XII. — ORDRES ÉTRANGERS.

PROPOSITION POUR LA CROIX MILITAIRE.

FISCHER (Aloïs), Lieutenant.

« *Le 12 Novembre 1914, à ZONNEBECKE, Commandant la fraction du Groupe la plus rapprochée de l'Infanterie Anglaise, au cours d'une violente attaque ennemie et sous un feu des plus meurtriers, a manœuvré en liaison étroite avec le Commandant Anglais en couvrant son flanc gauche et en lui permettant de changer de position en ordre et en toute sécurité.*

A été chaleureusement félicité par le Chef de Bataillon de l'Armée Alliée sur le lieu même du combat. »

MÉDAILLE DE LA CONDUITE DISTINGUÉE.

ALLIBE (Paul), Sergent Fourrier.

« *Le 12 Novembre 1914, à ZONNEBECKE, Agent de liaison entre le Groupe et l'Infanterie Anglaise, a traversé par trois fois une zone balayée par les mitrailleuses allemandes pour porter des renseignements urgents au Commandant Anglais ; a eu dans le parcours un Chasseur tué à ses côtés, est venu rendre compte chaque fois de sa mission et se mettre, avec le plus beau calme, à la disposition de son Chef.* »

CROIX DE SAINT-GEORGES DE 4^{ème} CLASSE.

DAUJAT, Sergent ; **CLAVEL** (Joanny), Caporal Infirmier.

MÉDAILLE DE LA CONDUITE DISTINGUÉE.

KLEIN (Pierre).

« *S'est distingué pendant toute la campagne par son sang-froid et sa crânerie au feu. Au combat de ROZELLIEURES, le 25 Août, où il est resté le dernier de sa Section décimée et continuant la lutte avec cinq Chasseurs.*

Au combat de ZONNEBECKE, le 12 Novembre 1914, où volontairement il s'est offert pour traverser les lignes allemandes et porter un ordre urgent à une fraction du Groupe. Au cours de sa mission, a tué les deux sentinelles allemandes qui lui barraient la route, Est encore resté le dernier, par dévouement, pour rechercher, à quelques mètres des Allemands, le corps de son Capitaine tué. »

MÉDAILLE BARBATIO si CRÉDINTA de 3^{ème} CLASSE.

GIMEL (Alphonse), Adjudant.

CROIX DE GUERRE BELGE.

CAYROLS (Frédéric).

THÉRY (Henri), Médecin Aide-major **BOUDET** (Pétras), **SANZILLON** (Pierre),
Chasseurs.

*« Se sont particulièrement distingués par leur courage et par leur dévouement au cours
de l'Offensive victorieuse des FLANDRES. »*

**CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE ET
DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE BELGE.**

GIMEL (Alphonse), Sous-lieutenant.

**DÉCORATION MILITAIRE de 2^{ème} CLASSE ET
CROIX DE GUERRE BELGE.**

DUCASSE (Pierre-Martin), Adjudant ; **DELFAU** (Jean), Chasseur.

DÉCORATION MILITAIRE ANGLAISE « Military Médal ».

BOUGON (Pierre) ; **MORIN** (Pierre).

MÉDAILLE ANGLAISE DE LA « CONDUITE DISTINGUÉE ».

DUCASSE (Pierre-Martin), Adjudant.